



LE TABLEAV DES ESPRITS DE M. IEAN BARCLAY.

PAR LEQVEL ON COGNOIST les humeurs des Nations, leurs aduantages & defaux, les inclinations des hommes, tant à cause de leurs propres naturels que des conditions de leurs charges.

Nouuellement traduict de Latin en François.





A PARIS,
Chez IEAN PETIT-PAS, ruë S. Iaques à l'Escu de Venise prés les Mathurins.

M. DC. XXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

LE nom de Iean Barclay m'a conuié de voir ses œuures Françoises, par ce que son stile Latin a esté si sauoureusement gousté de plusieurs galans personnages, que i'ay creu qu'estant mis en nostre langue vulgaire, il donneroit du cõtentement à ceux qui en prendroient la lecture. Mais il m'a esté dificile de rencontrer des personnes qui voulussent tant de bien au public que d'en entreprendre la traduction, pour la rendre parfaicte & accomplie : tant à cause que le stile n'en est pas commun, & que l'autheur à des conceptions que la phrase Frãçoise ne reçoit qu'auec peine: Que pour l'ingratitude du temps lequel ne met en ligne de compte la recompence deuë aux beaux esprits qui laissent leurs interests particuliers, pour enrichir le public des abondances que leur doctrine leur fournit. Cela ma necessité de m'arrester à vne traduction que i'ay for-

tuitement rencontree dans le cabinet d'vn homme d'honneur,(decedé depuis quelque temps) tant du Tableau des Esprits dudict Barclay, que de sa Satyre d'Euphormion de Lusine : & combien que pour n'auoir esté reueüe par le traducteur on y puisse trouuer quelque manquement, soit en l'intelligence du sẽs de l'autheur, qu'il n'est pas tousiours facile de rencontrer, soit en la rudesse du langage : Neantmoins i'ay creu qu'elle pourroit donner du contentement; sur tout le Tableau des Esprits, en tant que l'on y void vne description generale de toutes sortes d'esprits, tant selon les contrees & climats diuers esquels nos hommes trafiquent : Que selon les dispositions particulieres des naturels des hommes : Et de plus selon les qualitez & les conditions, ou chacun pourra se recognoistre tant és aduantages de nature, qu'en ses propres defauts. Et ceste lecture rendra ce profit que l'on cognoistra les humeurs des estrangers sans se hasarder à leur pratique,& que l'on verra plusieurs grands euenements, que l'on aura creu estre aduenus par accident, & neantmoins auront eu leur train par le seul naturel des pays, & des personnes.

Au ſurplus l'on ne doit prendre pour blaſme les defauts remarquez és Nations, par ce que la plus parfaicte a eſté celle qui a eu moins de manquement. Si ie voy que tu ayes à gré d'entendre cét autheur parler François, ie feray reuoir la traduction, & la polir par vne meilleure main : afin que tu ayes ton contentement, & moy la cognoiſſance de te l'auoir donné. A Dieu



TABLE DES CHAPITRES.

Quatre aages de l'homme, l'enfance, l'adolescence, la virilité & vieillesse. 1.

Que presque tous les siecles ont leur naturel, dont chacun est differend des autres. Chacune region à son esprit particulier, qui pousse les esprits des habitans à certaines inclinations & formes de viure. Et qu'il est necessaire de chercher quels sont ces esprits. 30.

Des excellences de la France, & du naturel des François. 55.

Des excellences de l'Isle de la grande Bretagne où sont des peuples di-

uers, Anglois, Escossois, & Irlandois. 82.
Mœurs de l'Allemagne, & du pays bas nommé auiourd'huy basse Allemagne. 119.
Italie & les aduantages des Italiens. 154.
Naturel de l'Espagne & mœurs des Espagnols. 178.
Des Hongres, Polonois Moscouites, & nations estans vers le Septentrion. 196.
Des Turcs & des Iuifs. 223.
Que chacun à ses affections particulieres, & son esprit outre le naturel du pays. Que l'on peust en rechercher les principales, & non les escrire toutes. Des esprits prompts aux reparties: Des autres qui sont naturellement eloquens. Des hommes pesants & tardifs. Ceux qui se trouuent au milieu de ces deux, ont perfection. Sçauoir qui sont les plus excellens, ceux

qui

qui sont propres au lettres, ou au gouuernement de l'Estat. Que les esprits delicats ne sont si propres au trauail continuel que les pesants rudes & grossiers. 264.

Des courages magnanimes. Des temeraires, Des timides, Des superbes, Des sordides. Des languides & cachez, Des gais & éueillez, Des inconstans, qui font tout auec violence, & non pour vn long temps. 293.

Des esprits subiects à l'amour. Que les affections des particuliers sont temperées, & quelques-fois changées par la fortune, ou par la condition de la vie releuée ou subiecte. 325.

Que les affections des Roys & Princes legitimes & celles des Tyrans sont differentes. Des Roys de succession & d'Election. Et du naturel des grands qui sont en faueur prés des Roys.

Des affections des Courtizans. Et des diuers genres & naturels des pauures & des riches. 375.
Des Magistrats & des Aduocats. 403.
Des sçauants és sciences diuines. Et des Autheurs des Religions. 424.

Fin de la Table des Chapitres du Tableau des Esprits.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à IEAN PETIT-PAS, Marchand Libraire & Imprimeur en l'Vniuersité de Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer, par tel Imprimeur que bon luy semblera vn liure intitulé *Le Tableau des Esprits de M. Iean Barclay traduict en Frãçois*, Et sont faictes deffẽces à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, & à toutes personnes de quelque estat & condition qu'ils soient d'en Imprimer ou faire Imprimer vendre ny distribuer lesdis liures, si ce n'est du vouloir & consentement dudit Petit-Pas, pendant le temps & espace de six ans finis & accomplis, à peine de confiscation desdits liures qui se trouueront d'autre impression que dudit Libraire cy dessus nommé, & d'amande arbitraire, comme plus amplement est declaré au Priuilege donné à Paris le 21. iour de Mars 1625.

Par le Conseil.

Signé LE IAY.



LE TABLEAV DES ESPRITS PAR IEAN BARCLAY.

CHAPITRE I.

Quatre aages de l'homme, l'enfance, l'adolescence, la virilité & vieillesse.

LA principale garde & direction des hommes doit estre dés le berceau aussi bien que de toutes autres choses; les rameaux qui commencent à pousser aux arbres obeïssent au Iardinier, qui par son in-

dustrie en dresse les vns en haut & courbe les autres vers la terre: ainsi les pere & mere, comme sages femmes, peuuent façonner leurs enfans en vne forme qui leur puisse demeurer és aages suiuants, car l'on leur doit sur tout faire couler les semences & comme fondemens de vertu en vne ancienne & profonde affection, afin qu'ils puissent ignorer si c'est par nature ou par instruction, qu'ils ont apris l'obeyssance & le respect aux commandemens de leurs pere & mere; Il faut leur donner autant d'aprehension d'vne intemperãce, d'vn mensonge comme d'vn prodige, & principallement leur apprendre à honnorer la puissance de Dieu, & leur en remarquer tantost les benefices & puis les punitions, en quoy il ne se faut presser auec vne façon seuere & rigoureuse, car nous auõs de coustume de

hayr ce que la crainte du chastiment nous force à respecter, & conseruons iusques en la vieillesse d'erreur, par ie ne sçay quelle accoustumáce d'horreur, les haines que nous auōs conceuës en enfance. Ains leur imprimer en l'ame en leur parlant souuent de l'excelléce & des recompenses de la vertu, nommer les vices auec vne certaine honte & vn visage refrongné, en telle façon qu'ils n'ayent point de cognoissance que ces vices sont en vsage & ne tournent plus en infamie. Instruits par des commencemens si doux, ils haïront les vices & n'auront frayeur des vertus comme sauuages & rigoureuses, & se rengeront facilement aux premiers rudiments d'vne iuste discipline, par l'instruction de leurs peres & meres & de leurs precepteurs, souz les aduis desquels comme oracles de la bouche de

Dieu, leurs esprits encores foibles & non chatoüillez de l'ambition de iuger, sont reiglez; ioint que cet aage, quoy que non du tout incapable de volupté, n'est pas encore pipé par les paroles flatteuses des vices, de sorte qu'ils banniront facilement ce qu'ils verront estre des-hōneste au iugement des leur, & qui ne sera point encore recommandable par aucuns appas.

Ie ne veux point instruire l'enfance au suplice d'vne pieté superstitieuse & penible, mais à vne vertu virile & prudente. Car d'autant que l'esprit de l'homme panche volontiers au mal par vne inclination naturelle, il est necessaire au contraire de ployer les rameaux encore tendres, afin que venans puis apres à se dresser par leur verdeur, ils tiennent le milieu entre la nature & l'institution. Or il faut en cette dis-

cipline des enfans, planter souuent en ces ames des éguillons de gloire selon leur portee, afin qu'ils s'accoustument dés cet aage à desirer leurs honneurs, & que soit aux escoles, soit aux exercices, ils s'efforcent de passer & exceller leurs compagnons par vn tres-agreable trauail. D'auantage il conuient les tirer peu à peu auec l'aage comme de captiuité, afin que la crainte des peres & meres leur soit plus tolerable, & qu'ils ne s'eschappent quand ils se verront tout à coup en liberté : il faut aussi permettre à l'enfance ses petites inclinations, de peur que nous ne semblions blasmer la nature, d'auoir voulu que cet aage fut si foible, & que nous n'alterions par vne semence prematuree de sagesse vn esprit qui n'y est pas encore preparé. On doit tolerer les jeux innocens : & l'estude des lettres doit plu-

tost leur seruir de changement de jeu que leur apporter de l'ennuy, & doiuent souffrir moins de mal que de crainte du sourcil de leurs peres : qu'ils jouïssent donc de l'indulgence de la nature encore tendre, & ne souffrent les supplices des esprits humains, auant que les auoir meritez, si ce n'est que nous mettions au rang des moindres maux l'interdiction de joüer aux enfans, & qu'ils ayent, comme la femme de Stollon, frayeur de tout son & remuëment de verges, & representent comme vne comedie, les maximes seueres de la sagesse, qu'ils ne comprennent pas.

Le sentiment le plus delicat aux miseres se rencontre en cet aage, auquel les ames encores tendres ne peuuent reigler leur crainte, & prennent au pis les maux qui leur sont incogneuz : & tout ainsi que les

hommes accablez de grandes affli-ctions, remplissent leurs ames, autant qu'elles sont capables, de la cõtemplation & ressentiment de leurs miseres: de mesmes les enfans quãd ce qu'ils apprehendent si miserablement leur arriue, toute leur force de crainte & de douleur, s'y employe.

Vn certain qui estoit eschappé des volleurs qui le menaçoient de le faire pendre, estant interrogé auec quel courage il attendoit la mort: de mesme façon, dit-il, qu'autrefois quand j'estois enfant, i'apprehendois le foüet.

Mesme la tristesse d'vne crainte perpetuelle aux enfans, leur desseiche le suc que la nature leur auoit abondamment departy, pour estẽdre leurs membres & pour l'accroissement de l'adolescence: car le ventricule ne peut faire sa fonction, à

cause que la chaleur est attiree au se-cours du cerueau trauaillant, & la viuacité du sang ne s'espend pas par vne nourriture gaye, ains il se corompt, & flétrist par l'empeschement de la tristesse, de façon que ses esprits ayans leurs forces estonnees ou affoiblies dans la prison d'vne garde ennuyeuse, sont reduits en tel estat que ceux, qui estoient plus sages que les autres enfans, radotent quand ils sont paruenuz à l'honneur de la prudence virile.

Nous permettons aux cheuaux & aux taureaux d'exercer en toute liberté les violences de la premiere ieunesse, afin que leur force qui s'affermit en ce faisant, ne refuse de souffrir le mors, ou le joug : mais nous sommes si aueuglez que nous ignorons, ou negligeons en nos enfans, ce que nous voyons en tous les animaux, toutefois il ne faut pas

laisser ce petit aage en vne liberté desreglee, ains luy dõner vne crainte mediocre du chastiment, leur faire auoir vne grande & supreme respect enuers leurs pere & mere, & iamais ne leur faire cognoistre ce qui leur est permis.

Car si l'on rencontre vne enfance violente & d'vne humeur trop sauuage, l'on doit obmettre ces reigles de douceur, & retrancher en son commencemẽt, cette humeur prouenante du vice de la nature, & qui souuent est fomẽté par l'indulgẽce des pere & mere, iusques à ce que l'vlcere en soit entierement formé.

En cette façon on laisse l'enfance gentille à son plaisir, & à celuy de ses peres & mere. Car apres qu'elle se sera employee à la legereté de ses affections innocentes cet aage changera peu à peu ses volontez, les racines des vertuz prendront vigueur

& les aimera non par inclination, mais par choix & iugement : ainsi elle apportera à l'adolescence & au premier süeil de prudence, vne ame libre & paisible, laquelle s'adonnera par la force de son instruction à la beauté de cette lumiere.

Mais comme toute droicture est entachee de vices diuers, qui combattent plus entr'eux que contre la vertu, qui est au milieu : ainsi ceux qui portent les esprits encores nouueaux à vne trop grande maturité d'estude, ne doiuent estre accusez, que d'estre ignorans des forces que la nature à distribuees à cet aage: car outre que quelques vns ont vn esprit aduancé & que la robbe d'enfance de Papirius est capable du Senat : la nature aussi a dõné à cet aage foible, son bien & aduantage particulier, sçauoir la viuacité d'vne grãde & facile memoire, qui est excel-

lēte aux enfans, & cõserue auec toute felicité constante tout ce qu'elle aura appris pendant ce temps là. mais aussi elle affoiblit à mesure que les ans multiplient, à l'exemple de cette rosée si excellente pour la santé des corps, que l'on trouue aux païs chauds, & qui s'euapore aux rayons du Soleil, si elle n'est amassée dés la premiere pointe du iour: il faut donc labourer ce champ, pendant que l'on en a la commodité, auec beaucoup de discours, puis par la lecture profitable des histoires, afin que sans y penser, les enfans conçoiuent les biens qui leur n'aistront, mesme malgré eux. La diuersité des langues qui nous coustent tant de veilles, sera fort à propos enseignee aux enfans, qui approchent de la puerilité, par commerce de ceux qui parleront auec eux. Cet ouurage de peu de tra-

uail, & où leur iugemēt n'a point de peine, se fera auec grand proffit par cet aage incapable de labeur, & qui n'a le iugement meur. Que si nous laissons desseicher cette memoire facille & humide, nous serōs puis apres contraints d'acquerir par vn long trauail, les mesmes choses que nous eussions euës alors, auec beaucoup plus de facilité & moindre desplaisir.

Car qui a il de plus miserable que veoir bien souuent le temps propre à la prudence (qui est dōnee en l'aage viril, quoy que bref, & qui n'est plus suffisant pour tant d'arts & sciences) estre employé & consommé és choses que la puerilité oisiue eust reserré, si elle eust esté cultiuee, dans les reseruoirs de la memoire, comme dans les cachettes d'vne despence ou d'vn celier.

Or l'on remarque en ces ieunes

annees de pronostics de vices croissans ou de vertus futures, entant que la nature y crayonne vn fondement propre à chacun naturel. Cyrus, celuy qui fonda l'Empire de Perse, estant encore reputé fils d'vn berger, fist monstre de cet esprit, par lequel il subiuga presque tout l'Orient: car comme il se ioüoit auec les enfans de son aage, ils le firent Roy, ce qu'il exerça auec vn pouuoir vrayement Royal sur ses cõpagnons, & auec vne Majesté assez absoluë, fit donner les estriuieres à ceux qui ne luy voulurent obeïr. Les parens de ceux que Cyrus auoit fait estriller, en firẽt des plaintes à Astiagés, qui commanda de luy mener: ce qui fut fait. Mais il ne s'estonna point en enfant, quand il approcha du trone, ains respõdit, qu'il auoit esté esleu Roy par les enfans, & qu'il auoit executé ce qui

estoit de l'office d'vn Roy. Astiagés remarqua en cela, qu'il y auoit quelque chose de plus releué que ce que l'estat present en descouuroit: si bië qu'il s'informa de quelle maison & lignee il estoit, & peu de temps apres il sceut qu'il estoit fils de sa fille. Caton surnommé d'Vtique, à cause que cette ville luy fut fatalle, étoit hors d'enfance quand les Ambassadeurs des Latins arriuerent à Rome pour obtenir droit de bourgeoisie Romaine, pour ceux de leur nation. Ils furent trouuer Liuius Drusus son oncle, chez lequel il estoit esleué: & cõme ces Ambassadeurs eurent demandé par jeu à Caton comme il les ayderoit vers son oncle, il demeura ferme les regardant d'vn visage seuere, eux estõnez de la resolution, en si petit aage, voulant esprouuer son naturel, continuerent leurs mignardises, puis

vindrent aux menaces, mais ils n'en peurent tirer parolle : en fin ils le prindrent, & le mirent hors de la fenestre de la plus haute chambre & le secoüerẽt quelque tẽps en l'air, mais il ne daigna monstrer auoir crainte, ains il se roidit plus opiniastrément, comme si c'eust esté vn presage de ceste austerité rigoureuse qu'il conserua toute sa vie.

Toutesfois ceux là se trompent souuent, qui des meurs des enfans veulent faire iugement de leurs affections futures. Car le signe en doit estre plus graue, & arresté au dessus de la legereté de cet aage, pour seruir de marque suffizante à descouurir les mouuemens des annees futures & ployables. Il y a vn pronostic qui trompe peu, assauoir la facilité des larmes tombãtes en abondance, car ceux qui au premier coup d'effroy que leur ame

ressent, fondent en l'armes, sont d'vne nature plus douce & penchante a l'humanité, & à l'amour. Vous en verrez d'autres qui criront à pleine teste faisant semblant de plorer, & toutefois ils aurőt les yeux secs, aux menaces & au chastiment des peres & meres: ceux là sont souuent farouches s'ils croissent, ou bien ils ne receuront point des affections tendres, ny des iustes craintes dans leurs courages couuerts.

En apres quand ils sont paruenuz à l'adolescence, & premiere ieunesse, la ferueur de sang, & les forces qui ont des-ja trop de cognoissance d'elles mesmes, les changent entierement, & precipitent l'esprit dans les boüillons d'vne confiance inconsideree. C'est alors que cet aage est propre aux delices, & ne se contente pas dauantage du goust des voluptez, qu'il faict de les

les pouuoir sauourer impunément: ils ne peuuent pouruoir à l'aduenir à cause que leurs forces encores nouuelles, ne se croyent pas suiettes à la fortune, & pourtant les especes des choses agreables leur remplissent tellement les esprits que la prudence plus retenuë, de (laquelle l'abord est fascheux de prime face) ne trouuent point de place en eux. Et alors ce n'est plus par vn effort vain ou dissimulé, que la nature emporte chacun en sa propre affection pour laquelle il est né: Car ceux que le naturel ignoble conduit aux vils artifices recognoissẽt par le moyen de leur inclination, l'art ausquels ils sõt destinez: c'est lors que ceux qui aymẽt la guerre: que ceux de la force de l'esprit à dedié aux lettres ou affaires: bref toute espece d'esprits est mise en son propre estage par la conduite de nature, Que si elle ne

ioignoit vne certaine douce violẽce à cette vtilité des trauaux qu'elle prescrit, à la verité l'adolescence & ieunesse (laquelle ne peut presque par raison estre persuadee d'vser de rigueur contre soy, offenceroit presque auec pardon.

Mais il se rencontre que souuent au milieu de la paresse & oisiueté de ceux qui quittent totalemant le trauail & leur deuoir, l'on voit esclatter cette force de l'industrie, qui se reueille tout ainsi que les semences des herbes poussent vne foible pointe par les costez des pierres qui les couurent, affin de faire pour le moings cognoistre qu'elles sont estouffees. Car soit que la ieunesse se perde dans l'oisiueté, soit au luxe, soit en la folle douceur des desbauches, si estce que quand les ieunes hommes sont lassez de leurs ieux & plaisirs, & qu'ils s'adonnent en

passant le temps, & seulement pour changer de volupté, à quelque sorte de labeur & d'industrie, ils se rengent principalemẽt a celle la, pour lexercice de laquelle ils auoient receu vn esprit, & vn naturel capable: tant s'en faut que la disposition du Ciel, qui pousse chacun à certaine occupation, puisse estre estainte totalement.

Et comme les arbres iettent des branches inutiles, par vne grande abondance de suc, quand cette exuberance vient a maturité, ils portent vne extreme quantité de fruits: & ainsi quand vn ieune homme à eu en partage vn esprit libre & plein d'vne trop grande viuacité, il pourra quelque fois se r'assoir par vne moderation iuste & suffisante a la sagesse. Que s'il a eu en son adolescence vne capacité meure & retenuë, il est certain qu'il degenerera

en vne langueur inutile auant la premiere viellesse. Mais voicy qui sert de signe asseuré d'vne vertu future, si entre plusieurs sortes d'estudes & affections il se porte entierement à vne, l'embrassant telle qu'elle soit auec vne ardeur violente & cõme precipitee. Car cette cupidité si ardante mõstre a tout le moins qu'il peut par cette vehemẽce vraye & pourtãt laborieuse, estre rangé a son propre exercice: sans lequel naturel nul n'honorera veritablement la vertu, & ne paruiendra a la Gloire.

Mais combien que souuent les aduertissemens de la vieillesse ne soient agreables aux ieunes gens: si est ce que le tesmoignage de sagesse non encore auancee en leur aage, à ie ne sçay qu'elle bonne opinion de ceux qui ayant passé par la ieunesse leur monstrẽt le chemin a

ceux qui si trouuẽt. Or en cette ferueur d'aage le courage est épris des premieres pointes de la louange, est impatient d'iniures, & ne peut demeurer long temps en vne mesme resolution, ny l'executer. Il est facile, il s'admire beaucoup, & ne peut faire choix suffisant des amitiez, ny puis apres les cõseruer contre le degoust qui peut suruenir. Quant à ce qui se peut inuenter où mettre en execution par vne promte pointe d'esprit, il ny a point daage en la la vie des hommes qui en soit plus capable: de sorte qu'il semble qu'il appartient proprement à l'enfance d'entasser dans vne memoire infatigable les actions des predecesseurs: à la ieunesse de faire & dire des choses nouuelles, & a laage suiuant de se moderer entre les deux.

L'aage viril reçoit la ieunesse, & tient le milieu entre les pre-

cipitation de l'adolescence, & la pe-
santeur de la vieillesse. C'est en cet a-
ge que le corps est en si bonne in-
telligēce auec l'esprit, que vous pou-
uez dire que c'est lors que l'homme
est veritablement, & que la vie telle
qu'elle est, a esté donnee aux hom-
mes en faueur de cet aage: c'est icy
qu'il ce fait vng grand changement
de corps & d'esprit, & comme sou-
uent l'ō fait vn autre choix de vian-
des & de voluptez en ce temps: ain-
si ce sont autres mœurs, & des cupi-
ditez faconnees tout de nouueau.
l'Esprit fort & qui est sorty des tene-
bres de l'adolescēce à de coustume
en premier lieu de iuger rigoureu-
sement des fautes passées & s'eston-
ner dauoir peu faillir si legerement:
de la vient le soing & diligence vtile
de la repentence, pour restablir les
ruines causees par la ieunesse. Il se
porte principalement aux biens,

& aux honneurs, & comme si l'on ne mouroit iamais, il cherche auec desir extreme du soulagement & de l'ornement pour la vie. Nuls ne sauẽt mieux feindre des amitiez, & commander a leurs affections. Ils ont la vraye force, ayant reglé & nō estoufé la vehemẽce qui portoit a l'adolescence à la colere & a la vengeãce. Finalement ils ont vne force de iugement entiere & aduisee, non precipitée par le torrẽt de la ieunesse, ny abbatue par la pesenteur du corps affoibly: Leurs vices sont cachez & souuent ils ne cherissent pas la verité sans recompence.

Mais cette plus belle partie de la vie est accueillie par la vieillesse, laquelle là noye peu a peu, cõme par quelque inondation, & fait glisser sa froidure, premierement au sang, puis à l'esprit. Cette cy diuerse en habitude en affections & en mœurs

augmente en partie les vertus des annees precedentes, & en partie les fait pancher aux vices. La timidité principalemēt s'y rāge & corōpt ce qui autrement estoit propre à la prudence. Car les vieillards destituez de l'ardeur du courage qui donne la valleur, cōme s'ils estoient paruenuz a ce grand aage par leur propre peril & par ceux des autres, ont de coustume dexaminer auec des cōsiderations trop scrupuleuses tant ce qu'ils ont eschappé, que ce qui à ruiné les autres. D'où viēt que cette viuacité de Conseil & de prudence, qui est le principal bien de la vieillesse, est souuent alterée par vne trop grande crainte, quand elle balance les choses mesmes les plus asseurees, & ayme mieux quelquesfois couurir les playes par vn repos dangereux, que de prēdre peine dy remedier. C'est heureux cunctateur

qui auec les tranchees de son camp comme auec vn Bouclier, auoit destourné Annibal de la ruine d'Italie: ce Fabius presq; cõseruateur de la ville & de l'Empire combien peu s'en fallut-il que par sõ Cõseil trop Religieux & timide il ne rebutast le bon-heur retournant vers les Romains; Scipion auoit pris la resolution & la hardiesse de passer en Affrique: C'estoit ainsi qu'il falloit forcer Annibal de se retirer des entrailles de l'Italie, pour le faire passer aux ruines de son pays. Mais Fabius cuyda renuerser le salutaire aduis d'vn si excellent Capitaine auec le salut de l'Empire, en se representant auec trop d'apprehension tous les perils d'vne telle entreprise, par ce que la vieillesse s'estoit iointe à la pesãteur de son naturel. Mais ce deffaut és vieillards est facilemẽt recompensé par leurs propres ver-

tus, & principalement par la preuoyance de l'aduenir: laquelle estát instruite en eux par la memoire du temps passé, tant moins elle se trouue obligee aux liens du corps, tant plus purement elle voit & considere toutes choses, cóme si elle auoit esté admise au Cõseil du Ciel. Les histoires anciennes sont pleines, & chacun l'apprend par l'vsage iournalier, combien de villes & d'Empires ont esté redeuables de leur conseruation à cette sagesse, & quel proffit ont receu les particuliers qui ont suiuy le Conseil des anciens: Et c'est peut-estre a ce sujeƈt que les vieillards desirent extremement, & iamais ne s'ennuyent de parler, comme si c'estoit vn eguillon donné par la nature, affin qu'ils ne se lassent d'instruire, puis qu'ils le peuuent mieux faire que tous. Mais plusieurs d'entr'eux nót point

assez de moderation en cela, car si vn ieune homme se rencontre auec eux, il l'entretiendront auec vn discours infiny de tout ce qui s'est passé pendant leur temps : mais ce qui est le plus fascheux, ils ne se contẽterõt de le dire pour vne seule fois, ains autant de fois qu'ils trouuerõt le mesme persõnage, il reprendront ou trouueront sujet de reprendre le mesme discours : & tant plus aura de patience ou modestie en ce supplice d'escouter, celuy qu'ils auront entrepris, il en sera plus mal traicté: ils n'ayment pas seullement d'estre escoutez, ains soit que l'õ s'informe d'eux, où qu'ils aduertisẽt deux mesmes, ils veulẽt estre creuz, & veulẽt imperieusement que tout soit dressé en la forme qu'ils ont prescript: voire ils pressent ceux qui le refusent & prennent pour mespris, si l'õ ne se laisse gouuerner à leur fan-

tasie : Ils mesprisent auec vn desdain superbe, les aduis de sa ieunesse & des hommes, comme s'ils estoient releuez de beaucoup par dessus eux. Quand à vous, si vous estes digne que la ieunesse future vous excuse aux manquemens de la vieillesse, vous flaterez ses esprits éueillez d'vne gayeté innocente, & vous rendant facile à ceux qui parleront, receurez tout ce qu'ils diront auec contentement, au moins de visage, & des yeux. Car qu'elle moindre reuerence pouuons nous rendre à cet aage ancien, & qui merite d'estre honoré comme pere, que faire pour le moins semblant d'approuuer ce qu'ils disent, & donner à ces ans si venerables vn contentement qui ne vous fait point de preiudice ?

Or cette mesme experience des choses humaines, laquelle les a con-

duits à la vieillesse par les autres aages, & les exemples de ceux qu'ils ont veu tomber en pauureté, ont de coustume de les rendre trop soigneux de leurs affaires domestiques. Mais qui pourra suporter ceste farce de la mortalité, de conuoiter auidement les biens au temps que l'on ne les peut retenir, & qu'ils ne peuuent plus entretenir de delices agreables, les corps destitué de forces: Toutefois ce defaut a placé dans ces poitrines seiches, & la nature deffaillante, craint de tomber en disette, de laquelle elle ne peut s'exempter, à cause que ses forces sont affoiblies, & vont mourant de iour à autre.

Quant à ceux qui en leur Vieillesse se gardent de ces imperfections, comme d'escueilz & bans de sable, Il n'y a rien de plus gentil en toute compagnie. Car ils gouuernent

fort heureusement les affaires publiques & les particulieres : ils foulent aux pieds & surmontent les mauuaises boutades & efforts, qui ruinent inconsultement nos esprits. Ils conduisent la ieunesse, & l'excusent : pour ce qu'ils n'ont pas encore du tout oublié ce qu'ils estoient auparauant, ny qu'el estoit leur sentiment. Bref ils sont dignes de jouïr de leur sagesse en vne vieillesse longue, & gouuerner le monde comme souz la discipline d'vne philosophie experimentée.

Que presque tous les siecles ont leur naturel, dont chacun est differend des autres. Chacune region à son esprit particulier, qui pousse les esprits des habitans à certaines inclinations & formes de viure. Et qu'il est necessaire de chercher quels sont ces esprits.

CHAPITRE II.


GRenwich est vn tres ancien Palais des Roys d'Angleterre, quatre mille au dessõ de Londres sur la riue de Tamise: Il y a vne monragne proche de ce lieu, qui du sommet moyennement esleué regarde la ville & la riuiere: l'on y monte par des petis tertres, & au dessus est vne plaine de grande estenduë. I'estois vn iour par fortune monté de grãd matin sur le plus haut, & estois en vne solitude ou personne ne pouuoit interrompre le cours de mes pensees, lesquelles vaguoiēt auec vne tres agreable liberté. Mais mon esprit fut presque aussi-tost arresté à cette beauté memorable, que les yeux le furent en l'aspect, le plus beau non seulement d'Angleterre, mais peut estre

de toute l'Europe. Cette grande pleine suspenduë de quelque Collines, & les montagnes espanduës à l'enuiron ne bornoyent pas là veuë tout court, aussi ne la laissoient elles s'estendre en l'immensité du Ciel. La Tamise se respand dans le voisinage auec vne fecondité agreable, & les ondes reployans au pied de la montagne forment presque vne Isle. L'on apperçoit de toutes parts du Fleuue des Nauires, & toutes sortes de vaisseaux chargez. Ie voyois fort bien ceux qui estoiẽt proches de moy; Mais pour ceux qui estoient esloignez, ou en vn riuage plus haut, ie les cognoissois à leurs mats & bouts en la forme d'vne forest d'hyuer d'épouïllee de feüilles. Il ny a rien plus verd que cette contree: le proffit des pasturages la derobee aux fruits, & presque en nul autre lieu ny a plus grande fertilité

de

de pasturcs. Les terres des particuliers sont à la mode du pays enuironnees de fossez, sur les bordages desquels y a des arbres plantez. Des grands peupliers bordent les costez des grands chemins; de sorte que quand on regarde de la mõtagne, il semble que ce ne soit q'vne seule face de iardins & de bocages dressez en allees. La verdure y est tres-belle estãt diuerse & presque distribuee en couleurs differẽtes; Car pource qui est esloigné, la face du Ciel qui le couure, se fait sembler bleu, ce qui est plus pres semble noir, a cause de la multitude des feüilles des arbres, ou biẽ il esclatte sur la terre d'vn verd cõmun. Mais ce qui estoit plus agreable à voir estoit la ville de Londres, celebre entre les plus belles de l'Europe, rẽplie d'vne infinité de maisons, lesquelles toutesfois peuuent a peine

contenir son peuple. Car elle est largement estenduë de l'autre costé de la Tamise, ou elle enclost les villages prochains & se continuë pres de quatre mille en bastimens contigus. Cet espace ne comprend pas seulemẽt des maisons particulieres mais aussi des Temples les combles desquels paroissent esleuez, & le milieu de la ville est recogneu par la masse du grand Temple qui paroist au dessus comme vn parasol.

Comme ie iouïssois de ce plaisir non preueu ie r'appellay enfin mes esprits, & commençay a chercher qu'estoit ce qui m'auoit ainsi rauy sans y penser: d'où prouenoit que cet aspect m'estoit tant agreable: qu'elle force cachée, & qu'elle raison auoit touché mon ame: Sçauoir si c'estoit la ville, ou le cours de la riuiere, ou les montagnes, ou les champs, ou l'Image des boys?

Ce n'estoit pas vne seule de ses choses, ains la diuersité de toutes ensemble, & comme vne gentillesse de nature estalant ses richesses. I'étray en apres en cette imaginatiõ, qu'il ny auoit rien au monde si parfaitemẽt beau, qui ne lassast en fin celuy qui le cõtemploit, si ce n'estoit en la façõ que ie regardois, sçauoir que le plaisir de la diuersité de choses agreables se change d'vne beauté en vn autre, & resiouïsse par vne nouueauté secõde, celuy qui seroit desia lassé. Et d'autant que le monde deuoit estre composé en l'excellence de toute beauté, la nature n'a point oublié cette belle science: elle à esleué quelques regions sur des montagnes, elle a fait descendre les autres aux pleines, elle en à rosty aucunes de chaleur, a condamné les autres aux gelées, & a temperé les autres d'vne disposition inegale.

Elle n'a pas donné la fecondité, n'y la sterilité par tout ny pour tousiours. quelques terres iadis heureuses en leur fertilité sont a present desertes & incultes par des sablons steriles: telles estoiēt iadis inhabitées sous vn air fascheux, qui sont aujourd'huy abondātes en fruicts, voire mesmes en choses delicieuses & voluptueuses: tant il est ordinaire pour la beauté generale du monde, que les parties d'iceluy soyēt changees en diuerses faces & habitudes: mesme les astres, quoy qu'ils suyuēt tousiours vn mesme ordre, n'influēt pas tousiours les mesmes mouuemens & effects dedans l'air: de sorte qu'encores que toutes les annees coulent au monde en mesme espace, toutesfois il ny en a pas vne qui ressemble en tout celle qui la preceddée, ou qui serue de regle a celle qui la suiura.

Mais celuy en faueur duquel toutes les autres choses ont esté faictes, qui est l'homme, formé à la figure & semblance de la Diuinité, naist principalement pour la beauté de cette varieté. Car les hommes ont eu diuerses habitudes non seulement en leurs corps, mais aussi en leurs ames, tellement capables de plusieurs choses ensemble: qu'il n'y a peincture qui puisse resiouïr la veuë auec plus de traits & lineaméts diuers, que la nature en à mis aux hommes. Qu'elle suitte de vertus ou de vices, qu'elle excellence & sublimité de sciences, qu'elle subtilité de finesses la nature n'a elle renfermé dans ce cabinet de sagesse? Toutesfois il ny a diuersité digne de plus grande admiration, que de voir les hommes naistre en liberté, & neantmoins seruir. (Car comment pouroient ils se gouuerner

autrement, meriter louange, ou infamie de leurs entreprises) ce qui prouiét de ce qu'ils sont portez par leur inclination où par le cours du temps, a quelques affections, & presque à vne certaine forme de vie. Car tous les siecles ont eu leur naturel, qui a de coustume de porter les esprits des hommes a certaines actions. Quelques aages, ont esté du tout adonnez aux armes, puis tout a esté reduit à la tranquilité; En quelques saisons les peuples ont aymé les Monarchies, en autres les Republiques: En vn temps les hommes n'aissoient pour viure barbares, en l'autre ils s'appriuoisoient s'estans rendus plus faciles, & apres quelques siecles, ils retournoyent a leur premier naturel offusqué de tenebres. Ainsi le monde a souuent excellé en hommes bien polis: puis l'industrie s'estant relas-

chee, elle s'est cachee comme dans vne nuë. Pendãt que les affaires des Grecs florissoient, que pensez vous qui peust manquer a cette nation pour la ciuilité, ou pour les souplesses? A l'excellẽce des artiffices estoit si grande que presque ils donnoyẽt ame aux figures des hommes & des bestes qu'ils faisoient en or ou en pierre: Et l'eloquence estoit si releuee, & la douceur des pœtes si admirable que lãbition Romaine la prise pour imiter, & non pour la surpasser: Puis quand fortune se retira en autre pays, nul ne ietta iamais de plus grands soupirs que les Grecs, au souuenir de leurs ancestres, de l'excellẽce desquels ils estoient descheux. Mais les changemens de l'Empire Romain & les aages proches de nous, nous descouurirons auec plus de certitude que le naturel de ces siecles là ont esté muables

Rome ayant esté reglee sous Auguste, enrichit sa grandeur de tout ce qu'il y auoit de beau en la ciuilité; & entr'autres choses, elle mōta iusques au sommet de la mignardise Latine. Rien n'enpesche de remarquer les grãdes choses, par les petites. D'ou vint lors cette trouppe de Poëtes qui faisoient si heureusemẽt en vers, si ce n'estoit d'vn certain esprit qui alors agitoit les ames, & qui n'auoit auparauant inspiré les Poëtes, & qui peu de temps apres quitta ceux qui s'en voulurent mesler. Depuis Neron iusques à Trajan, peu d'annees abonderent en Poëtes, au mesme temps plusieurs trauailloyent à la Rethorique, esquels on voyoit des marques de la decadence de la langue: & au lieu de ceste beauté naïfue, laquelle estoit perie, l'on voyoit des paroles enflees, & des sentences forcees

au lieu de traits de sagesse. En ceste mesme saison de Nerō, la paix sous laquelle le monde Romain s'entretenoit en repos, fut bannie: incontinent les troubles s'esmeurent par tout, la guerre s'empara des esprits, & peu a peu se glissa depuis la Gaule & la Germanie iusques aux extremitez de l'Orient. Qu'estoit-ce autre chose qu'vne force secrette, que ie nommerois volōtiers destin, qui poussoit les cœurs des hōmes à des changemens certains & arrestez. Laage qui suiuit estoit de beaucoup decheu de l'ancienne excellence de bien dire: Et d'autant que les guerriers auoient toute puissance, les mœurs se reduisoient aussi a la ferocité. Toutes-fois l'humanité resistoit à tous ces maux, iusques a ce que les nations estrangeres entrerent en l'Empire, & ce qui est le plus deplorable, la science estouffee a

peine laissa memoire qu'elle eust esté. Les hommes nays en ce temps la estoient comme forgez a la Barbarie, non pas celle qui est sauuage, mais celle qui espaissit les esprits stupides d'vne triste noirceur. Et lors plusieurs des anciens, les escripts desquels contenoient des instructions de l'ātiquité, perirent par vne seconde & plus cruelle mort, a cause que les liures furent abandonnez par nonchalance. Quelques artiffices changerent leurs reigles en autres moins polies, autres perirent totalement. Quelque temps apres l'amour de la science saisit les hommes. Mais pource qu'ils se rencontrerent dans le mal-heur de ces siecles, ils ne peurent pas tant acquerir la science, que la souhaiter : si nous qualifions du nom de sciences, la cognoissance des choses anciēnes, & vne pointe d'esprit qui ne s'areste

aux arguties & caquet de l'escolle, mais qui seleue biẽ plus haut & plus noblemẽt, bref vne condition telle que les anciens auoient reueree es sçauans de leur siecle.

Toutefois il y auoit vne certaine sorte de science propre pour les esprits & pour la saison: qui estoit de feuilleter ou plustost miserablemẽt enuelopper la Philosophie ou Theologie par vn desir extreme de disputer: soit d'amplifier les respõces des sages, les constitutions des Empereurs, ou les decrets des Papes, de grands volumes sans ame & sans iugemẽt, pour vn trauail eternel de ceux qui les estudient. Plusieurs obseruoient cette façon décrire qu'en quelque suiet qu'ils eussent entrepris, ils donnoient aux lecteurs les termes & les passages des autheurs precedens comme si c'eust esté de leur creu. Ainsi l'erreur d'vn seul à

bien ſouuent ſeruy de glacis pour faire tomber les autres: & auſſi dau-tre coſté pluſieurs prenoyent vne bõne doctrine de l'aduis & opiniõ droite d'vn ſeul: Et meſmes quel-ques titres qu'ils donnaſſent a leurs liures, ils trouuoyent beau de s'eſtẽ-dre à toutes autres choſes. Quel-les hiſtoires n'õt eſté commencees en ce temps là dez la creation du monde? Qu'elle partie des affaires humaines ces eſprits mal polis n'õt ils miſe en confuſion en leurs li-ures? & pour vous faire cognoi-ſtre que ces perſonnages ne man-quoient pas a nature, quoy qu'a-lors foible & oppreſſée, ils n'eſ-pargnoient pas leurs peines, & ne manquoyent de marques d'vne grande prudence, quand ils trai-toient des ſciences que la fortune auoit ſeules permiſes en leur ſiecle. C'eſt a dire, entre les Philoſophes,

vne certaine façon ſubtile de diſputer, & entre les Iuriſcõſultes s'arréter pluſtoſt à ſçauoir le texte des loix, que la force des formules, ou mettre diſtinctiõ entre les cauſes, ou le temps des conſtitutions.

Bref en ce ſiecle cy, les tenebres ſe ſont retirées des eſprits des hommes deſia diſpoſez a toute ſorte de ſubtilitez & de lumieres. Ce changement ne s'eſt point faict ſeulement aux lettres, & aux eſcolles. Les affaires des Royaumes, & des Republiques, ont eſté traitées auec beaucoup pl⁹ de retenuë: Les guerres ont eſté entrepriſes ou repouſſees auec biẽ pl⁹ de iugemẽt: & s'eſt rencõtré tant d'heur en la poliſſeure de beaucoup d'arts & ſciences, que nous faiſõs gloire de ſouſtenir, que tout ce qui ſe trouue a preſent de rude & impoly en iceux, eſt fort bien, ou qu'il a eſté ainſi commen-

ce des les premieres façons de nos ancestres. Lequel changement ne prouient que du riche naturel de nostre aage. La suffizance duquel venant a defaillir apres vn certain temps, laissera le monde à vn autre genie qui sera comme l'on peut craindre moins poly : & peut estre quelle retournera aussi apres quelques espaces d'ãnees : Ainsi vous ne remarquerez pas mieux les differences des siecles & des aages, par les mouuements des astres, que par le changement du genre humain en diuers naturels & inclinations.

Mais vne autre force à de coustume d'emporter les esprits & les disposer à certaines affections : sçauoir cet esprit qui propre & particulier à chacune region imprime, aux hommes quand ils n'aissent, l'habitude & les affections de leur pays. Car comme mesmes viandes chan-

gent leur ſaueur ſelon l'artiffice des cuiſiniers, & neantmoins les deguiſemens ne peuuent totalement eſteindre la force interne deſtinee pour nourir ou pour offencer. Ainſi toute nation venante à changer ſes meurs & ſes humeurs, ſelon les bouraſques des ſiecles qui ſuccedent les vns aux autres, il demeure vne certaine force non ſubiecte a alteration, que le Ciel a donnée aux hommes ſelon la condition des terres eſquels ils naiſſent. De la viennent les vices anciens demeurez dás le naturel du pays, qui ſignalent ou fletriſſent les nations entieres dedãs les hiſtoires, en ſorte qu'en vn endroict les peuples ont vne legereté naturelle, & ſe gouuernent par cõſeils precipitez. La des eſprits groſſiers & peſans par vne ſombre arrogance s'en font croire comme s'ils eſtoient aduãtagez d'vne profonde ſageſſe.

Ceux cy ne peuuent endurer la soif: les autres tendans à legereté & des aduis peu arrestez, suyuent des esprits coulants & passagers, & sont tousiours prompts aux châgemens & des resolutions precipitées: chez des autres l'Esprit de vangeance ne se peut iamais reconcilier. Aussi d'autre costé on veoid vne eternité de vertus, comme ordonnée par droict hereditaire : en quelques vns se rencontre vne foy simple, & és autres vne viuacité d'esprit, & en plusieurs la vaillance.

Et d'autât qu'il n'y a rien plus profitable que façonner son esprit selô le naturel de diuerses nations: afin qu'il soit diuers auec les diuers : & apprenne ce qu'il doit esperer, ou craindre de chacunes d'elles : Il sera bien à propos de representer les meurs principalles de quelque peuples, afin de pouuoir descouurir le

natu-

naturel de chacun en particulier, par le commun de plusieurs hommes. Et ie croy que nul ne se rencontrera aymant si susperstitieusement le lieu de sa naissance, qu'il trouue mauuais de voir noter les vices de son pays, en faisant la description d'iceluy. Car si la nature n'a formé aucun des hommes auec tát de perfection qu'il n'y ait quelque chose à desirer, comme la derniere main de l'ouurier, quelle arrogance sera ce de vouloir substraire les Prouinces entieres du sort commun, & autre honte d'estre né où l'on commet des fautes, c'est à dire entre les hommes? Il faut donc se garder de rendre temerairemét trop de faueur à son pays, & de porter enuie aux autres. Nous deuons recognoistre ingenuëment nos manquements, & prendre plaisir aux vertus des autres.

Donc puiſque nous voulons contempler le naturel des peuples auec vn eſprit eſpuré de preocupations, regardons le monde comme d'vne haute eſchauguette, & voyons quels ſeigneurs, & quels peuples, y ont vogue auiourd'huy. La ruine de l'Aſie & de l'Affrique aduenuës ſouz des commandements barbares, & la calamité de la Grece & de la Thrace, ont renuoyé le principal commerce de la ciuilité aux extremitez de l'Europe, afin que battus de tant de pertes par les Barbares, & comme retranchez en la meilleure partie, nous peuſſions recognoiſtre nos forces, ou redouter celles d'autruy. Mais nous endormis d'vn aſſoupiſſement mortel, & engourdis au ſentiment de tous maux, n'auõs point apprehendé le chaſtiment de Dieu, & n'auons employé la force ſuffiſante de tant de Prouinces, qui

nous restent, contre les menaces des nations barbares. Voire mesmes nous auons aneanty nos moyens en toute sorte de discorde par vne horrible meschanceté, afin que ce qui suffisoit à peine pour vn corps, fut diuisé en diuerses pieces par des querelles & guerres. Finallement soit que les flammes de tāt de mouuements s'apaisent, soit que le mal se couue plus grād sous vn repos perilleux, les armes ont esté posées presque par tout: & les peuples se sont meslangez par cōmerce mutuel, qui estās differēds en langues & naturels ne peuuent estre traitez en vne mesme façon. Ceux la sont les François, les Anglois, les Italiens, & les Espagnols, & ceux qui sont compris sous le nom de la grande Allemagne, les restes des Pānoniēs & ce qui nous est demeuré de la Dalmatye & de l'Illyrie, puis

ces Sarmates & Scythes que nous nommons Polonnois & Mofcouites. Les Cimbres auſſi, en tout ce qui eſt compris ſous les Royaumes de Dānemarc & Suede. Et ô mal'heur! nous ne ſommes pas tant eſloignez des Turcs, que nous ayons peine à cognoiſtre leurs mœurs, & leur façon de viure.

Nous pouuons auec vn tres-grād proffit nous arreſter en la conſideration de ces peuples, & obſeruer les richeſſes de nature, laquelle a couuert d'vne meſme forme de membres, tant de differentes diſpoſitions & inclinations d'Eſprits. Mais ſi l'on vouloit ſonder les autres pays auec pareille diligence, il y auroit plus de curioſité que de proffit. Car ceux, qui outre les marchāds abordent en Affrique, entrent ſimplement aux riuages, ou ſi dauenture ils penetrent plus auant par les

riuieres, ils font des conferences subites auec les habitans, mais elles sont insuffisantes pour entretenir amitié. Les Perses sont esloignez de nous, non tant par l'impieté de leur superstition, que par la grande distance des lieux. l'Indie à pareillement esté visitee par des marchāds & nautonniers seulement, si vous exceptez les Portugais qui si sont habituez opiniastrément. Les Chinois fuyent tout commerce auec les estrangers: Nul de ceux de deça ne se soucie de fréquenter les Tartares inciuils, & souuent miserables. L'Amerique est tellement occupee par les Espagnols, és endroits esquels elle a permis les Esprits y estre ciuilisez, qu'ils ne permettent à aucun autre qu'eux d'y entrer. Tellement qu'eux seulement peuuent remarquer le naturel de ces nations: mais au quartier pays ou la Barbarie nuë

& honteuse au genre humain, a rendu sauuages les habitans non retenus par aucunes Loix, ny industrie, a esté remarqué dilligemment par ceux des nostres que l'esperance des richesses y a tirez: que l'Esprit de ce peuple rude ne peut s'acoustumer à nostre ciuilité, que souuent il tient pour ennemis, ceux qui les vont visiter comme s'ils vouloient surprendre leur liberté, & que ces Sauuages ne manquent point de finesse, de cruauté, & de perfidie, en leurs vices qui leur tiennent souuent lieu de prudence & de vaillance. Quel proffit aura on de descouurir les mœurs de ces gens là, qui par vne violence brutale semblent auoir despoüillé la nature, veu principalement qu'ils se contentent de leurs riuages & de leurs terres, & n'admettent ceux qui vont chez eux qu'en se rendans subiets, ou

pour vn traffic passager.

Mais afin de nous retirer de ces peuples qui sont incogneuz, ou qui sont separez de nostre commerce, par trop longue distance de terres ou de mers; puis que nous voulons traiter des peuples de nostre monde & de leur naturel, il ne sera pas totalement innutile de discourir de la beauté des regions, de la condition des terres, & de la bonté ou inclemence de l'air d'icelles, d'autant que le Ciel distribue les peuples capables de leurs demeures, en telle sorte que l'on peut presque en descouurir les mœurs & la forme de viure, par la nature de l'air & de la terre.

Des excellences de la France, & du naturel des François.

CHAPITRE III.

LA Gaule, presque la plus grande des Prouinces de l'Europe (si vous la prenez selon ses bornes anciennes) jadis la frayeur des Romains, renommee par les victoires de Grece & d'Asie, est à present diuisee en diuerses mœurs, & differentes Seigneuries. Tout ce qui estoit enfermé du Rhin, de l'Ocean, des Pyrenees, & des Alpes, estoit la Gaule; l'autre costé des Alpes iusques au Rubicon en estoit. Elle pesoit fort sur la teste des Romains. Car les Gaulois les plus vaillans des humains estans entrez dans l'Italie, donnerent vne telle frayeur par la prise & le saccagement de Rome, que l'on ordonna que d'oresnauant quand les Gaulois feroiét la guerre, les prestres ny les vieillards n'auroient exemption de por-

ter les armes. La Gaule a esté domptee à son tour par les Romains: mais ça esté par parcelles, & apres l'auoir engagee contre soy mesme, par des dissentions domestiques. Entiere elle n'a recogneu ses forces, ou n'en a vsé contre l'Italie. Depuis les François estans sortis du milieu de l'Allemagne, semblerent vouloir ranger les Gaulois à vne seconde seruitude; mais peu apres les victoirieux se meslerent auec la nation vaincue: si bien qu'ils ne semblerent tant auoir surmonté les Gaules, que vaincu les Romains dans la Gaule. A present que les terres sont diuisees en plusieurs Princes, rien presque n'a retenu le nom des Gaules, que ce qui est occupé par les François, nation excellente en vertus & actions genereuses, & qui a merité que les escriuains pour la louër se soient seruis de la fable commune, & luy a-

yent donné le nom des restes des Troyens.

Cette terre donc la plus fertille de toutes celles de l'Occident, a fait combatre la bonté de son sol, auec le naturel & le genie de ses habitans. Ses champs sont par tout fertilles en grains & en vins : & où elle s'estend vers les Alpes où vers la mer Mediterãnee, où elle s'eschauffe par le voisinage du couchant, elle est abondante en ollives & en toute sorte de fruits qui ne peuuent souffrir vn air rude : Il n'y a Prouince en tout le monde qui ait fourny dedans son Territoire tant de richesses à ses habitans, elle abonde en tant de biens, quelle n'a point admis le commerce des estrangers, presque que pour la seule volupté. Car le luxe a donné prix à la soye de dela les Alpes, & les ouurages des Allemans ont attiré ce

riche peuple aux delices estrangeres. Toutesfois l'on y porte par mer des marchandises d'Angleterre, lesquelles si elles ne sont necessaires, au moins sont elles pleines de beaucoup d'vtilité par le plomb, l'estain & quantité de saffran, seruent autant à l'vsage journalier qu'à l'ornement. Or la France outre ses bleds, desquels elle soulage la solitude d'Espagne, & ses vins qu'elle enuoye és pays plus froids, est riche en chanure & en lin, & fournit de voilles necessaires à plusieurs nations, & des chables & cordages pour l'armemẽt des armees de mer. Par ces richesses elle tire en abõdance l'or qui se trouue peu en ses veines: de sorte que ceux qui le cherchent dans la terre auec vne si penible & laborieuse diligence, & l'apportent des extremitez du monde, semblent souuent s'employer au

seruice de la fœlicité de la France.

Or ce pays si grand & composé de tant de Prouinces, à peine a-il par la faueur de nature vne seulle motte de terre sterile & non labouree. Car mesmes quelques lieux deserts en Guyenne ne sont pas sans habitans, ny totalement infertils: ains y a quãtité de Pins dont le fruit & le suc donne proffit, & auec cela grande quantité d'oiseaux s'y nichent, que l'on y prend pour les delices, si bien que cet endroit est redeuable à son air autant que le sable la priué du iuste deuoir de la terre.

La Frãce touche les deux mers: elle est lauee de l'Oceã, & de ceste autre mer qui sortãt de l'ẽboucheure d'Espagne & d'Affrique, baigne les terres qui regardent l'Egypte. La situation est propre pour la nauiga-

tion, & pourroit commodément enuoyer des vaiſſeaux aux Ports & riuages de toutes les mers, ſi les Frãçois s'acouſtumoient autant à la nauigation qu'aux cheuaux, & s'ils eſtoient autant capables de longues eſperances, qu'ils ſont prompts à en prendre de ſoudaines.

Cepeuple aime paſſionnément ſon Roy, & en endure grandement. C'eſt là que les Roys ſont veritablement Roys: Il y eſt interdit de douter de la puiſſance du Roy. Cette nation eſt vaillante aux armes, mais elle excelle à Cheual: Elle ne ſçait que c'eſt de perfidie, & ſpecialemẽt en conſeil public: elle à vne puiſſance indomptable au dedans de ſoy. Mais quãd elle va faire la guerre chez autruy, elle oublie ſa vigueur. Ce qui eſt cauſe qu'elle n'a guere long temps commandé aux eſtrangers, & eſt ſeule puiſſante

pour sa ruine. Ils ont par frequentes victoires conquis la Lombardie, Naples, Sicile, & autres Prouinces de la terre. Mais tost apres ils ont auec trop de confiance mesprisé ses ennemis mal domptez, ou bien par vne bonté imprudente & negligente, se sont fiez à ceux qui faisoient semblant de leur obeyr : puis ont vsé de leur victoires licentieusemẽt, & ne se sont gouuernez selon l'humeur du pays, finalement ils ont quitté l'exercice des armes, ou bien ont voulu retourner en leur pays, duquel ils ne peuuent souffrir estre esloignez par vn lõg temps. Ces vices les ont renduz la proye de ceux desquels ils auoient triomphé, aneantissant par vne fin lamentable les commancemens heureux de leurs guerres.

Nuls d'entre les humains n'ont vne disposition mieux faicte en

vne gentilleſſe virile, & vne contenance aſſeuree de viſage reſolu: des mouuemẽs, & des geſtes qui rendẽt tout le corps agreable & ceſte grace ſert d'ornement à la vertu des grands perſonnages, & de fard & cõme de répart naturel aux eſprits foibles, pour cacher ou deſguiſer leur baſſeſſe. Ainſi agreablement cõpoſez, quelques veſtemens qu'ils choiſiſſent dans le nombre infiny de leurs changemens, comme dans vn magazin ineſpuiſable, & en quelque ſorte d'artifice, qu'ils portent le corps pour ſaluër, rien ne ſemble plus propre que cette façon la. Les nations voiſines ſurpriſes d'vn erreur ridicule penſent approcher de cette façon, par l'imitation diuerſes des habits, pour ce qu'elles ne ſçauent pas que tout eſt bien ſeãt à quelques vns à cauſe de leur grace & belle diſpoſition, mais que l'imi-

tation de ceste gentilesse, se rend ridicule & moquable en eux, ausquels la nature a denié ceste grace & addresse de se diuersifier. Car les vertus & les vices, & tous les autres mouuemens qui sont cachez, dans les replis & les cabinets de l'ame, peuuent estre deguisez sans beaucoup de peine, d'autant que nos affectiōs sont refermees dans des cachettes si profōdes, qu'il est presque impossible de descouurir si elles sōt vrayes ou passageres. Ainsi l'ō feindra facillemēt l'humilité, la hayne, & la pieté : mais l'on ne peut, cōtre le gré de nature, transferer à soy limage de ce qui prend sa perfection, non tant de l'ordonnance de l'Esprit, que de l'vsage & obeissance exterieure du corps: comme est la disposition du corps, agreable par vne grace propre & bien seante, la facilité de gausser gayement, & sur tout vne eloquen-
ce

ce laquelle ne sert du fond de l'estomach, ains qui n'aist sur le bord des leures. Or ces choses estant en leur perfection entre les François, l'on perdra sa peine à les vouloir imiter, si le naturel ny porte de son gré.

Au surplus le monde ne rendit iamais graces assez amplemẽt à l'hospitalité Françoise, laquelle semble ouurir le temple d'humanité, pour y donner entrée à la fortune de tous les estrangers. L'on y faict estat de l'Esprit des hommes & non de leur pays. L'on n'y suit l'erreur commun des autres nations, lesquelles punissent aux estrangers & passagers, le sort de leur n'aissance. Elle se porte si candidement & sincerement à l'amour de la vertu, qu'elle admire sans enuie és grands personnages de quelque part qu'ils viennent, & se plaist à leur faire part de son opu-

lence. Aussi pour recompense d'vne si grande humanité, elle reçoit en premier lieu la loüange publique, puis elle ioüit de la fortune & la reputation de tant d'estrangers, qu'elle a inserez en son corps par vne adoption non indigne ny inutile. Il n'est pas besoin aux estrangers d'oublier les mœurs de leurs pays, ou les ployer à la mode de France, moyennant qu'il n'y ait point d'orgueil, ou de barbarie trop rustique: Car mesme l'on peut gagner les affections de cette nation curieuse, en faisant profession d'vne mode estrangere; veu quelle iuge plus candidement des coustumes estrangeres que des siennes: voire mesme elle se plaist à quelques imperfections de vie, ou de corps si elle viẽnent de loin. Car nous auons quelquefois veu l'eloquẽce d'vn estrãger fauorisee pour ne proferer propre-

ment le langage, & qu'il a esté reputé sçauant à cause qu'il n'estoit point entendu.

Le peuple reuere les grands auec affection & non par crainte ny simple instruction : & les principaux d'entre les grands sont aussi honnorez par ceux qui ne sont pas tant releuez en faueur ou en noblesse. Mais ils ne peuuent supporter le fast ny l'orgueil : si l'on faict estat de leur commander, ils ont honte d'obeïr. L'affabilité qui carresse auec vn bon visage, vn œil fauorable, ou la familiarité de la parole rendra les costez des seigneurs plus fidelemẽt accõpagnez, que toute la grãdeur de leur puissance. Les richesses & la vie mesme ne sont tant prisez que les honneurs. Sur tout le courage de la Noblesse s'enfle souuent à son propre dõmage, & du pays, entant que l'experience mesme de la disette, ne

la sçauroit induire à s'adõner à marchandise, ny à la discipline des artifices. Ils se plaisent à aimer la grandeur de leurs ayeulx par vne ambition desreiglee & pensent auilir leur noblesse, s'ils se rangent à la forme de viure du peuple. Ainsi le nõ vain de noblesse, & la forme inutile d'vne paresse manifique, sõt suffisans pour leur faire souffrir de cruelles ãgoisses qui ne finissẽt que par la mort. Et cõbien que cette grandeur de courage se flatte & semble s'essoigner entierement de toutes sorte de bassesses: si est-ce qu'elle est souuent flestrie par des meschancetez presques necessaires, exerçeãt vne industrie turbulente dans les detresses de leur miserables maisons, pour se garentir de l'extreme pauureté, soit par violence publique, soit par crimes cachez.

La marchandise y est moins esti-

mee qu'elle ne deuroit, veu qu'elle est si proffitable, ayãt la premiere ciuilisé le mõde. Solon qui donna les loix aux Atheniens, & plusieurs autres Grecs, desquels la renommee est encore viuante entre nous, porterent par ce commerce leurs biens chez les estrangers, & firent que ceux de leur pays virent des choses estrãgeres. l'Italie ne reprouue pas le traffic, ains elle amasse par ce moyen des grandes richesses aux familles les plus illustres. L'Angleterre ne tiẽt pas la Noblesse raualee pour traffiquer. Mais en Frãce nõ seulemẽt les maisons anciennes le mesprisent, voire mesme les marchands en ont presque honte quand ils se voient riches: Car ils portent leurs enfans à vne autre façon de viure, & les instruisent à esperer vn degré plus haut que celuy de leur pere.

Et certe l'on ne sçauroit reco-

gnoiſtre la grandeur du courage des François plus clairement, qu'en la recherche des offices, dont le traffic, & les opiniaſtres encheres en ont de long temps exclud la vertu des pauures. L'on trouue beau de ruiner les familles, s'ẽdebter, & employer biens & credit, moyennant que l'on puiſſe paroiſtre entre ceux de la meſme qualité en vne dignité infructueuſe, ou dãs laquelle il faut reparer la diminution du bien par des exactions illicites. Il n'y a point de doubte que ſi cette conuoitiſe d'offices ne ſe ruine d'elle meſme, elle remplira les Parlemens, les ſieges de Iuſtice, & les gouuernemens de races abjettes & de courages raualez. Car pluſieurs paruiennent bien plus amplement aux richeſſes par des meſtiers les plus vils, que ne font ceux qui recommandables par leur nobleſſe

ancienne, se seruent de leurs biens paternels, selon la dignité de leurs ancestres. En ceste façon quand l'ō vient aux charges & aux offices par argent, bien souuent ceux là l'emportent, qui sont moindres en courage & en esprit, comme ils le sont en Noblesse: Il arriue aussi que les Gentilshommes n'employent pas leurs deniers aux offices, auec telle aspreté que font ces hommes nouueaux, qui mettent peine à faire sortir leurs enfans de leurs cauernes dorees, & acquerir à leurs races l'honneur de la Noblesse, que les Gentilshommes tiennent de successiō sans aucune despence. Ainsi peu à peu les plus abiects obtiendront ces honneurs si l'on donne tant de pouuoir à l'argent: & paraduanture que ce sera quelque iour vne marque de roture. Il ne faut pourtant blasmer l'industrie du fisc, qui s'enfle

des biens de ces poursuiuans. Car qui n'estimera plus tolerable, que le Roy, qui porte tout le fais des affaire; vende les offices à certain prix, que de les laisser en proye aux recómandations auares des courtisans: lesquels lors que les offices ne se védoient pas, presentoient au Roy des poursuiuans, qui auoient acquis leur faueur par presens, & leur vendoiét ce que le Roy leur auoit donné: Si bien que le public n'en auoit pas vn meilleur choix, & n'importe à ces achepteurs, qui desirent des charges, de payer plustost aux Seigneurs, qu'au Roy. Le public est autant interessé en vne façon qu'en vne autre. Ces choses establies par vn Conseil tolerable, ont esté renuersees par la fureur des encherisseurs, qui en ferment la porte à la vertu foible en biens, & acheptent au prix de tout leur bien, ces offices

qu'ils ont faict monter à vn prix excessif.

Or comme tant plus vn vin doit estre bon, tant plus il à de violence quand il boult : ainsi l'adolescẽce & la ieunesse de cette nation, qui est disposee à la douceur, & quand elle vient sur l'aage, à la prudence, est le plus souuent emportee par vne impetuosité folle & precipitee. La liberté de cet aage est pleine de vanité, soit à ioüer, soit à offencer les amis & les incogneuz, affectant en toutes choses la qualité d'vne resolutiõ asseuree : Ce sont esprits legers qui s'emportent à tous bruits, tantost impatiens de repos, tantost de querelles : Ils ont vne sotte ostentation d'incontinence de plus que nature ne porte; des risees hors de propos, & qui n'espargnent personne: vne force inquiete dedans soy, laquelle esclatte & se faict paroistre

en diuerſes ſortes de tumultes. Toutesfois quelques vns dés le commẽcemẽt des affaires, ſe maſquent d'vne prudence fardee, & par ce moyẽ plus auantageuſement captieuſe: & comme s'ils eſtoient douëz d'vne ſageſſe parfaicte ils parlent peſamment, & auec vn viſage graue qui feint vne fineſſe accompagnee de douceur, cela eſt cauſe que l'on a donné à cela vn nom pris de la choſe meſme, le nommant froideur. Mais ce deſguiſement de vertu ne ſert pas de beaucoup: & ce maſque ne cache long temps ſa legereté, laquelle ne peut ſouffrir de couuerture. Toutesfois le naturel d'entre les deux, duquel à la verité la Frãce n'eſt priuee, accomply de la capacité d'vn bel eſprit, qu'il modere auec prudence non fardée, ſurpaſſe toute valeur, & eſt formee au plus pres de l'image de ſageſſe & de gentilleſſe.

Mais il y a vn grand mal entre les François qui eſt, que hors leur païs, à grande peine ils vſent à l'endroict de leurs compatriottes de pareille humanité, qu'ils exercent chez eux vers les eſtrangers. Qui diroit qu'vn peuple ſi courtois ne s'accorde pas auec les ſiens en pays eſtrange ? les oyſeaux enfermez en meſme cage ne ſe battẽt preſque point: la ſocieté du hazard adoucit & appriuoiſe les beſtes farouches entre elles, quand elles ſortent des foreſts pour chercher leur proye : mais les François ſeuls ſe rencontrans parmy les étrãgers ſe pourſuiuent l'vn l'autre animeuſement, & principallement s'ils ſont en neceſſité & ont beſoin de ſecours d'autruy. C'eſt lors que l'on veoid des moqueries en derriere, vne honteuſe jalouſie, des haines iurees, & l'improbité de ceux qui mettent leurs compatriottes en procez

és Iuſtices eſtrangeres dont l'on fait des riſees. Ainſi plaidans l'vn contre l'autre, ils rendent leur nation meſpriſee par les ignorans, comme ſi elle eſtoit jalouſe & enuieuſe, impatiante de repos, & de cet amour duquel la nature par vne force incogneuë, a conioinct les habitans des meſme pays.

Voila le mal des François hors de leurs pays. Mais il y en à vn bien plus grand dans le cœur de la France: de ceux qui comme gladiateurs condamnez au combat des Arenes, hazardent leurs vies en des querelles de neant par leurs armes particulieres. Choſe cruelle à la honte de ce ſiecle! vne diſpute legere qui s'accroiſt par l'opiniaſtreté des parties, vn jeu, ou vne rencontre innocente, & ſouuent vn eſprit turbulent qui veut acquerir reputation, porte la ieuneſſe eſtourdie à des

meurtres horribles, à l'extinction des familles. Cela faict que souuent les desseins des peres sont renuersez, & leurs esperances abbatues. Et ny a comme point de paix en France; par ce que pendãt la paix, il y a presque autant de sang de Noblesse respandu, que dans guerre ouuerte. Mais d'où vient ceste forcenerie? de vanger ses iniures non par raison mais par violence à la façon des bestes farouches, & sousmettre le iugement de son bien, & de sa vie, à vn art (quasi de basteleur) & à la fortune laquelle trompe souuent l'art mesme; tellement que qui aura les armes plus heureuses, aura plus de iustice.

Les nations farouches sortans encor de la Barbarie mesme, ont y a quelques siecles soüillé le monde de leurs coustumes. C'est de leur inuention que l'on a obserué des iu-

gements douteux en l'obſcurité des preuues reſpectiues, de s'en remettre aux armes des parties: Ils cōbatoient en champ cloz & le vaincu eſtoit tenu pour coulpable. Voyla l'origine de la folie qui agite ce tēps: mais elle eſtēd ſes bornes, car au lieu qu'elle eſtoit jadis ſouz la puiſſāce des Magiſtrats, elle ſe dōne à preſent licence ſelon la volonté des particuliers. Toutesfois cet art de gladiateur prend pretexte de la ſcience des armes, & ne ſcauroit on dire s'il eſt plus receuable pour ſa beauté, que pour ſon vtilité. Car nul ne peut doubter que ſçauoir frapper de l'eſpee auec ſcience ou eſquiuer aux coups, ne ſoit vne partie de l'art de la guerre. Les Grecs & les Romains, & toutes nations valeureuſes s'y ſont grandement eſtudiez. Mais à preſent ce n'eſt pas cōme és batailles, eſquelles les Regi-

ments ſe preſſent & ſerrent : ains l'on court & recourt comme en la liberté d'vne campagne deſcouuerte : l'ō pratique toutes ſortes de poſtures de corps, & l'on obſerue des longues & differentes feintes des yeux & des mains. Qui ne dira que c'eſt plûtoſt inſtruire la cruauté des haines particulieres, que preparer la valeur pour le ſeruice public ? & de fait la folie & l'impieté ne peuuent monter plus haut, veu qu'ils n'eſpargnēt pas leurs propres parés & amis: Ils ſe querelent, non pour iniures atroces, mais pour quelque vaine ſuperſtition de paroles, & quelquefois pour neant : Ils ſe bagnent au ſang l'vn de l'autre : & qui eſt le degré ſupreme d'enragerie, meſme sās auoir querelle, ils entrēt en cette fureur pour autruy, & ſacrifiēt eux, & leurs amis plus intimes à ce miſerable exercice, comme à vne come-

die, ou àvn feſtin, par les querelleurs qui ne veulẽt pas mourir tout ſeuls: Ils y vont volõtairement & ne font aucune difficulté de violer ce qu'il y a de plus cher & aimable entre les hõmes, pour vn ſot & impertinent deſir de la reputation, & que l'on die qu'ils ſe ſont portez ſur le pré auec vn grand meſpris de la vie, c'eſt à dire qu'ils ont entrepris vn forfaict horrible, par vne barbare ignorance de la vertu.

Mais cés maux, & ſi quelques autres taches ſe rencõtrent au naturel des François, doiuẽt eſtre excuſés pour les vertus de ceux, que l'aage ou la force de la ſageſſe a ſi bien diſpoſez, qu'ils ne peuuẽt ẽtre emportés par le courãt des vices de la nation. L'on y rencontre vne parfaicte courtoiſie ſans deſguiſement, laquelle n'eſt portee captieuſement contre ceux qu'elle carreſſe. Ils ne s'addonnent aux

aux fraudes, ny aux haynes cachees : Ils reçoiuent humainement tous ceux qui les abordent, ou qui recherchent leur cognoissance : & honorent chacun selon sa qualité. C'est assez à vn estranger receu en leur compagnie, de ne faillir par malice recogneuë, ou par trop grãde sottise : de sorte qu'ailleurs l'on doit prendre garde aux actiõs d'autruy afin de n'estre surpris : Mais auec des esprits François meurs & façonnez, il suffit se hazarder soymesme. Et n'y a rien de plus agreable en la societé des hommes, que la franche & naïfue douceur d'vne conuersation tant ciuilisee.

Les excellences de l'Isle de la grande Bretagne où sont des peuples diuers, Anglois, Escossois, & Irlandois.

Chapitre IV.


A grande Bretagne estenduë en tant de contrées, & meslée de meurs si differentes, pour faire foy de sa grandeur, peust representer plutost les mœurs de ses habitans, que les noms, & les plages de tant de portz. Car elle a dōné toutes sortes de naturelz a ses habitans, comme si elle faisoit vn autre monde dans l'Ocean. Il ny a point d'Isle en tout l'vniuers plus illustre que celle la. Sicile, Candie, & Chipre, ont peu auoir

la qualité & l'honneur de Royaume, mais quand elles seroyēt toutes ensemble en vn corps, elles n'egaleroyent la seule grande Bretagne en estenduë de terres, ny en richesses. Mesmes sa valeur du temps passé, a donné subjet aux fables mises en lumiere en diuerses natiōs, comme si l'on neut peu feindre quelque choses de grand, qui ne se peut raporter proprement aux nourrissons de la grande Bretagne. Elle estoit jadis distribué en neuf Princes, mais les bornes des peuples changerent auec les Roys, par guerres & aliances, iusques a ce que toute l'isle fut reduite en trois seigneuries: scauoir les peuplades des Saxons que nous nōmons Anglois assemblez soubz le bonheur d'vne seule corone: les restes des Bretons que se conseruerent brauement aux montagnes de Cambrie, qui est aujourdhuy la

Principauté de Galles: & les Escossois demeurants au Septentrion ausquels s'est iointe vne portion des Pictes dez l'ong temps ruinez. Enfin la Cambrie affoiblie par la longueur des guerres ne peut resister au consentement General de toute la Bretagne. Mais l'Escosse encore qu'elle ne peut esperer de demeurer victorieuse, si est ce qu'elle n'a esté domptee par les Anglois, ains avoulu, comme par marque de ialousie, que les siens leur resistassent, non pas plus opiniastrement par ses armes, que par cõtrarieté de naturel, iusques a ce que Dieu a fait cesser l'inimitié pernicieuse leur ayant donné vn Roy par la sagesse duquel l'isle entiere a esté reduite en vn seul Royaume.

L'Angleterre est agreable aux yeux de ceux qui la voyent, a cause de la belle verdeur de ses pasturages

fertiles & de sõ terroir qui eſt propre à quantité d'arbres de diuerſes ſortes: & meſme ſes habitans ſe rendẽt nonchalants pour l'abondance des biens qu'elle produit ſans peine: le fourrage abonde en ſes champs gras & fertiles, pour la nourriture des troupeaux de bœufs & de cheuaux. En quelques endroitz l'õ void la menuë verdure laquelle nourrit vne incroyable quantité de moutõs recompenſant la ſterilité par ceſte nourriture de menu beſtial: lequel accouſtumé à vn air libre n'eſt renfermé la nuict dans les eſtables meſmes pendãt l'hyuer s'il n'eſt plus rude que d'ordinaire, ains il ſe contente de la couuerture du Ciel, & ſe repaiſtre des herbes nourries par la tiedeur de l'hyuer. Car les hyuers ny ſont pas ſi aſpres que l'on croiroit eu egard au pays & au voiſinage du Nord: cõbien que la France

du costé d'Angleterre en soit grandement trauaillée, & Hollande biẽ plus aspremẽt. En ceste grãde douceur d'air, le terroir d'Angleterre reçoit & conserue facilement toutes sortes de semences. Elle porte des lauriers fort hauts. Le rosmarin precieux en autre pays pour le soin que l'on y prend, y est commun, & quelque fois sert de hayes aux iardins, elle peust produire & meurir les raisins. Car la beauté de Cãtorb. eleuée eu quantité de Collines & la contree de Winton auec autres qui regardent le midy & le Leuant, ont eu autrefois des vignes qui depuis ont esté arrachées pour seruir de pasturages, acause que l'on auoit du vin de Gascogne a meilleur marché. Les loups chassez de cet endroit de l'Isle ne courent les troupeaux pour la garde desquels on laisse a peine quelque dogue. Car les anciens vo-

yans que la rage des loups saugmentoit, & que les bergers en estoient surpris ou lassez, chasserent & exterminerent la race entiere d'vn si mechant animal. De sorte que la fortune semble leur auoit donné des biens inestimables & innumerables par la patience du bestail qui couche au descouuert, & par la ruine admirable des loups. Le peuple fait proffit de la chair, des peaux, & de la toison comme fruicts d'vne terre abõdante, & vit en oisiueté, oubliãt presque à trauailler. Mesme il ny a point de peine a cultiuer le safran, lequel y croist tresbon, par ce que l'herbe vient facilement & descouure son pris en sa fleur, sans desirer aucun soin n'y industrie pour recompence. Et afin que rien ne manque en vne si grande faueur du Ciel, ils n'ont point veu de gens de guerre d'outre-mer depuis quel-

ques aages. Les mouuements domestiques ont esté rares en ce tẽps, & les guerres ne vieillissent en Angleterre comme aux autres pays. Souuent vne semaine met sus pieds des grandes troupes, & les licencie. Ils font la guerre aux hommes & non aux maisons : & les batailles promptement donnees decident les querelles presque dés leur source.

Ceste prosperité si facile enfle grandement ce peuple riche & asseuré, si bien qu'il ne ploye point par vne ciuilité craintiue pleine de respect vers les Seigneurs, comme aux autres pays. Souuent vn repos si profond & tant de richesses caussent que les ouurages y sont grossiers. Car quand ils veulent apprendre quelque mestier ils font coustumieremẽt apprentissage de sept ans apres lesquels ils sont receuz mai-

ſtres: & alors comme s'ils eſtoient exempts de trauailler, ils prennent ſouz eux des autres apprentifs, auſquels apres auoir donné quelque legere inſtruction, ils abandonnent leurs boutiques : & dés lors ils paſſent non ſeulement les iours de Feſtes, mais auſſi les iours ouurables (ce qui eſt preſque incroyable) a diuers ieux dans les campagnes s'il fait beau temps, ou bien dans les cabarets en temps pluuieux : tellemẽt que les ouurages n'en ſont pas ſi biẽ faits n'ayans paſſé que par les mains des apprentifs : ceux qui les acheptent ſont grandement preſſez pour le payement, afin d'ẽtretenir le trauail des ouuriers & la pareſſe du maiſtre. Toutefois l'induſtrie de quelques ouuriers, laquelle paroiſt en quelques beaux ouurages qui meritẽt pris parmy le monde, monſtre clairement que ce n'eſt point

que les esprits soyét grossiers, mais que le defaut prouient de la trop grande prosperité. Car comme les commandements trop seueres ou trop auares, n'aydent poinct à reueiller les esprits & entretenir les sciences, acause que les courages s'abaissent & s'aneátissent par le desespoir : ainsi la fortune riante & nõ portée au trauail que par maniere d'acquit, n'excite pas l'industrie du peuple à la perfection des artifices.

En tout ce grand Royaume il ny a taille n'y impost: point de Bureaux de Fermes aux Villes, ny aux ponts sinon aux lieux, desquels les vaisseaux demarent pour aller en pays estranges, (car la il est necessaire de declarer aux fermiers du Roy, les marchandises arriuées où qui sortent) Mais l'orgueil du peuple ne se rend pas plus insuportable aux estrangers, que a la noblesse la-

quelle achepte cheremẽt l'opulence du pays, par l'insolence des paysans qui s'egalent presque aux premieres maisons, & se portent facilement à la haine du subiect si puissant de sa colere. Toutesfois tous reuerent grandement la Noblesse, dans le petit nombre de ceux qu'ils qualifient Lordz & Seigneurs: Ce sont les Ducs, les Marquis, les Cõtes, & les Barons: Tous les enfans des Ducs, & Marquis, & les aisnez des Cõtes, ausquels la pieté des anciens à ioinct les Euesques. Ce n'est point chose deshonneste d'estre au seruice de ces Seigneurs, lesquels ne sont ignorans de leur grandeur contemplans les autres comme rãpans sur la terre. Ces dignitez sont incommunicables au peuple & a la fortune d'argent par achapt, mais elles passẽt à l'heritier par successiõ: Ou biẽ quelques Seigneurs en sont

honorez, oubien par nouuelle erection du Roy. Et afin que l'on n'estime que cet honneur soit inutile, il a beaucoup de priuileges qui rendét ces qualitez grandes & recómandables: car ils ne peuuent estre cótrains par corps pour leurs debtes, combien que l'on emprisonne souuent en Angleterre les debiteurs sans y estre condamnez. Et ce qui surpasse tout, est qu'ils sont exempts de la question, encore qu'ils soyent accusez de grands crimes, voire mesme de conspiration contre le Royaume. Ceux qui ont faict les loix n'ont point voulu que l'on tirast d'eux la verité par tourments.

Les Anglois ont pour la plusspart vn esprit graue & comme retiré en Conseil au dedans de soy: ils font grãd estat d'eux, des mœurs, des esprits, & des courages de leur natió: ils ne peuuent en salutations n'y en

escriuant s'abaisser aux paroles d'vne seruitude imaginaire que la mignardise de ce siecle à inuentée, si ce n'est quand ils sont accoustumez aux honneurs estrangers. Le peuple s'adonne fort à la marine: & ceste grande isle n'a point de forteresse plus asseuree que la diligence de ses Nautonniers. Ils ne sont pires Soldats sur la terre, que dans leurs vaisseaux, quand ils sont accoustumez à l'air estranger, & aux viandes lesquelles souuent les Anglois mangent auidement encore qu'ils ne les cognoissent pas. Car ceste incommodité de la bouche à presque totalement ruiné des armees entieres sorties d'Angleterre: & l'armée Nauale que la Royne Elizabeth auoit enuoyée en Portugal apres auoir deffaict les ennemys, & rauagé le pays, fut presque entieremẽt reduicte à neant par la chaleur excessiue,

& la douceur des fruicts & des dattes qui sont en ces quartiers. Ils mesprisent tous perils, voire mesme la mort, plutost par boutade que par iugement: De sorte que l'on peust dire que ce sont treibons Soldats, quand ils sont conduits par l'ordre de leurs chefs. Mais quād ils se laissent aller a leur propre mouuemēt offusquez de ce nuage de hardiesse, ils ont plutost à se plaindre d'eux mesmes que de la fortune. Naguères au pays bas comme l'affection des partis & les armes estoient en ardeur, qulques Soldats du parry Espagnol furent pris par les Hollādois & condamnez à estre pendus: car on y procedoit ainsi en reuange de Soldats prisonniers que l'on auoit fait pendre. Toutesfois on ne les voulut pas faire tous mourir. De vingt-quatre qu'ils estoient l'on en condamne huict au gibet, les au-

tres eurent la vie sauue. L'on mit des billets dans vn moriõ, & leur fut commandé de tirer eux mesmes leur fortune : celuy qui tireroit vn billet non marqué seroit sauué, & celuy qui en r'encontreroit vn ayãt le signe mortel seroit pendu a l'instant. Tous estoyent grãdement estonnez du peril qui les pressoit: entre autres vn certain Espagnol par ses prieres & ses l'armes faisoit pitié aux vns, & rire les autres. En ce peril estoit vn Anglois Soldat de fortune, qui auec vn grand mespris de sa vie aprocha du morion, & tira promptement son billet: la fortune le fauorisa, il estoit salutaire. Garenty qu'il est de ce peril, il accoste l'Espagnol lequel n'osoit encore toucher le morion, & ayant faict marché auec luy pour dix escuz, (O Dieu!) il supplia les Iuges de vouloir exempter l'Espagnol du

hasard, & luy permettre de le tenter de rechef: les Iuges l'accorderent à ce furieux, qui donnoit sa vie pour si peu dargent, & lors il tira, & eut encore vn billet fauorable qui le fit eschapper. Il estoit indigne d'estre garenty non seulement la seconde mais aussi la premiere fois puis qu'il faisoit si bon marché de sa vie.

Les loix desquelles les Anglois vsent, sont en langue Françoise, mais ancienne & fort differente de celle de ce téps, & leur furent données par les Roys qui leur vindrent de Normandie. Elles sont en petit nombre & toutes ambigues. Pour le reste la coustume, & les Consultations des sages suffisent, ce qui dóne ample ouuerture aux proces, & a la puissance infinie des Iuges: ioinct que l'esprit couuert & caché de ce peuple, comme retenant l'habitude de son origine qui est Normande,

mande, est prompt aux subtilitez, lesquelles remplissent les Palais de procez: D'où ie croy qu'est venue ceste fable vulgaire que les Anglois ont des queuës.

Ils sont grands obseruateurs de leurs coustumes, & des loix receuës de leurs predecesseurs, iaçoit qu'elles ayent esté faictes au temps que le vice n'estoit pas si frequēt, & que les loix estoient estimées Sainctes: Et font conscience de les changer, où abroger. Car d'où peut prouenir, sinon de ceste simplicité imprudente des ancestres, que ceste loy à lieu? Que le mary est tenu de recognoistre pour siē, & laisser pour heritier l'enfant qui sera n'ay apres vn an qu'il aura quitté sa femme, moyennant que l'on soit asseuré qu'il ne soit point sorty d'Angleterre, & n'ait voyagé en pays estrāge.

Quãt à ce qui est de la Philosophie, des Mathematiques, de l'Astrologie, & de la Geometrie, il n'y à opinion si prodigieuse qui n'aict eu ses autheurs en ce pays, ou vne grande troupe de sectateurs: qui veritablement sont actifs, mais qui n'ont iamais peu mettre fin à leur subtilité curieuse, & diffuse en disputes infinies: comme que la terre tourne & non pas le Ciel: que le Soleil & le nombre des Estoilles ne sont attachez aux Globes des Cieux: Et mesmes qu'il n'y à aucũs Globes: Bref toutes les resueries des Philosophes ont esté suiuies par plusieurs d'entre eux, ou bien ils ont faict semblant de les croire: cõme s'ils s'esleuoyent au dessus de l'esprit du commun, en faisant mine de negliger la doctrine commune, comme vile & prophane: & s'ils penetroyent plus auant que les au-

tres dans les ſecrets de nature que fort peu ont cogneuz.

Mais comme il n'y à rien qui aye plus de puiſſance ſur les eſprits que la religion, ils ſe porte fort animeuſemẽt en telles diſputes. Et quelque eſpece de religion qu'ils ayent ſuiuie, ils ſe ſont touſiours portez auec grande affection à l'honneur de Dieu. Aux ſiecles precedents les hõmes riches donnerent aux Monaſteres : tant que la meilleure partie du Royaume, & des terres furent apliquez à ceſte deuotiõ, par vn veu trop timide & trop dãgereux, tant a ceux qui donnoyẽt qu'a ceux auſquelz eſtoit dõné: en tãt que les vns appauuriſſoyent le public, & les autres ſe laiſſoyẽt emporter au luxe par l'exces de ſi grands biẽs, par leſquels la haine deuoit en fin tomber ſur la religion, auſſi bien que ſur eux. Ceſte forme de religion ayant eſté pu-

bliquement ſuiuie en Angleterre, pluſieurs ont tellement pris le chemin cõtraire, que tant plus ils ſe ſõt eſloignez de leurs predeceſſeurs ils ont creu s'eſtre d'autãt plus approchez du Ciel. Toutesfois ce n'eſt point par vn conſentement public & quand on le deſcouure il ne paſſe ſans punition. Mais ils abuſent les eſprits par leurs ſuperſtitions particulieres, ſe forgant vne nouuelle & peculiere croyance, qui par ce moyen leur en eſt plus agreable: De ſorte que ceux qui ſont ſurpris de ceſte arrogante perſuaſion d'eſtre plus ſages que les autres, ſe ſont dõné diuers noms, & des loix diuerſes fabriquées par l'opiniaſtreté, & nõ par authorité, où par le nombre d'hommes. Mais c'eſt choſe extraordinairement ridicule de voir que ces ſectes ſe perſecutent l'vn l'autre par eſcripts violents: chacune dit a-

uoir le Ciel pour soy, & que tous les autres en sont exclus. Il y eut vn pere qui s'estoit forgé vne superstitiõ auec ses deux fils. C'estoit vn homme d'entre le peuple (soit que vous teniez pour peuple les plus foibles en biens, ou les plus pauures en esprit.) Ces trois faisoyent vne republique & vne secte: aussi bien souuent les religions ne sont composées de plus grand nombre de personnes. Comme ils traictoient de leur religiõ auec chaleur entre eux, le pere se separa premierement d'auec ses enfans: non pas qu'il eut la meilleure opinion, mais elle estoit differente de celle qu'ils tenoyent, & fut priué par eux de la communion des Saincts (car ces moqueurs parloyent ainsi). Et n'y auoit point d'autres saincts qu'eux. Peu apres s'estant aussi trouuez differents, vn des freres excommunia l'autre. Ain-

ſi d'vne petite Egliſe terminée en trois hommes, il en ſortit trois Egliſes par vne impieté mõſtreuſe, fort approchante de folie. Ces inſenſez ne ſe comportent point laſchemẽt pour leurs ſonges. L'on preſente tous les iours en iuſtice des nouuelles ſectes, où les Iuges ne recognoiſſent rien qui ſe raporte que la ſeule opiniaſtreté. Ils ont des opiniõs honteuſes & indignes d'hõmes. Ils errent ſans Auteurs & inuentent ce qu'ils veulent croire. Ils n'apprehẽdent les tourments, & ne ſe rendent aux bons & ſalutaires aduis n'y a la prudence: ains conſommez par le feu, ils ſe ſacrifient à leur propre fureur.

Les Eſtrangers qui frequentent ce peuple doiuẽt ſe gouuerner auec diſcretion, & ne faire iugement de toute la nation pour auoir communiqué auec quelques vns, & peuſt

estre d'être le peuple; il ne faut s'attacher à vn seul moyen pour iuger de mœurs si inegales. Le peuple farouche estant plain de vin où encolere, se sert quelquesfois de son orgueil & de son humeur depite pour outrager les Estrangers; & seroit vn excés d'extreme folie de vouloir pendant leur violence, leur faire teste auec pareille audace. Car mesme il ne fait pas seur de soustenir son bon droict auec resolution, pendãt l'ardeur de ce tumulte, & beaucoup moins de faire paroistre la grãdeur de son courage à se deffendre. Vous desarmerez bien plus facilement leur violence par vne douce & modeste complainte: & les prieres par lesquelles on appaisera le premier boüillõ de leur colere ne serõt point trop abjectes, car si ce torrent n'est arresté par quelque resistence, il s'escoulera en vn instant. Et faut se se-

fuir de c'este prudence timide, quand en la campagne, où és Villes la multitude acourt au secours de ceux qui vous ont attaquez les premiers, où quand l'on en à eu crainte: mais hors de compagnie & en lieu où vous pouuez, par vne resistance egale faire teste à ceux qui vous attaquent: Il faut au moins faire contenance d'vn courage impatient d'iniures afin de les estonner, veu qu'ils sont autant capables d'endurer des coups, que d'en donner. Mais les Iuges & Magistrats faciles aux plainctes des Estrangers ne permettent pas qu'ils soyent outragez, par leurs iusticiables sans punition. Si ce n'est que le mal ait esté commis par vne multitude que l'õ peust facilemẽt accuser, mais que partout il est difficile de punir, & biẽ souuẽt n'est pas vtile. Et de fait y a des Iuges en ce pays pour les Estrangers,

afin que si l'Estranger est complaignant ils le soulagent: s'il est coulpable de crime auec vn Anglois, & que l'Anglois soit condamné au foüet où à estre pendu, l'Estranger n'est plus rigoureusement puny que d'estre banny d'Angleterre. Les Gentils-hommes ont l'humeur totalement disposée à caresser les Estrangers, & s'efforcent auec vne ambition vertueuse d'acquerir la reputation de c'este courtoisie, tellement que nul ne se peut repentir d'auoir voyagé en Angleterre si ce n'est quelque homme du tout inciuil, & de conuersation rustique, où qui soit indigne de frequenter la Noblesse. Que si l'on se rencontre auec ceux qui releuent hautement leur grandeur auec paroles & gestes magnifiques, il faut de son costé se mettre en posture ainsi qu'en vn cõbat de grauité, de peur qu'ils ne fa-

cent estat de vous, selon leur hautesse, où selon vostre parole : laquelle il ne faut pas raualer à l'humilité Italienne où Francoise; Car autrement vous vous rendrez mesprisable à des hommes qui n'ont accoustumé ceste sorte de ciuilité qui se sert de mensonge en ses flateries reciproques.

La Bretagne s'estēdāt vers le Septentrion, l'Angleterre est suiuie de l'Escosse, Royaume excellent par dessus la creance, & le temps des autres Royaumes : Car il y a deux mil ans que la Couronne est tousiours demeurée en vne mesme famille. L'on compte cent huict Roys depuis Ferguse le premier iusques à Iacques de la grande Bretagne, qui ioignant la Noblesse d'Angleterre à tant de Roys, tient a present toutes les parties de l'Isle soubz vn mesme Sceptre. L'esprit des Escossois

est capable d'estre poli à la ciuilité & courtoisie. Ils ont la forme de corps plus belle que beaucoup de natiōs, & en tout le reste, ils resemblent aux François, excepté en la fertilité de la terre. Car le pays situé vers le Septentrion, ne peust porter du froment, & à des montagnes steriles en beaucoup d'ēdroits, l'esquelles ne sont pas mesmes couuertes de forestz, sinō au quartier qui soubz vn air plus rude à donné le nom de Barbare & Sauuage à ses habitans. La nature à donné à ce vaillant peuple beaucoup de viande, par vne extreme quantité d'oiseaux, de bestes Sauuages, de troupeaux de moutōs, & de bœufs. L'on void quelques foys des trouppes de 300. cerfs ensemble. Et l'industrie des habitans en assemble bien plus grand nombre pour le plaisir de la chasse des Princes. Ils ne manquent de bien

dans le pays, pour eſchanger auec les marchandiſes que l'on leur apporte d'ailleurs. Mais ils ne font la guerre à la diſette d'argent par aucun ouurage. Ainſi ils viuent facilement dans le pays encore qu'ils ſoyent ſuiuis de beaucoup de gens, mais ils ne le peuuēt faire ailleurs auec vn train cōuenable à leur cōdition. Toutes-foys nuls ne font plus d'eſtat de leur race, ſi bien qu'ils ayment quelque foys mieux raualer l'honneur de leur maiſon dans la pauureté, que d'oublier tāt ſoit peu leur nobleſſe, & ſupprimer leurs titres inutiles. Car il eſt neceſſaire en vn pays plus fertile en hommes qu'ē fruits, que pluſieurs de ſang tres Noble n'aiſſent en pauureté: leſquels cherchants à gagner du bien en diuers pays (ce que nuls ne font auec plus de fidelité & d'induſtrie) & ſe vantans opiniaſtrement de leur No-

blesse, ils donnent plus souuent suiet de risée & de moqueries, que de pitié n'y de croyance.

C'este nation courageuse mesme contre soy exerce en tous endroits des querelles qui se rendent cruelles au dessus de l'humanité, & au delà de la haine. Car estans separez par familles & surnoms, ils ont pour chefs de party les aisnez des maisõs ausquels ils portent tant d'honneur qu'ils n'ayment pas presque d'auantage leur pays: Ils ont recours à eux s'ils sont offencez, afin de se garentir soubz leur protection, & les forces de la famille. Ainsi des querelles legeres entre personnes de peu, ont donné subiect à des grands & fascheux remuements: car ayant pris dispute, & faict leur plainctes aux chefs de leurs maisons, ceux cy ont pris les offences particulieres pour iniures faictes à leur maison: Cela

ne l'acheue pas auec peu de sang. Quelques-foys ils assemblent leurs troupes & combatent comme en bataille rangée, & ces querelles passent à leurs heritiers. Ils vangent vn meurtre par vn autre, & les incēdies par d'autres brulements. Et n'y procedent pas seulement en guerre ouuerte, mais auec fraudes & surprises. Rien n'est estimé des-honneste à celuy qui contente ses yeux de la ruine de ses ennemys. C'este peste à souuent ruiné des Seigneurs tuez aux rencontres, ou les à reduicts a pauureté, ayans vendu leurs biens pour fournir à l'entretenement de quantité de gens, à quoy neātmoins ils estoyent necessitez pour se defēdre contre la force des ennemys. Mesmes quelques vns croyent que le pays à esté despeuplé d'arbres, a cause de ces querelles, au subiet desquelles ils mettoyēt de part & d'au-

tre le feu aux forests, & gastoyent le pays par leurs animositez particulieres. Mais cela estoit iadis plus deplorable, lors que ces querelles estoyent communes. Maintenant que les choses sont plus paisibles, l'on peust esperer mieux pour l'aduenir. Car jaçoit que ce grand malheur n'ait peu estre arresté par la puissance des Roys precedents, a cause que les grands se fioyent au nombre & en la fidelité de leurs associez & sujets. Si estce qu'en fin le Roy Iacques à fait ce bié à sõ pays. Car lors qu'il estoit seulement Roy d'Escosse, c'estoit vn de ses principaux soucis de remedier à ce mal public. Mais il ne vouloit pas s'oposer à ceste peste par parcelles auec vn trauail bien souuent inutile. Car on ne pouuoit establir vne paix asseurée à aucune querelle, si l'õ n'accordoit le tout ensemble, a cause

que les exemples de ſemblables crimes, & les pardons ſouuent donnez par la neceſſité des temps incitoyent les autres à ſemblables attentats, pour euiter la reputation de s'eſtre portez trop mollement en leurs querelles. Tellement qu'il fut reſolu d'eſtoufer pour iamais toutes ces partialitez. Le Roy commença par les principaux des familles dont les querelles eſtoyent de plus grande importance. Apres qu'il les ont eſbranlez par ſes prieres & par ſon authorité, il les a ſi bien reconciliez tant par luy meſme que par les deputez de ſon Conſeil; que preſque l'aigreur d'vne telle forcenerie à perdu ſon nom en tout le pays. Ce grand œuure n'a peu eſtre mis a fin par ce Roy tres ſage & tres diligent qu'auec vn long temps & par vne felicité admirable. Il y auoit deſia deux ans qu'il auoit pacifié

l'Eſcoſſe

l'Escosse quand il fut appellé à la succession d'Angleterre pour vn extreme bon-heur, pour le salut des Escossois, qui maintenant auec vne vraye & salutaire crainte respectent leur Roy acreu de tant de forces.

Les Escossois ont l'esprit legerement porté à tout ce qui leur est promis par l'esperance, a laquelle ils adioustent pleine foy. Ils entrent promptement en colere, mais ils s'appaisent aussi tost; Ils sont plus propres à amasser des biens qu'a les garder, soit a cause que leur naturel plus releué que leur fortune, les porte a vne liberalité incõsiderée, & qu'ils ayment la reputation d'estre riches, soit que la façon de leur pays les trompe: car quand ils ont acquis des moyens qui seroient suffisants pour les tenir à l'aise en Escosse, ils s'estiment asseurez cõtre la pauureté, ne considerants pas qu'en cha-

cun pays, il y a rapport entre l'abondance d'or & d'argent, la despence, & la cherté des choses: en telle façon que l'on ne peust faire grand amas d'argent, sinon où l'on en fait excessiue despéce. Leurs esprits sont excellents à quelque exercice qu'ils s'addonnent auec vn succez heureux, en sorte qu'il n'y en à point qui soufrent plus patiemment les fatigues de la guerre, n'y qui courent plus courageusement au combat. Et les Muses ne sont point traictées plus delicatement que quand elles se rencontrent entre des Escossois. Ils se rendent capables d'affaires politiques: & accommodent leur industrie a toute sorte de fortune & de vie. Mais s'ils courent & voyagent en moindre estat que leur conditiõ, & n'ont autre moyen de viure qu'en s'addressant à ceux de leur natiõ qui sont és pays

estranges, & y ont acquis quelques biens, ils entrent és maisons, & exigent comme le tribut de la patrie: Il n'y a rien pire que ceste superbe mendicité.

Il y a vne Isle voisine de la grande Bretagne soubz vne mesme Courõne, nommée Iadis Ierne & depuis Hibernie, & est de grande estenduë. Elle est facile à l'abord des vaisseaux pour la commodité de ses ports: mais il ne la faut pas estimer selõ l'ordure & la saleté de quelques habitans. Car elle attire plusieurs Anglois & Escossois à l'habiter pour sa fertilité. L'air y est humide mais si salubre, que les animaux veneneux ne le peuuent souffrir: les lesards & crapaux portez d'ailleurs n'y viuent pas, les arbres qui en sont emportez ne sont subjects aux vers n'y aux araignes, combien qu'il y ait des araignes en Hibernie, mais

elles ne ſont nuiſibles. Le Palais de Weſtmonſtier où ſe tient la Iuſtice à ſes poutres priſes en Hibernie auec vn plancher & lambris artiſtement façonné: c'eſt choſe eſtrange que combien qu'il y ait des araignes aux murailles, ſi eſt-ce qu'a peine y a-il vn ſeul filet de ceſte orde tiſſure attaché au boys.

Les Irlandois, qui ſe ſont eſloignez des villes & de toute ciuilité, ſont patiens merueilleuſement a toute ſorte d'air & de viandes, par vn long vſage de pauureté: ils raſſaſient leur faim de viande facile a trouuer, de chair de ſauuagine demy cruë, où de bœuf demy cuit, & l'aſſaiſonnent auec du laict: ils dreſſent des foibles maiſons de la hauteur d'vn homme qui leur ſont cómunes auec leur beſtail: & eſt admirable en ceſte nation, que la pareſſe, qui effemine les autres hom-

mes, endurcit les Irlandois à la guerre. Car ils ne sçauent presque que c'est de labourer & semer les terres, a cause de leur faineantise: ils se cõtentent du fourage & du proffit naturel de la terre, pour la nouriture de leurs troupeaux: ils n'exercent aucuns mestiers de peur de deroger à la Noblesse, de laquelle ils font vn grand estat. Ainsi ils passent leur vie en vne oisiueté honteuse: & ayment mieux resister par souffrance, que par trauail, a toutes les incommoditez que ceste Barbarie leur apporte. Ils sont tant ignorants de delicatesses, qu'ils ne sentent pas les maux: ils endurent la pluye, & l'hyuer auec vn simple manteau: par leurs chasses ils paruiennent a vne legereté pareille a celle des bestes farouches, s'ils sont las ou surpris de la nuict, ils couchent sur la terre, & bien qu'ils soyẽt couuerts de neges,

où trempez de pluyes, la fin de leur sõmeil les éueille plutost que ne fait l'iniure de l'air: Ce seroiét de beaux exercices de guerre & de vaillance: s'ils ne procedoient de faineantise, & mesmes en temps de paix ils ne laissent ces ordures, quoy qu'ils cõmuniquent auec les Anglois, & veulent imiter la forme d'Espagne. Ils ayment ceste vie, hideuse par tant de maux, comme libre de soucy, trompez par vne mauuaise espece de liberté, laquelle s'est moquée de plusieurs nations, par diuerses sortes de tromperies. Ils sont opiniastres en leurs vices, ennemys du trauail & ainsi de tout bien, prompts à desrober, & à la proye, & à tout exercice qui imite la chasse. Voyla les defauts du peuple faineant. Il y a des Seigneurs d'vne excellẽte probité qui embellissent leurs esprits de vertus dignes de leur ordre: & mes-

me ceux qui viuent és villes, & aux contrées plus temperées, sont remplis d'vne humanité non mediocre, par ce moyen ils font preuue que ceste partie de peuple qui est sauuage, est barbare d'elle mesme, & n'est subiecte à ces imperfections par le naturel de l'Isle.

Mœurs de l'Allemagne, & du pays bas nommé auiourd'huy basse Allemagne.

CHAPITRE V.



E Rhin tombant du pied des Alpes, & coulant dans la mer par les lisieres du païs bas, bornoit jadis la Germanie, & maintenant il trauerse au milieu d'icelle par le changement

des noms & des principautez. C'est vn grãd païs qui touche de la Gaule, & des Alpes, iusques en Pologne, & en Hongrie: & est diuisée en diuers Princes & Republiques. Autre-fois il estoit Sauuage en forestz & en habitans, mais il est a present embelly de villes, & les fórestz desmesurées ont esté retranchées pour l'vsage & l'ornement. C'este contrée porte des vignes du costé de l'Italie & sur les montagnes qui ombragent le Rhin, & encores vers Hongrie, & en quelques endroits où la terre à des Collines propres, ou bien où elle est temperée par la tiedeur des riuieres: les sablons des païs froids abondent en Sapins dãs les montagnes, & forests. Le Danube Prince des fleuues de l'Europe la tranche par le milieu, & annoblit son lict masle de la ruine annuelle des ponts: sur les riues du fleuue sõt

quelques villes celebres, mais en petit nombre, & non ſelon ſa dignité. Le Rhein, l'Albis, & pluſieurs autres riuieres celebres des l'Antiquité coulent par toute l'Allemagne : ce païs n'eſt pas ſans hoſteleries du coſté que les Alpes le courent au long du Danube, ſur le cours du Rhein, du Mein, & de la Moſelle qui tombent en ceſte grãde riuiere & l'accroiſſent ; mais le meſme païs du coſté de l'Ocean, ou bien au plus profond, & où il eſt eſloigné des grands chemins, à des hoſteleries ſales & mal plaiſantes & toute autre façon de viure, qui retient beaucoup de ce naturel que les Eſcriuains anciẽs ont remarqué. Toutesfois les villes ne ſont pas indignes de leur renommée, & ont leurs places & carrefours proprement accommodez, leurs maiſons ſont eſleuées, & d'vne hauteur egale

où la peincture couure la foiblesse de la nature: le dedans des maisons n'est pas bien dispos é pour l'vsage: Ils dressent leurs licts au lieu plus reculé, & souuent au plus obscur endroict des maisons: ils n'vsent point pour la plusspart de cheminees: ils aymẽt mieux des poiles cõtre le froit, & les attachent aux murs de leurs chambres, & les emplissent de feu selon la qualité de l'air. Mais ceste chaleur est penible à quelques Estrangers, pour ce qu'elle fait mal à la teste de ceux qui ne l'õt pas accoustumé, & quand on en sort, le corps lasche & impatient de tout air frissonne: d'auantage quãd le feu commence à l'amoindrir, ces poiles rendẽt vne mauuaise odeur, principalement ou l'on boit & mãge, à cause que les fumées de tant de viandes diuerses & cõfuses se pressent & serrent, & que bien sou-

uent l'on y boit & respand du vin: Ce n'est pas seulement en ces poiles, mais aussi en leurs chambres que plusieurs Allemans sont mal propres par le desordre & confusion de leurs meubles & vstensiles. Tellement que l'air de ces lieux est insuportable aux Estrãgers lors qu'ils y entrent.

Ceste nation est trauaillée d'vne soif & auidité inextinguible de boire, qui est vn vice approuué, & d'autant plus libre: & ce plaisir Thracien n'est pas seulement pour la volupté, mais tient lieu de ciuilité, de courtoisie, & presque de discipline. La faueur de quelque Prince s'acquiert par vn si infame prix, soit pource qu'ils cherchent des compagnõs de leurs vices, soit lors qu'ils reçoiuent les Ambassadeurs ou Estrangers à leur table. Car les Allemans croyent qu'ils ne peuuent

tanter plus honorablement les E-ſtrangers que par des longs & peu ſobres feſtins, & que c'eſt lors que les Eſtrangers leur deſcouurent entierement leur amour, s'ils ne les refuſent pas quand ils les conuient à boire: ceſt la plus grande ciuilité en ce païs là, & tient lieu d'alliance quand ils commencent vne nouuelle amitié. Vn iour que des Colonelz Allemans auoyét amené des troupes d'Allemagne en France, vn des principaux Seigneurs François conuia l'vn d'iceux à ſouper, parce qu'il ſçauoit cõbien eſtoit eſtroite l'amitié que l'on cõtractoit en beuuãt auec les Allemants: le conuia de ſe reſiouïr en beuuant, l'on beut en diuerſes façons dans toutes ſortes de verres: en fin l'Allemãt ſoit qu'il vouluſt eſprouuer la bienueillance de celuy qui le traittoit, ſoit qu'il dedaignaſt vn combat l'ãguide à boi-

re, & cherchast vne belle victoire, il beut au François & vuida vn grād verre: le François ne s'effraya point, & à nostre grand estonnement il se leua & dit, pour vous monstrer que vous auez trouué vn amy, non seulement i'accepte vostre defi, mais ie vous somme d'vn autre coup: cela dit, il vuide tout d'vn traict le verre qui luy auoit esté presenté, puis l'ayant fait remplir, il le iette en faueur de son hoste dās son estomac desia plein. Ce Colonel resiouy d'vn si grand honneur se leue, encore qu'il ne peust presque se tenir sur pieds: & afin dit il que vous ne croyez auoir fait demonstration d'vn tel amour vers vn ingrat, vous sçauez que i'ay vne bonne troupe de soldats souz mes drapeaux, ie les vous tiendray deux mois entiers sās solde: parce que ie sçay bien que le mal-heur du temps vous à denué

d'argent, & apres vous le payerez si vous voulez quand vous en aurez le moyen: nous demeurasmes estõnez d'vn si riche payement d'vn seul verre de vin: mais nous le fusmes d'auantage par l'executiõ de la promesse. Les procedures franches, & celles qui ont donné à Bacchus le nom de liberté, sont ageables à ceste nation: ils haïssent toute sorte de finesse couuerte, soit pource qu'ils ne peuuent garder le secret, quand ils ont beu: soit que ces esprits recognoissans leur foiblesse en ces corps, apprehendent, auec vne crainte soupçonneuse, la subtilité des autres comme si elle estoit tenduë contr'eux.

Les Magistrats des republiques choisis d'entre les citoyens, n'aportent pas au siege vn entendement excellemment poly, mais ils s'arrestent, auec vne diligence pleine def-

faict aux ordonnances de leurs predecesseurs. Les peuples faciles aux cõmandements de leurs superieurs, se raportent souuent à leurs Magistrats pour le faict de la religiõ: & à peine on verra, que les ceremonies que le Prince, où la republique auroit approuuées, soyẽt troublées à cause de la creance, où par l'opiniastreté d'aucun particulier: ie ne sçay si ie dois dire que par la felicité d'vne si miserable n'onchalance, elle s'est garentie des maux qui ont trauaillé l'Angleterre, & la Frãçe pẽdant qu'elles ont esté agitées de ces mouuements: toute-fois i'excepteray l'Austriche, comme celle qui est presque totalement esloignée de l'air d'Allemagne, & qui ne s'est separée du naturel ancien que du nom (car les anciẽs la tenoyẽt pour partie de la Hongrie.) Et la Boheme, qui na pas commẽcé en ce tẽps

a se mutiner pour les disputes de la religion : & quoy qu'elle soit du corps de l'Allemagne si estce qu'elle en à esté retrãchée par diuersité de langue, de mœurs & de loix.

Les lettres sõt cheries en plusieurs endroits par des hommes plus desireux d'instruire, que de sçauoir: ils escriuent plus qu'ils n'ont leu: & estiment leur reputation par le nombre & la grãdeur des volumes qu'ils mettent en lumiere, comme la forme de leurs entendements est massiue, ainsi est elle puissante pour des œuures de durée, si bien que les autres peuuẽt mieux scauoir, & eux dauantage. Plusieurs d'entre les Seigneurs qui se contentent de leur païs & de leurs biens, ne faisans estat que de l'Allemagne seule, se sentent bien peu de la ciuilité de nostre siecle, quoy qu'a leur iugement ils soyent grandement sages. Leurs paro-

parolles retiennent la simplicité ancienne, & leurs discours ne sont ornez des couleurs de l'eloquẽce d'auiourd'huy. Ce peuple est desireux de voyager & estant de retour chez soy, retient où contrefait les façons d'autruy: ce n'est point la coustume que les Estrãgers s'habituent ou paruiennent aux dignitez chez eux, veu que le nom duquel ils nommẽt les Estrangers est presque iniurieux.

Bien que l'Allemagne ait ces manquements, si estce que ses prerogatiues, & la grandeur de ses vertus masles l'ont renduë accomplie. La trahisõ y est incogneuë, mesme parmy ceux qui vont à la guerre pour largent: La subtilité de la fraude, & de la haine ne se cache soubz le titre d'amitié: & la simplicité de ce peuple modeste, ne cognoist les crimes enormes: Leur plaisir aux fe-

mes est moderé, & caché dans les tenebres: non comme ailleurs où la ieunesse legere en fait gloire; Car les hommes fuyent ceste ordure quasi à l'egal des fémes chastes. Cõme la prudence ne rencontre ordinairemẽt en ce païs des esprits subtils, par l'industrie desquels elle s'auoisine de la fraude: ainsi elle se trouue placée dans les iugements mœurs & vrais; qui prennẽt fort bien garde à leurs affaires, & se moquẽt des fautes d'autruy. Il ne manquent pas de grands entendements esquels le bõheur d'vne viuacité prompte, tempere la pesanteur du pays, principalement s'ils ont exercé long temps ce fort esprit dans les sciences & façons estrangeres. C'est vne nation excellente aux armes, & qui peust souffrir la paix: ils se portẽt fort tard aux troubles, & auec des resolutiõs pesantes, mais quand ils y sont c'est

pour long temps, & s'y comporterent en hommes. Ces peuple est industrieux à manier le fer & le cuyure, & le disposer en mille ouurages: le monde luy est redeuable de l'inuention de l'Imprimerie & de la poudre à canō par vn benefice douteux, attendu qu'elles ont causé ruine & proffit dans les affaires humaines. Ce sont esprits debonnaires qui n'estoufent par enuie maligne & despite les vertus, où les actions, où les inuentions d'autruy, ains ils les esleuent de louanges sinceres & presque immoderées.

Mais il n'y a rien de si magnifique en ceste nation que ce qu'elle à le nom & l'Aigle de l'Empire, comme si Rome auoit vaincu pour l'Allemagne: & bien qu'elle soit la derniere des Prouinces subiuguées par l'Italie, elle est seule chez laquelle le nom & les restes de la grandeur Ro-

maine ſe ſont retirées. La Saincte Maieſté d'vn nom ſi releué n'eſt diminuée par la ialouſie d'aucun des Princes aſſociez. Et jaçoit que biẽ ſouuent les Roys ſoyent puiſſans en forces, ils cedent volontairemẽt à l'eminente qualité de l'Empire. Ce Souuerain ſommet de grandeur auoit iadis des forces baſtãtes, mais elles ſe ſont affoiblies peu a peu cõme par vne vieilleſſe fatale. Car la force de l'Empire donnée a ceſte terre, s'eſt exterminée par guerres domeſtiques, & par la trop grande puiſſance des Princes: & a cauſe que c'eſte dignité ne vient par ſucceſſion ains eſt donnée par electiõ. Elle à conſerué ſa Maieſté venerable iuſques a preſent, plus par la tolerance des autres que par ſa propre valleur: l'vne des cauſes de ceſte decadence, vient de ce que les Princes trop puiſſants en grandes terres,

& agrandis des bienfaicts des Empereurs ont changé les Gouuernemens des Prouinces qu'ils auoyent en des Principautez: & a fin d'auoir quelque chose plus que l'Empereur qui n'est succeßif mais electif, leurs Seigneuries passent à leurs heritiers. En ceste façon les affectiõs des peuples, (qu'vne certaine force naturelle contraint honorer leurs Princes,) estans auparauant dressées vers l'Empereur seul, se sont transferées en ses Lieutenants deuenus leurs Princes, selon que le danger, où l'vtilité se sont presẽtées; Ainsi la puissance des Electeurs s'est cõmencée, & quãd elle à esté accreuë, elle à attiré toute la grandeur de l'Empire. Premierement ce qui restoit de la Gaule, puis l'Italie source de l'ẽpire, & apres plusieurs puissantes parties de la Germanie, cõme retranchées de leur corps, se sont distraictes en

diuerses affections, par la diuersité de ceux qui leur commandoient. L'on à procedé d'vne autre façon en France, & en Angleterre qui sont veritables Royaumes. Car les Seigneurs, desquels la puissance estoit suspecte, ont esté abolis par la volonté de Dieu, & par l'industrie de ceux qui regnoient: car quels seroient les Roys, si la Normandie, la Bretagne, l'Aquitaine, la Bourgogne, l'Auuergne, le Poictou, la Prouence, & la Champagne auoient encore leurs Princes soubz les nõs de Ducs, & de Comtes, appuyez sur leurs forces, & qui se contentoient de rendre au Roy vn certain seruice precaire, & de ne le mespriser cõme plus foible qu'eux. Quel remuëments n'ont fait dans le Royaume, les richesses redoutables des Ducs de Bretagne, & des Comtes Palatins de Champagne qui

auoient vn droict presque Royal & estoient puissans en intelligences & subjects ? combien de fois se sōt ils esleuez contre les Roys ? A present la principale conseruation, & asseurance du Royaume, est que leurs familles sont affoiblies, & que tous les nerfs de la Couronne sont reduits à vn seul Chef.

Les Empereurs deuoient preuenir ce mal-heur de la dissipation de l'Empire, quand les Seigneurs cōmencerent à s'esleuer par trop. Mais à present que les choses sont enracinées, & que l'Empire est composé de telle façon, qu'il subsiste & est fondé principalement sur ces Princes, ce seroit vne entreprise hors de saison & inutile, de vouloir retrancher leur puissance, a cause qu'ils s'assembleroient tous pour maintenir leurs dignitez, & asseurer l'honneur commun : veu aussi qu'ils pos-

fedent auiourd'huy leurs Prouinces auec autant de droict, que l'Empereur est esleué par dessus eux tous: sçauoir par le cõsentement de ceux qui leur ont donné ceste puissance, par leur possession, & par le temps qui fait que tous Empires & Royaumes deuiennent legitimes, combien que presques tous ayent esté violens, où foibles en leurs commencemens.

Mais ce qui à dõné le dernier coup de la ruine de l'Empire, est que plusieurs Villes ayans suiuy l'exemple dès Princes, se sõt formées en Republiques particulieres: elles se sont estably des Loix, ont creé des Magistrats: & afin de ne laisser en doute qu'elles ne se soyent departies de l'ancien deuoir, elles se sont attribuées le nom de liberté en leur separation. Elles se sont asseurées par confederations & alliances mutue-

les pour conſeruer le droict de leur nouuelle Maieſté. Ainſi ce pays qui eſtāt vny, & ſoubz vn meſme Chef pourroit reſiſter à toute l'Europe: qui eſt plein d'hommes, & de villes excellentes, & digne d'auoir recueilly l'ombre de la fortune Romaine, n'a pas maintenant preſque vne terre où vne Ville pour liurer en plein droict à ſon Empereur. Car les Princes n'y les Republiques ne ſouffrent les garniſons de l'Empereur dans leurs Villes: & quoy qu'il ait vn nom ſi haut, ſi eſtce que par-aduenture il ne pourra trouuer en tant de Villes, lieu pour demeurer auec la permiſſion des habitans. Ainſi par ceſt erreur doux & public, ils ont deſarmé la Majeſté de leur pays. Auſſi les Electeurs qui par la couſtume ont droit d'elire l'Empereur, ne doiuent nommer en c'eſte charge que vn perſonnage puiſſant, riche

en terres, ou bien vn Roy. La vertu seule & la Noblesse ne paruiennent à ceste electiõ : car où demeureroit l'Empereur s'il n'auoit des terres hors de l'Empire ? où est son Palais pour y receuoir les titres de si grande Majesté ? A grand peine luy permettroient ils de demeurer en aucun endroit, veu que d'ordinaire ils sont bien aises de l'honorer loing d'eux. Que si le naturel de ceste nation si puissante, pouuoit souffrir que le Prince éleu gouuernast le pays en Roy, elle seroit indomptable : elle trouueroit tousiours dedãs soy des personnages capables de ce Sceptre, & seroit contraincte d'auoir egard à la seule vertu en ses dietes

Toutes-fois l'Empereur à puissãce sur tous, mais elle est limitée & bornée. L'on appelle souuent à luy és procez ciuilz: les Seigneurs & les

Republiques exercent les Iustices criminelles. Il peust assembler les diettes, denoncer la guerre, iuger les grands differents entre les Seigneurs. Quand il suruient quelque guerre il commãde des leuées d'hõmes & d'argent, si vous prenez pour commander, ce qu'il ne peut faire sans le consentement des peuples.

Il y à force Princes comme en vn tres grand pays: mais quand les biẽs sont partagez entre les familles particulieres, ils n'egalent pas souuent la grandeur de leurs titres: car ils ne font les partages des Prouinces, & Seigneuries presque en autre forme que des heritages particuliers. En ceste façõ le Duché de Saxe se dissipoit en ce siecle entre plusieurs freres: & pour ce qu'il y auoit quelque difficulté, plusieurs Iurisconsultes y furent appellez, lesquels estans assis dans vne sale en presence des fre-

res. Vn boufon qui auoit accoustume en ses boufonneries innocentes & incoulpables, de seruir de passetemps à ceux qui le voyoient, entra dans ceste sale : l'aisné des freres de Saxe (en la maison duquel il estoit nourry) le voyant luy dit, veux tu aussi donner aduis sur nostre partage ? Pourquoy dit-il ne le voudrois-ie pas? chacun s'attẽdit d'ouïr quelque boufonnerie, si bien qu'il fut prié de ne les priuer de son aduis en chose de telle consequence: mais il refusa de le donner, s'il n'estoit vestu comme les autres Iurisconsultes, & dit qu'il n'entreroit en tel Cõseil sans vestement conuenable, & qu'auec l'habit il prendroit la sciẽce. Tous estoient en gaye humeur, tellement que son maistre auec vne grande risée, fit tirer de son cabinet vne robe fourrée, & luy fit mettre sur le dos : quand il l'eut mise & cu-

rieusement accõmodée, il fit deux où trois tours de sale, & demanda à son maistre si elle luy venoit bien: fort bien respondit il, mais il reste que ta sagesse termine l'affaire dont est question. Il repart qu'il ne tardera gueres, & qu'il s'alloit retirer en vne autre chãbre pour peu de tẽps, & prendre aduis d'vn esprit de plus profonde science. Quand il se fut retiré, il ferma la porte promptement sur soy, afin de n'estre point veu en sa prudente malice. Il despoüille ceste robbe, & auec la dague qu'il auoit au costé, il la coupa du haut en bas en bandes longues & menuës. Puis l'ayant reuestuë aussi coupée, il ouurit la porte, & se presenta à son Seigneur, qu'il pria de contempler comme il estoit accoustré: la colere l'empescha de rire, car ceste robbe coupée par bandes estoit de valeur. O meschant

dit-il tu auras les estriuieres, nas tu point de honte de gaster si malicieusement la robe de ton maistre? Il ne s'estonna pas, mais respondit, vous auez bonne grace de vous fascher contre moy, veu que vous faites bien pis. Voicy l'Image de vostre fortune que i'ay vestuë: & vous ruinez le Duché de Saxe auec beaucoup plus de folie que ie n'ay gasté ceste robbe: entiere elle m'eust biẽ seruy, & vous vous mocquez de ce que ie l'ay deschirée. Ains la Saxe demeurant en vn corps entier est vigoureuse en armes, & en richesses: que si vous la diuisez, personne ne recognoistra sa dignité precedente.

Les richesses des Seigneurs Allemans, outre quelques tributs & redeuances, consistent souuent en troupeaux de bestail, & en la fecõdité des terres qu'ils font labourer

par leurs ſubiets par coruées, & volontairement. Par ce moyen, ils ne peuuent faire eſtat d'vn reuenu certain à cauſe que le prix eſt muable. La Nobleſſe eſt grandement ſuperſtitieuſe à la conſeruation de ſa famille, & tient que c'eſt tacher la race de prendre femme en vne famille nouuelle, où inegale: telle faute ne ſe laue qu'en beaucoup de degrez. Car quand il eſt queſtion de faire preuue de Nobleſſe, il faut verifier huict Nobles conſecutifs des deux coſtez, qui ne ſe ſoyẽt mariez auec ceſte inegalité. Ils ont vne regle pour les qualitez qu'ils doiuent donner à chacune perſonne en parlant, & font grande conſcience de les obmettre, où confondr: Aucune nation ne ſe ſert de plus grande quantité de formules, qui meſmes eſchappent à la memoire de ceux qui s'exercent dés leurs enfance en

la superstition de tant de differences.

En ce quartier de Belge, que la Germanie a comprise soubs son nom, sont presque toutes ces Prouinces, qui iadis furent assemblées en vn corps, par guerres, mariages, & successions soubs la maison de Bourgogne: & qui depuis sont tõbées par mariage en la maison d'Espagne. La force de ceste nation seroit tres grande, si elle eust autant peu souffrir les rigoureux commandements de son Seigneur absent, que luy obeïr en presence. Mais plusieurs de ces peuples s'estants plaints en ce temps, d'auoir esté trop rudement traictez, ont rompu les liens de concorde entr'eux, & leur Prince, voire entr'eux mesmes, & se sont rebellez auec vne tempeste violente capable d'estonner toute l'Europe: en ces mouuemẽts, partie

partie s'est mise en liberté par armes: le reste soit qu'il ait esté dompté par guerre, ou qu'il ait respecté le nom ancien de leurs Seigneurs, est demeuré en son deuoir vers son Prince. Ceux qui ont quité le ioug des Espagnols & se sont mis en liberté, sont les plus proches de l'Ocean, & nommez Hollandois par les Estrangers du nom de la principale Prouince, & auec vne hardiesse necessaire apres leur defection, ils se sont addonnez à la marine. Delà sont venuës leurs forces & richesses, courans tous les ports, & rendans la mer d'Espagne peu seure: soudain leurs villes se sont accreuës, & ont acquis grandes richesses par leurs butins frequents. Secours est venu de France & d'Angleterre au proffit tant de ceux qui estoient secouruz, que de ceux cõtre qui l'on le donnoit. Les autres

qui obeissoyent à l'Espagne ont eu leur nom de l'vne des Prouinces, & sont nommez Flamans par le monde. Combien que ces peuples soiẽt distinguez en ces deux superioritez, si est ce que ce n'est qu'vn mesme naturel, & mesmes mœurs: ce sont esprits ouuerts, mais abaissez, comme par le vice de l'air du pays, lesquelz ils offusquent encore par l'intemperie de boire: soit que ceste soif prouienne du naturel du pays, soit du voisinage d'Allemagne, où de la nourriture des enfans. Car quand ils sont encore à la mamelle, & qu'ils leur veulent faire peu à peu perdre le desir de tetter, ils leur mettẽt en main des petites bouteilles pleines de biere, faites en forme de mamelles. Ceste enfance innocente & non curieuse se trompe à la façon de tetter, portãt souuẽt à la bouche ce breuuage qui coule à

peine : en ceste façon elle se desennuye. Cela n'est pas sans proffit si vous considerez la chose par ses premiers accroissemens : car l'enfance, ainsi esleuée a les membres puissans, & florissans d'vne beauté agreable. Mais ceste façon continuelle de boire passant par l'vsage à vn plaisir perpetuel, eueille incontinent apres l'auidité du palais, lequel depuis ceste accoustumance est tousiours sec, où moüillé : Ioint la qualité du breuuage qui ne desaltere point comme fait le vin trépé : Ains il laisse au gosier vne liqueur espoisse que l'on est cōtraint de destremper en reiterant la boisson. C'est chose admirable que ces esprits ne sont emportez dans la paresse par la douceur du breuuage, ains ils s'employent à la marchandise & aux artifices, au dela de la sedulité & grande diligence des au-

tres nations. Ces corps accoustumez & robustes resistent à ce vice, & dissipent par vn heur merueilleux, les nuages aualez parmy les festins, tellement qu'encore qu'ils ayent passé toute la nuit à boire, ils n'en sont pas plus paresseux le matin à traicter leurs affaires: il n'y a point de meilleurs ouuriers és vils artifices ; ont banny l'oisiueté par vne seuerité Attique. Les garçons sont distribuez aux mestiers, mesme aux despens du public, s'il en est besoin ; les filles sont instruites à filer du fil & de la laine. Tout aage est exercé au labeur selon sa capacité, & le trauail accoustumé dés l'enfance ne peust aymer, mesme par coustume, la paresse qui luy est incogneuë. La quantité des artifices exercés auec vne discipline tāt menagere, honore l'opulence des villes ; & peu s'arrestent à la faineā-

tiſe de la mendicité. L'eſprit de ce peuple n'eſt capable, n'y patient de fraudes. Ils eſtiment és autres la fidelité de laquelle ils ſont dignes, mais ſi leur ſimplicité eſt deceuë elle hait irreconciliablement la perfidie. Il y a touſiours entr'eux des eſprits excellens, qui ont releué la dignité des lettres, où qui eſtãs employez aux conſeils des Princes, ou des Republiques ſe ſont dignemẽt acquitez de leurs charges. Car comme dans les pays qui ordinairement & comme par vne faueur de naiſſance produiſent des eſprits vifs ou iolis, peu d'iceux peuuent ou negligẽt de s'eſleuer audeſſus de leur mediocrité. Ainſi les nations doüées de moins de faueur, & qui ſont plus ornées par la ſimplicité ancienne que par vaine culture de la ſubtilité, ſont quelque-fois excellentes en eſprits qui s'eſleuent plus vers le Ciel

qu'ils n'estoient faits pour la terre.

Les nobles de Hollande ont accommodé leurs esprits & leurs humeurs au naturel de la Republique qu'ils ont formée, & les ont comme abaissez dans le commun, soit par facilité de nature, & comme nais en l'estat auquel leurs affaires se rencōtrent, soit par vne finesse propre à retenir le peuple. Ils sont prompts aux commandemens d'vne seruitude mutuelle, sinon quand ils ont charge de commander: mais les nobles qui sont souz l'Espagnol sont dauantage exercez és intrigues de la court, & meslent leur courage Belgique aux mœurs du peuple qui leur commande. Voyla d'où vient qu'ils ont presque vn double naturel, & vn esprit diuersifié & presque diuisé en des affections tres diferentes. Mais entre les desirs principaux est la cupidité des hon-

neurs. Ils recherchent ambitieusement & conseruent les titres & les noms inuentez par l'astuce des flateurs, pour la distinction des dignitez : & vous ne sçauriez mieux les affectionner à vous qu'en les entretenant auec honneur & artifice. Ils sont faciles à ceux qui les flattent, & font librement honneur, quand ils en esperent vn plus grand. Ainsi ils recompencent la fraude d'vne louange trompeuse par vne grace vraye & simple : sinon quand ils sont conduits par des causes vaines, le mesme mouuement les fait souuent changer: & se portent à la haine, par vn vain soupçon d'estre mesprisez.

Le peuple en ces deux Prouinces fait plus de cas de la figure de la liberté, & des marques vaines d'egalité, que de la liberté mesme. Et par la ils donnent ouuerture à la subti-

lité de les pouuoir mieux surprendre: comme de ne dedaigner les jeux rustiques, faire bon visage dans le chemin à ceux qui banquettent, & combien que vous soyez hautement releué, vous mesler auec eux auec vne humilité non derogante & de peu de durée: Guillaume Prince d'Orange personnage doüé d'vne prudence admirable, a plus donné de peine aux richesses d'Espagne par cest artifice, que par aucune armée. Les paysans d'entre les Hollandois habitoient plusieurs villes proches de l'Ocean: c'estoit la principale force du pays qui se departoit de l'obeïssance d'Espagne, & qui deuoit fatiguer les richesses des deux mondes, à cause que ces villes desia dificiles d'abord pouuoient estre renduës inexpugnables par fortifications. Des le commencemēt de la reuolte, Guil-

laume attira les yeux de chacun vers luy, par ceste nouueauté de se rendre populaire, croyans que leur condition estoit beaucoup meilleure soubs vn chef qui leur estoit redeuable de sa puissance, que souz vn Roy: d'autant que sortans tous crasseux du nauire ou de la charruë, ils l'abordoient facilement sans aucunes gardes, & n'obseruant grauité: & auec vne astuce couuerte il prenoit plaisir d'estre apelle Guillaume simplement par les plus vils & abjects, sans vser de noms & qualitez qui sembloient enuieuses. Et estant maistre en la maniere de pratiquer & gaigner les affections de ceux de la nation, ne receuoit point auec Maiesté la bassesse de ceux qui le salüoient. L'on à recueilly ce mot de luy quand on le blasmoit de se communiquer trop familierement: I'ay bien achepté vn hom-

me qui ne m'a cousté qu'vn coup de chapeau.

Italie & les aduentages des Italiens.

CHAPITRE VI.


Italie qui iadis estoit limitée de la petite riuiere du Rubicon est maintenant estenduë iusques aux Alpes, vray semblablement plus selon l'intention de nature: Terre grandement redeuable à ses propres biens, mais dauantage à la faueur de sa renommée. Elle estoit iadis celebre du costé du Leuant par les colonies des Grecs: puis elle la esté par la grandeur de l'Empire, que nulle saison n'a iamais veu

plus illustre: & cultiuée par les esprits des siens, & mesmes à present que les nerfs de la grandeur Romaine ont esté coupez, elle sert à beaucoup de nations d'exemple pour toute sorte de vie & d'institution. Nos hommes croyent que la ieunesse si polit, & que la courtoisie y tient escole. Les noms des villes & des lieux cogneuz par tant d'histoires, & de fables, seruent pour l'estonnement des ignorants qui adioustẽt plustost foy aux autres qu'a eux mesmes. Par ceste faueur des hommes, les manquemens d'Italie sont couuers, & les biens en paroissent dauantage: & n'y a point de doute qu'en quelques endroits elle ne soit plaisante, plus que la felicité des autres pays, soit où le lac *di Guarda* ou *Benac*[9] mignarde ses ondes masles dans les d'estrois des mõtagnes: soit où l'Auerne, Puteoles,

& Cumes se ioüent: Et tout ce que les Lombards osterent au nō Gaulois, à sa beauté particuliere en ses champs arrousez & baignez d'eaux. Mais si toute la fortune d'Italie est comparée auec sa voisine la Germanie, & la France, & l'Angleterre située au Septentrion, nous rougirons, peust estre, de ce que flatans plus volontairement la reputation d'icelle, nous faisons par nostre preuarication qu'elle estoufe les aduantages de nos nations.

Ceste terre est aspre par la multitude des montagnes, où bruslée par vne trop sterile ardeur. La terre est seche en beaucoup d'endroits, Et où elle porte du grain, les bleds verds y sont souuent gastez par la nielle, ou bien rauagez par la gresle dont les tourbillons les ruine. Les pasturages ne sont gueres bōs, rendent la toison mauuaise & la viande

pire. Et a peine la fertilité d'Italie à iamais esté suffisante pour trois ans à ses habitans : Et beaucoup moins y suffiroit si la frugalité & l'air du pays, qui ne permet de mãger beaucoup, ne moderoyẽt les repas qu'ils sont sobres & chiches. Plusieurs sortes d'arbres qui souz la douceur de nostre air se chargent d'vne grande abondance, y sont dessechez par trop de Soleil, & ne portent des fruits que petis, & presque inutiles. Ce païs extrememẽt chaud abonde en orãges, grenades, & diuersité de figues, bonnes pour le rafreschissemẽt des chaleurs, & neantmoins ne sont necessaires à l'vsage de l'hõme, & portez par le monde ont plus de prix par nos delices que par leur valeur. Car mesme les oliues bien qu'elles soyent mises au rang des trois principaux biens du genre humain auec le bled, & le vin, elles

ſont en prix ſelon la qualité de leurs regions, eſquelles pour le manquement de paſturages, les vaches maigres ont le pis petit, où qui s'eſt mauuais. Les chairs degenerent en autres ſaueurs que les delices de nos tables, ſi vous en exceptez peu d'animaux qui ſe nourriſſent ordinairement au ſoleil. De ſorte qu'à preſent la langue des Paraſites qui rẽpliſſent les Comedies Grecques & Latines, de la recommendation des poiſſons, ſemble auoir eu le gouſt excellent pour le naturel du pays.

Les villes ſont belles, baſties pour la plus part en lieux agreables. Les maiſons ne ſont pas conſtruictes de matiere fragile, principalement celles qu'ils nomment Palais, qui ſouuent ſont plus belles à voir pour leur maſſe & amplitude, que pour la commodité de l'habitation. Elles reluiſent de marbre diuers, & quel-

que fois d'or. Les combles ſont eſleuez fort haut par vng bel artifice. Les vieilles ſtatuës placées dans des niches precieuſes ſont grandement redeuables au menſonge de ceux qui les vendent, leſquels les font paroiſtre auec tant d'ambition. Mais és endroits où les murailles ſont ouuertes en feneſtrages, elles n'ont pas tant de beauté que le reſte: Car ſouuent ils couurent d'vne toile groſſiere, où de papier huilé, l'eſpace deſtiné pour receuoir la lumiere, ce qui n'eſt point beau à voir par le dehors: & renferment comme dans vne priſon, la veuë de ceux qui ſont dans la maiſon, au dedans de l'enclos de la chambre où de la gallerie, ce qui eſt bien eſloigné de la beauté de celles d'Angleterre, où de Frãce, où les murailles ouuertes en feneſtrages, ſont ioinctes auec du

verre, lequel laiſſe le regard libre pour le dehors auec vne Image agreable de ſplendeur brillante. Quant aux temples (car ils ſont partie de ce grand renom) ils ne rendent pas le contentement que les Eſtrangers en ont eſperé. Les Images y ſont fort belles, il ny a riẽ de mieux paré que leurs autels. Ils y tiennent entre les metaux & les pierres precieuſes, la ſoye, & la pourpre pour les moindres ornements. Le paué eſt meſlé de marbre diuers, auec toute ſorte d'artifice, qui par des couleurs propres repreſente des fleurs, ou bien eſt ioinct en figures d'oiſeaux & de beſtes. Il y a ſi grande quantité de colomnes de marbre que ceſt preſque pour rendre ceſte pierre à vil prix. Mais ceſte beauté ſi magnifique ne monte pas iuſques au poinct de perfection, à cauſe que les combles ne ſont pas
eſleuéz

esleuez, & que le soleil n'entre iamais librement dans ces demeures sombres. Les fenestres sont obscurcies par quantité de treillis & par l'espaisseur des peinctures: Si quelque Temple se trouue clair par les portes, ou par la liberté du voisinage, ils en chassent le iour auec des voiles ou des murailles: Pource qu'ils croyent que la deuotion est arrestée par l'horreur de la nuict, & qu'elle s'eschappe en la lumiere. Or quoy que les Estrangers s'imaginent de ces ouurages publics, certes ils admirent auec desplaisir, & hayssent la saleté, & bien souuent la pauureté des hostelleries particulieres. Car quand vous y estes entré les viandes mal apprestées & sales vous mettent entre l'appetit, & le degoust. Les chambres y sont mal propres, les licts pleins de puces & de punaises: l'hoste rude

& facheux, & vn mechant logis extrémement cher.

Mais la fortune a donné dautres gentillesses à ce païs pour attirer les affections de ceux qui y abordent: car soit par vn erreur commun, soit par vn destin fauorable de l'Italie, la ieunesse y est poussée de tous les endroicts, & quoy qu'ils ne soient redeuables de leur contentement qu'a eux mesme, ils ne laissent de l'imputer au païs. Si vous aymez ceux de vostre pays, vous y en trouuerez quantité: Si vous auez agreable la frequentation d'autres, vous ne manquerez pas d'en rencontrer à choisir en si grand nombre de toutes nations; principalement par vn commerce d'esprits, qui allie les Estrangers: de sorte que quelquesfoys il y a plus d'amitié pour auoir esté ensemble Estrangers, que d'estre d'vne mes-

me nation. Ainsi de tous les pays ils cõposent vn mesme corps, & semblent auoir estably vne patrie commune & passagere. Dauantage les ieunes hommes allans en Italie, qui souuent sont riches, pendant qu'ils vont de ville en ville, où qu'ils s'arrestent és principales, & s'employent entierement au plaisir de voir & d'entendre: laissent couler l'aage d'entre l'enfance desia passée, & la prudence à venir, sans penser aucunemẽt aux affaires: attendu principalement que la face de leurs affaires domestiques ne se presente pas à eux, à cause qu'ils en sont esloignez, & que cest aage fuit tous soucis cuisans. Outre celà ils ont les recreations de la ieunesse, ils montent à cheual, ils ioüent des instrumens, ils ont des hommes nais à la comedie, mais peu propres au Cothurne. Tellement que quand ils

sont de retour chez eux embarassez comme il faut dans les affaires: Il ne se faut pas s'estonner si au souuenir d'vn temps si doux, & en la memoire d'vn contentement qui ne retournera plus, le lieu qui a eu cognoissance de leur felicité leur est agreable.

Au reste les grands accidens & les richesses, tant de fois dommageables à ce pays ont chassé d'entre les nations Italiennes, ces premieres mœurs desquelles les anciens nous ont donné cognoissance. Toutesfois l'esprit des habitans est capable de toute choses: non poinct par vne inclination grossiere, & par vn instinct de nature: mais c'est doctement & auec artifice qu'ils suiuent les vertuz, & les vices. Ils font des promesses amples de courtoisie, qu'ils confirment par tous gestes de corps. Leurs paroles sont

pleines de ciuilité accomplie, & quand il leur plaist ils sont tres propres à persuader. Ils entretiennent longuement leur bien-veillance: & quand ils ayment veritablement, ils mettent tous perils au dessous de la saincteté d'vne si belle alliance. Mais s'ils hayssent quelqu'vn soit par humeur: soit qu'ils croyẽt estre offencez, cela est fort dangereux: car souuent ils couuent ceste aigreur de courage, & cachẽt la haine ou l'offence au profond de leur memoire. Quelquefois estans offencez ils se rendent humbles & souples à l'obeïssance, afin de pouuoir se vanger auec plus de seureté souz pretexte d'amitié. Ces haines durent mesme vn aage entier. Et ce qui est plus pernicieux, leur courage est souuent aussi facile à s'aigrir, qu'il est obstiné à fermer la playe. Les esprits reduicts dans la prudẽce

seuere souffrent à peine les railleries. Et s'estans accoustumez à ne dire ou faire rien sans aduis, ny temerairement, ils estiment les autres selon leur humeur : & auec vne subtilité superflue ils espient les yeux, le visage, & les paroles de chacun, & en tirent des consequences pour l'affection. Tellement que leurs soupçons & inquietudes continueles leur font porter la peine de leur finesse : iusques là que la creance que l'on à de leur trop grande cautele leur est preiudiciable : en tant que à cause qu'ils ne contractent presque iamais vne amitié simple & non suspecte, ils sont reputez se tenir tousiours en sentinelle pour espier ce que les autres font. Ie laisse les poisons & la paillardise reprouuée, pour ce que ce ne sont pas vices particuliers de l'Italie, mais c'est vn reproche general à tout le

Leuant qui s'eſpanche auſſi vers le Midy, lequel ne peuſt eſtre iuſtement attribué à vne ſeule nation: Et meſmement que ces crimes cachez dás les tenebres & les fraudes, peuuent auſſi facilement eſtre deſnyez par les coulpables, que controuuez par les ennemys. Mais l'on l'accuſe d'vne cruauté grande & publique, que l'on dit eſtre exercée par les ennemis, & par les voleurs. La nature regle les affections en telle ſorte, que dans les pays eſquels paroiſt vne plus grande eſpece d'humanité, les voleurs y ont le courage plus felon, & l'eſprit d'inimitié, & de vengeance y degenere plus en Barbarie. Car l'Italie prodiguant volontairement les promeſſes de ſeruice d'honneur, eſt paruenuë à l'excez de cruauté quant à l'aigreur des haines & des voleurs. Les François qui ne cheriſſent la-

mitié auec si grande humilité de paroles & de gestes ont aussi moins de cruauté. Car ils ne sont facilement portez à violer le droit de nature par des meurtres impitoyables, au moins ils tiennent la mort pour l'extremité des suplices, & non pas le but desirable des maux, auquel les ennemys doiuent aller par degrez. Et l'Angleterre qui s'esloigne de la ciuilité Françoise, est d'autant plus esloignée de telle cruauté: Car mesme les voleurs se contentent de la despoüille, & est presque inoüy, qu'ils facent perdre la vie. Ils ont des grandes perches ferrées par le bout, desquelles ils frapent les passants sur la teste, afin qu'estourdissant le cerueau, par vn assoupissement prompt & soudain, l'on demeure sans defence, & qu'ils ne soient contraincts de tuer, comme il arriue souuent en la resistance.

Or combien que l'Italie soit entierement renfermée au dedans des Alpes & de la mer, & n'ait qu'vn mesme langage, si est-ce qu'elle est diuisée en mœurs differentes, par la diuersité d'esprits de plusieurs qualitez. Car à cause qu'elle a esté surmontée par parcelles, par diuerses nations, ces peuples luy ont laissé des humeurs differentes, lesquelles se meslans d'vne part à son naturel, elle de son costé a receu la meslange des mœurs estrangeres. Et la forme du gouuernement, soubz lequel chacune partie s'est reduicte apres tant de changemens, a seruy à regler les esprits. Rome a esté bouleuersée du sommet de la grandeur precedente, par la violence de plusieurs nations, comme si le monde luy eust redemandé ses despoüilles. Et iamais mutation n'exercea son droict sur les hommes auec plus de

merueilles que quand elle raualla dans la feneantise & l'abiection, c'est Empire esleué par le courage admirable de la vertu Romaine. Maintenant ceste ville est reduicte souz la puissãce des Papes, auec vne bonne partie de la Campagne de Rome, & de *Vmbria*, & quelques peuples voisins, & a pris vn naturel propre à vn tel commandement. Elle maintiẽt la Maiesté de son Prince en tout le monde, plus par escripts, menaces, & reuerence de la religion, que par armes, & par la vertu de ses ancestres. Mais tout ce qui est enuirõné depuis la Marque d'Ancone, des mers Adriatique & Mediterranée estendant les poinctes de l'Italie dans la mer Ionique, est tombé au partage des Roys. La ville de Naples a donné le nom au Royaume. En nul autre endroict d'Italie la grandeur & presque le

fast de la Noblesse ne s'esleue si haut. Ils ayment les cheuaux & les armes, se portent facilement de la gloire, & s'adonnent entierement à faire paroistre toute sorte de magnificence.

En l'autre costé d'Italie où la terre semble cõmencer à s'opposer aux flotz de la mer Adriatique, les Venitiens ont basty vne ville lors qu'ils se mirent à couuert dans leurs marestz, quand ils furent chassez de leurs villes en la grande desolation qu'Attila fit en Italie. Combien qu'en ceste ville la Noblesse ait le gouuernement de la Republique, si est ce que le cõmandement Souuerain demeure à vn petit nombre des anciens. Leurs grandes richesses les pourroient porter à l'ambition, si ce n'estoit que ce gouuernement est seuere & vigilant, comme il est bien necessaire, veu qu'ils

ont des voisins puissans, & des Citoyens extremement riches. C'este discipline retient les esprits en subiection, & ne les accoustume à la delicatesse des courtisans: & ne leur faict apprendre les gentillesses esquelles la Noblesse s'exerce ailleurs; comme à monter à cheual, tirer des armes, estre propres & ciuils selon la disposition du temps. On leur enseigne d'estre plus sages en public qu'en particulier: sinon qu'ils sont merueilleusemẽt actifs à multiplier leur bien. Quelque autres villes en diuerses costes d'Italie s'estoient reduites en Republiques, mais la violence de fortune, apres leur auoir osté la grande puissance qu'elles s'estoient acquises és mers estrangeres, les a contrainctes de se ranger souz la protection des Roys & Princes. Ainsi les esprits y sont meslangez, & sont tousiours

en suspens, entre le desir d'vne liberté glorieuse, de laquelle ils voyent encore l'Image, & la puissance necessaire & facheuse tout ensemble, des Princes à la protection desquels ils se sont soubmis.

Les Milanois & autres leurs voisins, ont meslé en leurs corps & esprits, la forme & le naturel François & Italien, ayans le corps & le visage presque formé selon la beauté Gauloise, qu'ils rendent accomply, par les perfections d'Italie. Mais comme ils en ont recueilly les vertus, aussi ont ils les vices de l'vne & de l'autre. Les autres Prouinces d'Italie ont leurs Princes en petis Estats, & à ce subiect doiuent estre regies, auec plus de dexterité comme les esquifs en pleine mer: & d'autant qu'en si petis Estats la Maiesté de celuy qui commande ne se peust maintenir auec peu de

rien tellement qu'il est besoin d'y leuer grands subsides : ces peuples sont accoustumez par vn vsage salubre à faire amas de richesses, & ne les refuser à leur Prince quand il les demande.

Or il ny a rien de si haut en la diligence humaine à quoy la subtilité de l'esprit Italien ne puisse paruenir : & l'on void iournellement que l'industrie heureuse de plusieurs, qui sont n'ais dans la fange du peuple, les a faict monter à grãde reputation, & acquerir grandes richesses. Ils ne mesprisent aucune espece de soin qui promette des biens, ou si besoin est toute sorte d'humilité, estans capables d'vn long trauail, & d'vne longue esperance : l'orgueil Espagnol ne souffriroit pas l'vn, & la precipitation & violence Françoise n'auroit la patience de l'autre. Ce sont coura-

ges hauts, & propres au gouuernement des Republiques capables de toute fortune, hommes espargnans & considerans l'aduenir.

Beaucoup d'entre eux sçauent en escrire en Latin, mais non pas le parler, & mesmes ils destournent tant qu'ils peuuent leur langue vulgaire (de laquelle ils vsent en parlãt ou escriuant) des traces de son origine, combien que ce ne soit qu'vn meslange de mots barbares, auec vne latinité corrompuë, en telle façon qu'ils retirent leurs paroles dans le gosier, afin que l'aspreté du son, & le retranchement des syllabes qui ne paruiennent entieres aux oreilles, semble n'auoir poinct du tout de conformité auec la langue Latine. En ceste façon l'Espagne a corrompu sa langue, estranglant si bien la simplicité des mots, que l'aspreté confuse, & contrain-

cte du fond de l'estomac, efface la douceur de beaucoup de lettres. Toute-fois la mignardise des estudes, n'est pas petite en Italie principalement de ces parties ausquelles la viuacité de nature peust les porter : comme l'on void en la belle & fertile abondance de leur Poësie vulgaire, agreable iusques à en rendre les voisins enuieux : laquelle a fait renommer hautement les nōs de ses Poëtes, tous ardents des flammes de tant d'Amours feincts, afin de rendre leur peine plus fauorable. Et n'importe s'ils ont escript en leur langue, ou en celle des anciens, à cause que c'est la viuacité de la mesme vertu, qui agit autant en l'esprit riche & delicat en sa langue vulgaire, qu'elle faisoit en l'eloquence ancienne. Car les Grecs escriuoient ce qui estoit entendu du peuple: Les Romains ont accommodé aux

oreilles

oreilles de leur vulgaire les Mimes Grecs, & la force plus puissante de l'Eloquence Attique. Mais que diray-ie des Historiens Italiens: Les vns dureront, à cause de leur prudence, pure & sincere, les autres ont failly pour s'estre trop amusez à l'Eloquence, & s'estre rendus partiaux: mesme la Theologie, & la Philosophie, & tout ce qui reste en la tutele des Muses, ne sont pas peu redeuables aux esprits de ce peuple. Bref il n'y a poinct ailleurs dauātage d'exemples de plus Saintes vertus, ny de pires mechancetez que l'on en recognoist és esprits Italiens: & comme quelqu'vn disoit parlāt de l'Attique il ny auoit point de ciguë plus dangereuse ailleurs, ny endroict où les abeilles emplissent plus doucement leurs cellules apres auoir succé & digeré les fleurs.

Naturel de l'Espagne & mœurs des Espagnols.

Chapitre VII.



Espagne est le dernier rempart de l'Europe, à ceux qui vont dãs le grand Ocean, & dans la Lybie. Elle estoit anciennement nommée Hesperie à cause de sa situation: puis elle fut dit Hispalie du nom d'vne ville: en fin elle eut le nom qu'elle retient encore à present. C'est vne grande terre, elle fait ioindre la Gaule à l'Affrique, & seroit vne Isle si les Pyrenées le permettoyẽt: elle estoit iadis recommandable pour sa fertilité, mais auiourd'huy ses grandes solitudes & deserts ostent la crean-

ce a tant d'Historiens. La terre est en plusieurs endroicts toute desnuée & couuerte de sable sterile: Elle à faute d'eau, & les herbes & moissons ne la rendent agreable: Mais és endroicts esquels par la tiedeur des venes, les fruits & les vignes peuuent produire, cest merueille combien la nature la rend aduantagée: Car ces lieux sont fertiles admirablement, & peuuent recompenser la sterilité du reste du pays. On croira que cest mensonge qu'é tel lieu les terres rendent au laboureur le centuple de sa semence. Les villes ny sont pas frequentes, & y à peu d'Hostelleries en icelle, où les passans puissent estre receuz à la façon de Frãce, où d'Angleterre ou au moins comme en Italie. Les habitans retiennent coustumieremẽt les habits, & le naturel de leurs predecesseurs. C'est vne sorte d'hom-

mes robustes, & qui portent patiemment le trauail, (non pas de labourer les terres ou d'exercer les mestiers,) mais celuy de la guerre comme sont les veilles, la faim, la soif, l'obeïssance necessaire à la discipline militaire. Car cest esprit arresté és esperances qu'il a conceuës, tient pour partie principale de vertu, de ne se relascher souz les maux & les perils. Dela vint l'obstination de Sagonte pour le party Romain, laquelle fut annoblie par sa ruine, & par la magnanimité d'vne occision mutuelle: Puis Numance trop petite pour la grandeur de sa renommée, premieremẽt victorieuse de tant de Romains, puis d'elle mesme. Le Portugal auec ses forces promptes à se ioindre & à se dissiper, qui enuironnoit son Viriat. Et toute l'Espagne qui ployoit en mœurs & en fidelité, soubz la dis-

cipline de Sertorius, qui donna de la peine à Metel, & à Pompée. Les Espagnols pendãt qu'ils estoiẽt encore Barbares, & diuisez en diuerses Seigneuries, & encore nouueaux, ont esté agacez d'vn costé par les Romains, & d'autre par les Carthaginois qui leur ont fait exercer leur valeur. La peine de leur ambition estoit portée par l'Espagne comme la proye de l'vn des deux. Les troupes des Carthaginois ayans esté vaincues & chassées: la paillardise, & auarice des Romains, le desir de liberté, laquelle les Espagnols cogneurent apres l'auoir perduë, mirent ceste nation farouche en si mauuaise intelligence auec les victorieux, que iamais elle ne fut totalement paisible, ains donnoit presque tous les ans des affaires aux armées d'Italie. Auguste mesme fit dificulté de donner à ses Lieutenans

charge de la guerre des Cantabres comme n'estant de petite consequence, & d'vne course passagere, creut que le peril estoit digne de son bon-heur, & y fut à la guerre en personne. En ce temps la les Espagnols pamy tant de guerres esquelles leur sang & celuy de leurs ennemys se perdoit, ne pensoient pas encore à conquerir les Royaumes d'autruy, ains ils combatoient pour s'exempter de subiection. Mais ayans en fin esté accoustumez au ioug, les Gots, & les Vandales les arracherent de la puissance des Romains : le proffit de la victoire leur demeura, mais pource qu'ils s'incorporerent en l'Espagne, ce fut aussi pour l'Espagne. Il suruint depuis vne estrange tempeste du costé de la Mauritanie : laquelle ne surprit pas l'Espagne seulement, mais passa par mesme violence en

la Gaule: car les forces des Sarrazins s'estendirent merueilleusemẽt. Mais ayans esté chassez de la France, & de l'Espagne plus voisine d'icelle, ils demeurerent au dela des riuieres Betis & Hebre. Le reste des parties de l'Espagne fut reduict en Royaumes differens, ialoux les vns des autres, iusques à ce que pour le premier gage de l'vnion d'Espagne, Isabelle qui auoit succedé à son frere à la Couronne de Castille, espousa Ferdinand Roy d'Arragon, & par le moyen de ceste grande dot elle assubiectit l'Arragon, qui auoit tousiours esté plus libre qu'il ne conuenoit soubz vn Roy absolu: Puis ayans ioinct leurs armées, ils dompterent les Maures, & les rechasserent dans leur Affrique, apres leur demeure en Espagne de pres de 800. ans. Soubz leur commandement Colomb qui presque leur

donna les Indes Occidentales leur ouurit le chemin de l'Amerique, & afin que les affaires d'Espagne eussent dauantage de lustre par la faueur du Ciel, le pays bas leur escheut, par le mariage de Philippes d'Austriche, qui entra en leur famille. Au mesme temps les François ayans esté chassez de la Poüille, le Royaume de Naple vint à Ferdinand: la grandeur s'augmantant Charles 5. ayãt esté éleu Empereur, & retenant vigoureusement le Milãnois y adiousta la reuerẽce, & vne certaine maturité. Restoit de toute l'Espagne le Portugal different en nom & en affections, puissant par le cõmerce de l'Oriẽt, où il voyageoit auec vne extreme hardiesse, par les costes immenses & hasardeuses de l'Affrique, & mesmes y Seigneurioit par ses victoires, & l'occupoit par Colonies dispersées & esloi-

gnées, mais ceste Prouince fut reiointe au corps de l'Espagne par l'accident du Roy Sebastian, la perte duquel fit que les Portugais tomberent au pouuoir du Roy Philippes. 2.

Les humeurs des Espagnols n'ont esté changez, ains plutost excusez par ces accroissemens si grands. Car lors que leurs affaires estoyent encore au bas, ils auoient ceste fierté digne de leur grandeur d'auiourd'huy, auec laquelle leur nature les fait naistre. C'est la cause de leurs vertus, & de leurs vices. Car ces grands courages, & esleuez auec vn certain poids ne sont pas portez à choses differentes tout à coup, & ne sçauent pas mieux vaincre, qu'vser de leur victoire. Et sont si resolus à tous dangers, que le temps ny le trauail ne les peuuent laisser, & à peine arracherez vous ceste con-

ſtance faconnée par art, & par nature du lieu qu'elle aura ſaiſi. Mais les termes auec leſquels ils releuent leurs geſtes, & des leurs, ſont deſplaiſans à ceux qui les entendent, & dont les eſcriuains font des fables: leur viſage qui s'accorde à ce diſcours bouffi, & leur conuerſatiõ qui n'eſt difficile qu'a ceux qui obeïſſent, & qu'ils ont ſurmontez, fait preſque hayr ceſte grauité altiere. Chacun d'eux eſt plus propre à combatre en troupe qu'en combat ſingulier: Ils ayment à faire deſpence en habits, & ainſi mettre en mõſtre les biens qu'ils auront reſeruez par leur eſpargne, & en deniant ce qui eſt neceſſaire à leurs corps compoſez à la temperance. Ils ont vne extreme confiance d'eux meſmes, mais elle eſt plus bien grande entre les timides, ou ceux qui les endurent. Ils vſent d'vne frugalité

admirable, non ſeulement dans les chaleurs d'Eſpagne (ou les corps extenuez par l'ardeur du ſoleil ſemblent ne pouuoir porter la viande) mais auſſi en tous lieux où ils viuẽt à leurs deſpens. Vn peu de pain & quelque ſalade commune, ſont aſſez pour eux qui s'accouſtument à ceſte auſtere vertu : mais quand ils ſont aux deſpens d'autruy, il n'y en a point de plus aſpres aux bons morceaux : il ny a ordre de feſtin excellent qu'ils ne furetent de l'œil & de la main. Ils n'abaiſſent poinct leur courage en la plus abiecte pauureté. Vn pauure ſauetier mourant, ſon fils de meſme meſtier, le requit de luy donner quelque inſtruction auant ſa mort : rien autre choſe dict le pere auec vne voix eſchapante, ſinon que tu retienes touſiours la Majeſté digne de ta maiſon. Ce fut choſe merueilleuſe qu'vne Eſ-

pagnole demy couuerte de haillõs, mandiant sa vie auec trois enfans qui la suyuoient, se rencontra dans vne troupe de François, l'vn desquels esmeu de pitié, luy dit: mamie ie vous soulageray en partie de ceste charge, donnez moy le plus grand de vos enfans (qui pouuoit auoir dix ans:) ie m'en seruiray à quelques petits seruices selon la capacité de son aage: & quand il sera grand ie luy feray apprendre à mes despens tel mestier qu'il voudra choisir. A quoy la femme respondit? Dieu m'en garde mon amy, que ie reduise mon fils à vne telle bassesse, encore que vous me voyez si pauure. Que sçauons nous, vous ny moy, à quoy il est nay, & si par ses vertus il ne seruira point d'ornement à son païs? I'ayme mieux s'il en faut venir la, qu'il meure de faim que d'estre reduict à vne seruitude,

indigne de braues hommes, & specialement souz vn Estranger.

Toutes-fois les Espagnols se trõpent en l'espece d'vn courage si altier, que souuent la nature donne de plain gré, souuent par hasard: Car plusieurs d'entr'eux se contentans d'vne basse condition ou mediocre, ne haussent point leur esperance à plus haut degré, digne de leur arrogance. Cela est cause que vous en voyez vieillir dans les garnisons auec peu de solde comme dans leur propre maison, entre des occupations fort esloignées de paroles si enflées. Ce que les courages François ne peuuent faire, estans tousiours prests aux nouueautez: ny la preuoyance Italienne, qui regarde tousiours la fortune future.

L'estude des lettres en Espagne n'est pas poly auec la grace que ce temps à redonné aux Muses nuës

& languiſſantes, lors que l'eſprit d'erudition qui doit remplir toutes les parties des ſciences ſembloit eſtre pery : Car l'eloquence y eſt ſans vigueur, comme eſt la gayeté de la Poëſie, l'hiſtoire, & la beauté gaillarde & vtile des affaires anciennes: ils ſuyuent en l'eſtude des ſciences, vne vieille & preſque barbare methode. Ils s'addonnent à la Philoſophie, ils cheriſſent la Theologie, & ne meſpriſent la cognoiſſance des loix & des canons. Mais ils deſdaignent de polir ces ſciences auec les lettres Grecques & Latines, & croyent qu'en ceſte façon l'on y met du fard, pour effacer les trais, & lineaments des ſciences maſles. Nagueres vn perſonnage qui n'auoit peu de reputation dans les lettres, eſtant commandé par ceux qu'il ſuyuoit, d'enſeigner la Theologie en Eſpagne, il fut incontinẽt

mesprisé, comme par l'infamie de ceste doctrine plus elegante, ce qui fut cause qu'il supplia les Seigneurs de sa liberté, d'estre enuoyé en lieux plus cōuenables à sa douceur. Leur principal sçauoir est comme celuy d'Allemagne, comprendre peu de chose en des grands volumes, & souuent des choses prises dans les autres Auteurs par vn trauail inutile: voyla le mal des escoles. Le commerce des lettres n'est pas frequent és autres villes, sinon qu'ils ayment pour la dignité de leur nation, auoir des liures escripts en leur langue vulgaire. Tellement qu'ils semblent auoir desiré la reputation de negligence volontaire aux lettres, afin de se faire estimer guerriers.

Ce sont esprits couuerts, & propres aux Conseil pesants: c'est ce qui les fait dresser des mines de fort

loing, comme si elles ne pouuoiẽt estre descouuertes par les assiegez. Ils sçauent fort bien mesnager la guerre & la paix en leurs saisons, gagner les cœurs par argent, & par le moyen de cest artifice inuincible, triompher de vaillantes nations. Pour se pratiquer du respect, ils ont accoustumé de prendre pretexte du nom de Dieu, & faire passer deuant les yeux du peuple leur ambition soubz couleur de Sainctetė: ils imputent leurs desirs à Dieu, & comme s'ils combatoient pour luy, ils prennent fort bien pour eux le fruit de la victoire. Ils commencent toutes leurs entreprises par la, & soubz ceste preface, ils entrent sur l'eschafault à la Comedie, & à la Tragedie: Ferdinand & Isabelle ont laissé ceste forme paternelle à leurs descendants: Car ils trouuoient tousiours vne cause de haine publique

en leurs

en leurs ennemys: si bien quils vouloyent tousiours faire croire qu'ils estoient simples executeurs de la Iustice de Dieu. Quand ils veulent traicter auec les Estrangers, ils nẽuoyent pas vn Prince, ny vn Duc pour Ambassadeur, mais quelque Moyne tiré du cloistre. Ainsi outre l'espargne des frais de l'Ambassade, ces gens aportoient en l'affaire creãce & reuerence. Ie tiens pour chose excellente & merueilleuse, que les Espagnols puissent conseruer vn si grand Empire dispersé, par le moyen de leurs garnisons, ou des colonies de leurs peuples: & qu'ils entretiennent auec vne finesse sage & industrieuse, & par leurs paroles brauasches, la renommée de leurs tresors soubz le nom du reuenu des Indes.

Au reste la parade de paroles & de gestes est moins estrange en la

nation Espagnole à cause qu'elle n'est contraincte, & ne vient par affection : mais elle semble s'enfler par la viuacité de nature : & toute leur impetuosité, quoy qu'elle panche au vice semble estre bien seante par ie ne sçay quelle disposition Voire mesmes ils ne semblent indignes de l'esprit propre à la Comedie. Ils haissent du tout la saleté & l'ordure, & prennent plaisir à parer leur corps proprement auec les vestemens de leurs pays. Ils gardent, & portent leurs armes, mesme en la necessité de toutes autres choses, comme le principal ornement d'vn homme. Ils ne commettent rien d'inepte (si ce n'est quelque vanterie,) en leurs discours, ny au reste de l'vsage de la vie, ayans les esprits deliez, & propres à tout : & ne veulent estre traictéz auec le mesme deguisement duquel ils veulent

vſer vers les autres par la pompe de leurs paroles. Ils commencent leurs diſcours & leurs amitiez, auec vne forme d'humanité tres affable. Vous les pouuez accoſter en ces commancemens auec pareille douceur, & quand ils s'eſleuent au faſt, les receuoir auec ſemblable grauité. Mais ſi la pauureté vous a reduit à viure à leurs deſpens, Il faut auec vn ſilence timide & aplaudiſſemét, que vous contentiez ces eſprits quand ils parlent de leur grandeur, où de celle de leur pays. Et toutesfois ne tenez alors rien à vous que ce que vous aurez dans la main : Et vous ſouuenez que comme ils vous chargent de promeſſes ſurpaſſantes toute eſperance, ainſi vous leur deuez promettre beaucoup plus que vous ne pouuez executer.

Des Hongres, Polonois Moscouites, & nations estans vers le Septentrion.

CHAPITRE VIII.



Vr le declin des affaires de l'Empire Romain les Lombards s'emparerent de la Pannonie, & les Huns aussi qui donnerent leur nom à ceste Prouince. Les limites en ont esté souuent changez selon la difference des forces de ceux qui ont commandé, car tantost ils s'estendoyent, tantost ils estoient reserrez. La Hongrie est arrousée des riuieres de Saue, & de Tibisque : Le Danube accreu de plusieurs eaux passe à trauers, & recoit le Saue dans son grand lict à Belgrade. Ce pays

s'estend depuis la Pologne & l'Alemagne iusques en Moldauie & Valachie : & du costé de la Sclauonie, & Dalmatie est couuert des montagnes des Alpes. Il est tres fertil en tous biens : Et porte des bleds en abondance. Il tesmoigne la grandeur de ses pasturages par tant de troupeaux qu'il enuoye vendre par le monde. Il en sort tous les ans pres de cent mille bœufs qui vont en Allemagne, & dela és terres voisines; Et mesme nourrit partie de l'Allemagne de ceste viande. Le vin y est excellent, & ne differe gueres de celuy qui croist en Espagne. L'air y est propre pour la santé, sinon qu'en l'Automne, il engendre par ses changemens souuent des maladies qui sont dangereuses aux Estrãgers. Car les nuits y sont extremement froides, & sont suiuies d'vne chaleur excessiue, qui à midy rotit

les corps & les terres. Si le soir l'air gelé, surprend de rechef ceux qui n'y prennent garde. Ceste terre à des metaux diuers & precieux dans ses entrailles, & quelque fois les riuieres entreinent de l'or dans leur sable, auec vne extreme quantité de poissons, que l'abondance y rend à vil prix.

Il est difficile de cognoistre le naturel du pays, dautant qu'il y à cent ans qu'il fut rauagé par vne ruine horrible, & à peine a il retenu ses mœurs anciennes, estant d'vn costé oppressé des barbares qui en ont cõquis vne grande partie, d'autre costé foulé de gens de guerre enuoyez au secours de toutes les nations de l'Europe, lesquels par leur multitude, & leur lõgue demeure, ont laissé quelque chose de leurs humeurs en ce pays. Ie diray que les guerres, & les maux continuels sont cause que

les païſans ayans deſpoüillé la ſimplicité ruſtique, ſe ſont accouſtumez pour la pluſpart à la cruauté. Ils eſpient les ſoldats de l'vn & l'autre party ſans diſtinction, & s'ils en trouuent egarez la nuict, ils courent auſſi toſt à la proye: & auec vne ingrate violence, ils ne traitent pas autrement les ſoldats, qui par mille haſardz leurs aportét ſecours, ſinon qu'ils les deſpoüillent tous nuds, & les reduiſent à vne extreme mendicité.

Les gentils hommes ont le courage meilleur & plus Noble, comme il eſt raiſonnable. Leur viſage & leur cœur font monſtre de magnificence: Leurs membres, & leur deſmarche ont vne belle grauité. Ils portent leurs veſtemens longs à la mode de l'Orient, & principalement de couleur rouge ou bleuë. Ceſt habit eſt bien ſeant aux hom-

mes lesquels portent vn petit Cimeterre au costé. Ils ont des resolutiōs prudentes, & grandes auec vn courage pareil, principalement s'ils sont employez en vne expedition prompte & secrete. Les Seigneurs y sont grandement riches, & ont de grandes marques de liberté, bien que ce soit en vn Royaume. Chacun selon ses moyens, à des vassaux qui respectent grandement leurs Seigneurs. Les nobles ne pensent à rien plus qu'a ne relascher rien de leurs priuileges, qui leur ont esté conseruez depuis plusieurs siecles. Cest ce qui les rend si opiniastres contre les Turcs, lesquels reduisent toutes les familles nobles souz mesme seruitude. Sās cela on craindroit en eux vne alienation de courages veu qu'ils choisiroyent des Roys plutost aillieurs, qu'en Allemagne. Car les Allemans & les Hongres

ſont ialoux les vns des autres. Et chacun chez ſoy, parle fort outrageuſemẽt des autres en ſes diſcours particuliers, & recherchent ou ſuppoſent fort curieuſement des vices & imperfections.

Les Hongres ſont curieux de cheuaux qu'ils ont tres bons: Ils veulent des habits, & des armes pour les delices, & pour la pompe: Ils ayment mieux combatre à cheual qu'a pied: fort cupides d'honneur, & deſirent auec affection eſtre redoutéz. Ils ont ſuiuy les humeurs, & les fineſſes d'Italie: & ſont reputez, ne s'eſloigner des vices des Italiens, & dit on qu'ils exercent leurs vengeances en la meſme facõ & pareille rancune. L'on les iugeroit faciles à lamitié, mais nul n'en peuſt faire meilleur iugement que celuy qui fera l'eſpreuue, ſcauoir ſi elle ſera vraye ou aſſeurée, prenãt ſoi

gneusement garde : s'ils ont merité d'estre aymez, où si ceste nation laquelle est subiecte a son proffit, ne prepare poinct quelque surprise soubz le masque de bien-veillance.

Ils ont vn grand Magistrat entr'eux qu'ils nomment Palatin. Il ne peut rien ordonner de luy mesme: Mais il peust s'opposer au Roy, quand il ordonne quelque chose concernant l'Estat, apres laquelle opposition tout ce qui est fait n'est poinct valable. Plusieurs l'honorent comme le protecteur de la liberté, & opposé aux Roys : ainsi qu'anciennement à Rome les Tribuns bornoient la puissance des Consulz. Cela faict cognoistre que ceste nation courageuse & superbe, ne peust souffrir des commandemens trop rudes ou trop lasches, si ce n'est és Prouinces que les Turcs ont enuahies, où les peuples sont

contraincts de respecter leurs Seigneurs, par vne crainte puissante laquelle estouffe toute esperãce de liberté.

Les Illyriens, & Dalmates que nous nommons Istriens, & Esclauons habitent aux riuages de la mer Adriatique: & du costé de la terre, ils vont iusques aux limites de Hongrie. Ce pays est remply de grandes montagnes, les cimes desquelles ont vn hyuer perpetuel: les vallées sont plus douces, & contiennẽt plusieurs villages & Chasteaux. Ce pays est subiect à autruy, & est accoustumé dés long temps à recognoistre plusieurs diuers Seigneurs, au naturel & mœurs desquels ils se conforment ordinairement. Vne partie apartient à la maison d'Austriche, les Venitiens possedent ce qui est proche de la mer, & le Turc commande au surplus. D'où vient

que les vns sont vestus & viuent à l'Alemande, aucuns à l'Italiēne, & les autres à la Turque selon la facon des Seigneurs. Ce pays n'est de passage, il est vray qu'il reçoit quelques fois en ses ports, les vaisseaux allans ou reuenans de Venise en Orient. Quant au reste ils nattirent poinct les Estrangers. Ils ont la reputation d'estre soldats braues & vaillants, principalement és armées du Turc, & peu d'autres sont choisis pour estre enroollez au nombre des Ianissaires à Constantinople.

La Pologne est au Septentrion de Hongrie, d'où elle s'estend vers la mer, & confine à la Russie. Ce pays est presque sans montagnes en vne si grande estenduë. Il a pris son nom de la planure, laquelle ils nomment Pole d'vn mot Sythique. Les campagnes sont descouuertes fort loin, & sont couuertes de neges

fort hautes pendant l'hyuer, lesquelles estans fonduës, les bleds y croissent non seulement pour l'vsage de ceux du pays, mais l'on en porte, pendant les années steriles, en beaucoup d'endroicts de la mer Baltique, & en soulagent leurs voisins. Les hyuers sont fort rudes qui glacent la terre & les riuieres, d'autant que le vent du Nord qui n'est arresté par aucunes montagnes, y à sa course libre, comme sur la mer: ioinct le voisinage du Septentrion, où la chaleur du Soleil est affoiblie, & principalement aux iours plus courts. La nature y a donné pour remede des forests tres profondes, dont le bois mis au feu chasse le froit, & nourrissent en leur ombrage des animaux, les peaux desquels sont estimées tres precieuses pour fourrer les habits. Ils se seruent de ce double secours cōtre l'hyuer.

Ils ont encore vne autre commodité de leurs forests: car en certains endroits, il y a tres grande quantité de mouches à miel sauuages, qui n'ont besoin d'estre traictées & nourries. Elles s'attachent aux branches & troncs des chesnes, elles font leurs rayons & les emplissent de tres-bon miel, duquel il se faict vn tres grand proffit pour le pays. Les marchans en emportent la cire, & quant au miel les habitans en font vn breuuage qu'ils tienẽt pour delicieux. Quelques Prouinces sõt inondées de riuieres & de marescages, tellement qu'il est dificile de les aborder en Esté. Quant les riuieres sont glacées: ils ont des petits chariots qu'ils roulent sur la glace, & ainsi vont de païs en autre: & cest le temps du commerce auec les estrangers: Ils trafiquent de cire, & de peaux, & s'il y a quelque chose

precieuſe produicte en vn pays ſi rude. Ils ont fort peu de pierres pour baſtir leurs maiſons, & ſe ſeruent de bois aux baſtimens de leurs murailles: il les couurent de paille, ſinon és principales villes, & Chaſteaux des Seigneurs, leſquels ſont autant bien accommodez que le pays le peuſt porter.

La vie des Polonois eſt dure, ſouz vn air rude, & le peuple ny eſt pas poly ſelon la gentilleſſe de noſtre ſiecle, d'où vient que quelque foys ils ſont cruels. Les hoſtelleries pour loger les paſſants ſont d'vne facon bien eſloignée de celle de nos pays. On les cõduit en vn lieu vuide dont les murailles ſont rompuës pour receuoir le iour, ouuertes aux vẽts, & au froid. Il ny a licts pour coucher, ny tables pour manger, ains force clouds attachez aux murailles auſquels les paſſans, pendent leurs har-

des par ordre. La place eſt pleine de paille qui ſert de lict aux hoſtelleries. Tellement que ceux qui voyagent en ce pays la, ſe preparent cõme s'ils menoyent leur maiſon. Ils portent des viandes, & ce qui eſt neceſſaire pour viure, & mettent leurs licts dans des chariots afin de ſe garentir de froit, & de faim par leurs biẽs meſmes, quand ils ſeront en telz logements. Ceſte nation eſt née à la ferocité & à la licence, qu'ils qualifient liberté, de ſorte que iuſques à preſent, ils ont eu peine à quitter vne loy eſtablie pendant vne infame barbarie, & qu'ils obſeruoient des pluſieurs ſiecles: Par laquelle celuy qui auoit tué vn homme eſtoit exempt de peine, en iettant ſur le corps mort vn peu dargent qui eſtoit taxé par ceſte loy: & n'euſſent pas mis la vie d'vn homme à ſi bas pris, ſi de leur naturel, ils
neuſſent

n'eussent creu que c'estoit vne petite faute d'espãdre le sang humain. Ils haïssent le nom non seulement de seruitude : mais mesmes celuy d'vng regne iuste & legitime. Le Roy est contrainct par force & par armes à l'obseruation des Loix du païs. La Noblesse s'est attribuée des priuileges fascheux de se pouuoir offencer impunément les vns les autres, car le Roy n'a point assez d'authorité pour punir leurs fautes. Ils s'en font grandemẽt accroire, & n'y a point plus de licence ez mœurs, & en la vie ciuile, qu'au sentiment des Religions, & de la creance de la foy: si bien qu'ils veulent dire & croire sans craincte ce qui leur plaist, & y sont portez par vne excessiue presomption d'eux mesmes, ayãs honte d'apprendre d'autruy, d'où vient leur diuersité en creance, & toute l'ordure des erreurs qui jadis ont eu

vogue y a cours. Chacun se plaist és loüanges de sa famille, principalement s'il se rencontre auec des estrãgers qui ne les cognoissent pas : ils sont plus prompts à vser de cruauté que de tromperie, & sont plus subiects à estre trompez que domptez.

Plus auant que Pologne est la Russie possedee par le Prince de Moscouie. Le nom de la Prouince vient de la ville de Mesco que la multitude des habitans & la demeure des Roys ont estably pour la capitale de Russie. Elle s'estend en lõg grãd espace vers l'Ocean & la mer Caspie, & cõfine en diuers endroits à la Pologne & à la Suede. Les Tartares la bornent des autres costez, elle est subiecte à vne froidure longue & penetrante. A peine la terre se descouure bien auãt dans le printemps des neiges qui l'ont couuer-

te, puis l'Esté vient qui est violent & comme s'il recompensoit le long retardement de l'Hiuer, il meurit les fruits par vne chaleur soudaine, mais non si bien qu'en nos païs. C'est chose presque miraculeuse que les melons y meurissent, combien que chés nous l'on cherche le Soleil ardent & souuent reïteré. Les champs y sont couuerts de quantité de forests esquels y a plusieurs animaux, les peaux desquels sont fort exquises, auec quantité de cire & de miel, qui est le principal traffic de ce païs là. Il y a beaucoup de peuple mais peu pour la grandeur de leurs terres.

C'est vne nation née à la seruitude, violēte à toute marque de liberté, mais paisible si on la contrainct. Les habitans ne refusent le joug : ils confessent volontairement qu'ils sont esclaues de leur Prince, & qu'il

à puiſſãce ſur leur vie, leurs corps,& leurs biens. Les Turcs ne ſe rendent plus abiectement reſpectueux vers leurs Ottomans, & eſtiment toutes les aultres nations comme eux : ſi quelques eſtrangers võt par hazard ou expres en Moſcouie, ils les aſſujettiſſent à meſme joug & veulent qu'ils ſeruent leur Prince : s'ils en rẽcontrent qui ſe retirent en cachette ils les puniſſent comme fugitifs. Les grands encore qu'ils ſeruent eux meſmes vſent de ſemblable authorité ſur les petits. Le peuple redoute grandement leur orgueil.

On dit que ce peuple eſt ſi ignorant des lettres, que peu d'entr'eux ſçauent par cœur les prieres ſi vulgaires par leſquelles tous les iours nous honorons Dieu. Ils ſont plus propres à la guerre qu'au repos : & ſont ſouuent en armes ſoit pour reſiſter aux Tartares, ſoit pour atta-

quer ou repouſſer les Polonois. Ils ont eu des guerres ciuiles en ce tẽps. Leur armée eſt toute compoſée de Caualerie, & ont fort peu de gens de pied, pource qu'ils font eſtat de la celerité à cauſe qu'ils courent à la charge, ou fuyent auec grãde viteſſe : mais auſſi toſt que la crainte les a ſurpris, ils entrent en deſeſpoir, de façon que ſi l'ennemy les attrape à la fuitte, ils ſe rendent ſans oſer faire reſiſtance auec tãt de laſcheté qu'ils ne demandent pas ſeulement la vie. Ils chaſtient doucement les larcins: mais les voleurs ſont punis de mort. C'eſt vn peuple cault & propre à vſer de tromperies, c'eſt pourquoy ils ſçauent qu'ils ſont ſuſpectz aux marchands, & à ceſte occaſion ils ſe diſent eſtre d'aultre païs : Ils ſont fort ſubjects à boire & outre leur breuuage ordinaire ils ont du vin d'autre païs.

Leurs femmes sont en vne longue captiuité, & les tiennent fort rudement dans la maison ; dignes de plus mauuais traictement tant on les dict estre abiectes, & de courage seruile au dela de toute creance. Elles estiment estre bien aimées de leurs maris quand elles sont bien batuës, & croyent qu'elles ne sont pas mieux traictées, que quand elles rencontrent des maris reuesches & cruels. Vn certain Allemand estoit allé en Moscouie, homme du commun ; & si vous en desirez sçauoir le nom en chose de si peu de consequence, il se nommoit Iordan. Il s'habitua en ce païs & y prit femme: Il la caressoit & luy monstroit toute sorte d'amour afin qu'elle l'aimast: elle au contraire estoit triste, souspiroit souuét, & faisoit paroistre tous signes d'vne ame mal contente : Le mary s'informant de la cause de sa

tristesse, disoit qu'il ne luy auoit iamais manqué d'amour. Voire, dit-elle, vous faictes bien semblant de m'aimer ? Pẽsez vous que ie ne voye pas bien que vous faictes peu d'estat de moy ? Puis commença à pleurer amerement : lui tout estonné l'embrasse, la prie de lui declarer en quoy il l'auoit offencée, & que s'il estoit ainsi il la rendroit cõtente. A quoy elle respond, hé quand est-ce que vous m'auez batuë pour me faire croire que vous m'aymez si fort ? car c'est en cela que les femmes cognoissent en ce païs que leurs maris leur portent de l'amour. Iordan entendant cela l'estonnement l'empécha de rire. Mais l'vn & l'autre estãt passé il creut estre obligé de traicter sa femme comme elle le desiroit : Peu de temps apres il prit sujet de la batre, elle estant bien bastonnee, commença d'aimer & caresser gran-

dement son mary. Mais il ne s'en arresta pas la: car estant deuenu plus rude que sa pauure fẽme n'eust desiré: En fin il la batit tant, que l'on dit qu'il luy rompit vn iour bras & jambes.

L'Allemagne du costé de la mer Baltique confine à la Chersonese Cimbrique, & par vn petit destroit de mer void les autres Isles qui composent le Royaume des Cimbres, nous le nõmons auiourd'huy Dannemarc. De là y a vn petit trajet pour aller en Suede. Ce fut de ces pays, que tant de peuples si celebres par leur nombre, & par leurs victoires, s'espandirent jadis comme vne tempeste par toute l'Europe. Cest de là que les Cimbres, les Teutons, les Gotz, les Vãdales sont sortis par lesquels l'Italie, l'Affrique, l'Espagne, & vne partie de la Gaule ont esté affligez. Ceux qui en vindrent ez sie-

cles ſuiuans furent nõmez Normãts, c'eſt à dire hõmes venants du Nort. L'Angleterre a eſté long tẽps poſſedée par eux. En Gaule pluſieurs lieux ont paſſé par le fer & le feu, mais en fin apres pluſieurs rencõtres la paix fut faicte, & par la cõceſſion des Frãçois ils habiterent en Neuſtrie qu'ils nomment Normandie. Si bien que il n'y a rien eu en Europe qu'ils n'ayent attaqué, ſe rendans tellement formidables à tous, que l'on les tenoit pour inuincibles. L'on ne ſçait auiourd'huy qu'eſt deuenuë ceſte multitude infinie, ny comme ceſte ſource de peuple eſt tarie. Car à preſent il y a fort peu de villes en ce païs là, & ont ſi peu de moyen d'enuoyer des peuplades, que s'ils veulent faire la guerre, ils ſont contraints de ſe ſeruir d'eſtrangers. Ie croy que les nations barbares viuants jadis frugalement en des

terres incultes & ignorants les vices s'estoient accreuz par la multitude d'enfans. Et d'autant que la sterilité de la terre ne suffisoit pour la nourriture d'vn peuple si nombreux, ils enuoyerent souuent leur ieunesse chercher des nouuelles demeures, à quoy les hommes de tous aages se portoient. Mais maintenant que par l'excez de boire & de manger ils ont estoufé leur force generatiue, les habitans ne peuuent suffire que pour leur païs. Ils passent les Allemands à boire en ce païs : estans leuez le matin il deschargent leur estomac prenant vn certain breuuage tout chaud qu'ils tirent du vin par le moyẽ du feu. Ainsi restaurez, la fumée de ce breuuage boüillant leur monte au cerueau & les endort. Ayans reposé vn peu ils recõmençent à boire. Alors ils boiuent du vin ou de la biere. Ce qui reste

de la iusques à midy s'employe aux affaires : Puis ils vont au disner que bien souuent ils allongent par discours coutinuez iusques à souper : de là souuent on les porte coucher. Ils n'offençent, & ne souffrent facilement estre offencez. Ils ne violent la foy qu'ils ont donnée. Ils ont beaucoup de termes du langage Allemand, mais beaucoup plus de marques des mœurs.

Noruegue à peu d'habitans, ils viuent ordinairement de la chasse: En nul autre endroict ne croissent arbres plus propres pour faire des matz ou ais de nauires: C'est vn peuple rude, accusé de sortileges par plusieurs. L'on dict qu'ils vendent le vent, & que ceux qui veulent faire voyage l'acheptent, qui est vn prodige qui approche de la fable d'Eole & d'Vlysse. Les hyuers y sont cruels & souuent nuisibles, l'air en

dormant se saisit du corps sans que presque l'on le sente, & l'on meurt auant que l'on pense mourir. Le Roy Iacques lors Roy d'Escosse, & que Dieu auoit reserué pour le Royaume de la grande Bretagne, a esté par vn exemple memorable garenty de ceste peste. Il auoit fiancé Anne fille de Federic 2. Roy de Dānemarch, mais comme elle estoit portée en Escosse, elle fut plusieurs fois jettée en Noruegue par les sortileges d'vne sorciere, laquelle euoquoit les malins esprits pour faire esleuer les vents, & fut quelque temps apres punie de son crime. Mais cependant le Roy impatient d'amour & de ieunesse delibera d'aller trouuer sa femme, & combien que l'Hiuer fut des-ja fort aduancé, il s'embarqua sur ceste mer descriée pour ses glaces. Apres auoir souffert mainte tẽpeste, il arriue en Noruegue. In-

continent apres le vaiſſeau qui l'a-
uoit porté fut arreſté par la glace
qui l'enuironna, comme s'il eut eſté
jetté ſur la terre, dõt le ROY aduerty
voulut voir ce ſpectacle nouueau,
car les riuages d'Angleterre n'ont
point de glaces. Il faiſoit beau tẽps,
& le logis du Roy n'eſtoit pas loing
du port: il ſortit dõc, le vent ne ſouf-
floit point, & l'air n'eſtoit pas trop
froid comme il ſembloit. Apres a-
uoir conſideré quelque temps ceſte
glace, il retourna en ſon logis ſans ſe
douter d'aucun outrage de l'Hyuer.
Mais ainſi qu'il ſe mit deuant le feu
l'vn des aſſiſtans jetta fortuitement
lœil ſur la main droicte du Roy, &
aperçeut le doigt proche du pouce
du Roy taché d'vne couleur liuide
& meurtrie ſans ſang: & cognoiſ-
ſant l'air du païs, Sire dit-il n'appro-
chez pas du feu: l'air vous a offencé,
& a faict mourir ce doigt: ſi vous

en approchez en cet eſtat le feu vous apportera plus de dommage. C'eſte maladie de froid doibt eſtre chaſſee par le froid. Le Roy s'eſmerueillant dict qu'il n'eſtoit point bleſſé, parce qu'il n'auoit reſenty aucune douleur. Mais il ne fut lõng temps ſans eſprouuer que l'aduertiſſemẽt eſtoit vray. Car ce doigt eſtoit roide & engourdy, & en auoit perdu le ſentiment auec la chaleur du ſang. Comme il en demandoit le remede : on luy dit que la medecine en eſtoit preſte, qui luy apporteroit gueriſon par vne douleur brefue, mais cuiſante : Et qu'il eſtoit neceſſaire de ſouffrir, s'il n'aimoit mieux eſtre priué de ce doigt touché d'vn froid ſi funeſte. L'on apporta promptement vn vaiſſeau plein de nege non fondue au feu: mais qui commençoit à ſe diſſoudre par la chaleur de la chambre.

Ceux du païs exhorterent le Roy d'y mettre le doigt; ce qu'ayant fait, il sentit vne douleur si grande dans les jointures, peu auparauant engourdies, qu'il cuida perdre patience. Ceste douleur qu'il ressentit fut signe que le sentiment retournoit en ce doigt. Ainsi le Roy fut garenty. Cet aduertissement fut cause que l'on prit depuis garde de plus pres à ce mal, & que l'on pourueut au remede, d'autant que peu de temps apres comme il estoit à cheual ceste peste luy brusla l'oreille.

Des Turcs & des Iuifs.

CHAPITRE. IX.

LA nation farouche des Turcs née pour la ruine des villes, des arts, & des sciences s'est plus ad-

uancée par nos defauts que par ses vertus. Ceste peste publique du monde s'est aggrandie auec vne impetuosité barbare, tant par multitude d'hommes, que par vne seuere discipline d'obeïssance. Leur origine vient de la Scythie que nous appellons Tartares, Delà, soit qu'ils ayent esté appellez par les Perses qui se faisoient la guerre, soit qu'ils ayẽt volõtairement quitté les terres steriles de leur païs, inuitez par l'abondãce de leurs voisins, ils suiuirent auec vn respect merueilleux le chef qu'ils s'establirent. Ils se donnerent à luy auec leurs biens, soit pource qu'ils n'auoient iamais gousté la liberté, soit que volontairement ils la bannirent. Il n'y a aucune nation plus fidelle à ses Princes legitimes & doux, qu'ils le sont à la cruelle tyrannie, à laquelle ils se sont voüez: toutefois l'on dit que ceste grande re-
uerence

uerence diminuë peu à peu, à present souz des Princes moins dignes d'vne telle obeïssance: Aussi les trop grandes & violentes affections des peuples ne sont pas de longue durée.

Ils s'éparerent du cõmencement d'vne partie de l'Asie, que l'õ disoit jadis affluer en delices. Delà estant passez en Europe souz Amuralts sur des vaisseaux de Gẽnes, la Grece, domicile des Muses, tõba entre leurs mains. Toutes-fois ce peuple ayant par son naturel sauuage despoüillé toute humanité, persiste en la ferocité de ses ancestres pour faire cognoistre que des esprits cruels peuuent estre souz vn ciel doux & benin. Pendant qu'ils demeuroient en Bithynie, ou aux riuages de Thrace, les Empires de Grece d'vn costé & de Trebisonde de l'autre, ialoux & ennemis mutuellement, par les-

quels ils deuoient estre vaincus s'ils ne les eussent conquis, animoient ces courages farouches qui lors estoient encore en la chaleur de leurs premieres victoires. Mais ils se desirent de ces grands ennemis par vne guerre qui nous fut honteuse, & establirent Constantinople, prise par Mahumet, pour la ville capitale de leur Empire, à cause de la situation de la ville, qui est en l'embouscheure de l'Europe & de l'Asie, & de la commodité du beau port, & pour la renommée de l'Empire qui auoit flory en ce lieu pendant vn si lomps temps.

Ce qui restoit en Orient estoit possedé ou par le Soldan qui auoit ioint la Syrie & les regions voisines de l'Egypte: ou par les Perses qui tenoient soubz vn seul Empire les terres d'entre l'Euphrate, & les Indes. Le Perse estoit ennemy des

Turcs, & se faisoient iournellemét la guerre pour leurs limites. Ils a-uoient tous deux alliance auec l'E-gypte. Mais Selim Turc creut que l'Egyptien l'obseruoit mieux auec le Persan. Ce fut vn subject de que-relle. Iamais guerre de si peu de du-rée ne fit telle conqueste en des-poüilles, en hommes, & en terres: & qui plus est en vne plus longue possession des choses conquises. Car deux batailles & vne rencontre donnerent à Selim tous les pays, les richesses, & les armes du Soldan. Cela le rendit plus fier contre le Persan, le fit regarder l'Europe, & mespriser noz forces auec beau-coup d'arrogance. Mais reuenant en triomphe de Syrie vne cruelle maladie le fit mourir au mesme lieu auquel il auoit jadis combatu l'ar-mée de son pere Bajazeth comme pour punition. Mais peu apres So-

lyman plus ardent que ſon pere enuahit la Hongrie, ſe rendit maiſtre de Bude qui en eſt la capitale, & aſſiegea Vienne en Auſtriche.

Toutesfois les delices de Conſtantinople d'eſtournerent peu à peu ces Princes de nous faire la guerre: Et nous cependant ruinez par noz guerres inteſtines, & par la jalouſie des nations, nous ne rougiſſons poinct d'attendre les regles de la paix de ces gens la, n'oſons entreprendre contre eux, & nous contentons de n'eſtre poinct attaquez. En telle ſorte que nous enuoyons Ambaſſades à ces tyrans de Conſtantinople, comme ſi nous voulons nous exempter de guerre, & impetrer treues & ſurceances: auſquels Ambaſſadeurs ſoit par leur orgueil naturel, ou pour ce qu'ils haïſſent noſtre religion, ils dedaignent de parler & preſque les ad-

mettre à leur presence. Et croyent que ce seroit prophaner la dignité de leur Empire de deputer des Ambassadeurs en ces quartiers pour entretenir vne amitié mutuelle.

Au surplus comme le bon-heur de tant de victoires a rehaulsé la Majesté du Prince Turc presque au dessus de toute grandeur humaine. Ainsi il semble auoir raualé le mesme peuple: (chose estrange à dire) par la main, & valeur duquel il a fait ces conquestes. Car quand les affaires des Turcs estoient encore au bas, & que toute la nation telle qu'elle estoit alors, se trouuoit presque estre enfermée dedans vn cāp, il estoit necessaire que toutes les dignitez & despoüilles qu'il y auoit à partager le fussent entre les mesmes soldats, & n'en auoient autres que ces Scythes auec lesquels ils eussent alliance. Maintenant que les

forces sont accrües & qu'ils ont le choix de ceux de leur nation ou des peuples conquis pour les employer aux affaires de l'estat, Ils reculent des principales dignitez des anciennes familles: les descendants de ces guerriers, par lesquels la maison Ottomanne est montée jadis à l'Empire, & paruenuë à tel degré qu'à present elle leur peut estre ingrate. L'on nesçait si cest par dedain, ou par coustume (laquelle estant vne fois fortifiée tient lieu de religion entre les Barbares) ou par conseil secret pour la seureté de leur Empire, que les grandes charges, les gouuernements, & les dignitez ne sont donnez qu'à ceux qui sont naiz de parents Chrestiens. Les filz & les filles sont rauis d'entre les bras des peres & meres principalement en Dalmatie & en la Sclauonie & sōt conduicts aux Serrails de Constan-

tinople, où ils changent la religion de leurs peres (de laquelle ils ont peu de cognoissance) en vne superstition absurde & sont circoncis, & nourris en la reuerence de Mahomet. Ces troupeaux amassez par vne rapine si miserable, seruent au Prince Turc de seminaire de Capitaines & de Princes, ausquels il confie la garde de son corps, & les forces de son Empire. De la viennent les Eunuques destinez pour les seruices plus secrets & particuliers, si biẽ que ce n'est pas vne cõdition abjecte en ce païs là. De là sortent les Roynes & les Concubines, & tousiours la mere de celuy qui doibt regner. Ils marient leurs tantes & leurs sœurs à ceux qu'ils choisissent dans ceste troupe, qui leur doiuent donner des nepueux & des cousins. Tãt c'est grande chose de ne naistre d'vn pere Turc, mais les grandes

charges de l'Empire que ceux qui sont naiz de peres Chrestiens exercent, ne passent iamais à leurs enfans, sans autre subiect sinon qu'ils les ont produicts depuis qu'ils sont en la religion Turque. Cela est souffert par ceste nation, abiecte par son propre iugement.

Car le naturel des Turcs est rustique & craintif, & n'est digne de la liberté qu'il ne recherchét pas. Mahomet a defendu par loy precise de polir ces rudes esprits par aucune mignardise des lettres, afin que demeurás en ignoráce ilz suiuét la folie qu'il auoit inuentée. Leur principale occupation est à leurs troupeaux & leur ménage. Tant s'en faut qu'ils composent leur bastiments auec magnificéce, que mesmes ils ne suffisent presque pas pour l'vsage: soit qu'ils se souuiennent encore de leur origine Scythique &

du temps qu'ils erroyent dans des chariots : soit à cause que nul ne possede sa terre que precairement, par ce que quand il plaist au Prince chacun change non seulement de maison, mais aussi de Prouince. Ils honorent grandement leur Prince d'vne affection naturelle, & le qualifient l'ombre & l'Image de Dieu. Entre eux les plus cruels ennemis des Chrestiens & qui les persecutẽt plus aigremẽt, ne sont pas ceux qui sont originairement issus des Turcs, mais ceux qui d'entre nous ont pris leur religiõ: on dit que les autres sõt plus traictables, toutes-fois fort esloignez de noz mœurs. Les poisons ne sont plus ingenieusement preparez qu'en ce païs, & est incroyable auec combien de façons ils expriment & assemblent les forces des choses nuisibles: & n'en font mourir aucun que par des moyens admi-

rables, chacun deux cherchant en pareille méchanceté toute sorte de finesse pour donner la mort en ceste façon, ou s'en exempter. Qui croira qu'il n'en faut venir iusques à l'attouchement, & qu'vne seule petite halene porte ceste peste, laquelle ne faict mourir lentement pour la corruption des parties vitales? Nagueres vn certain auoit acheptć des courtizans le gouuernement d'Alep. Cest vne ville à deux iournées pres de la mer de Cilicie, puissante par la frequence des marchands, & par le commerce du Leuant, dont elle reçoit les marchandises amenées partie par l'Euphrate, partie aportées sur des bestes: Ce qui faict qu'elle est de grand proffit à ses Gouuerneurs lesquels se cõportent auec autant de licẽce qu'ils acheptent cherement leurs charges. Celuy-cy estant à peine en son gou-

uernement : vn autre s'addresse aux mesmes Courtisans auec plus grandes offres, il est ordonné pour successeur à celuy qui prenoit encore possession. Dont aduerty promptement par ses amis, il fut extremement estonné, comme il auoit raison, par ce que nulle proye n'auoit encore recompensé sa despence : Il prend donc conseil de ses amis qui se trouuerent presents, il deplore la perte de son argent, & se plainct de la desloyauté des Courtizans si honteusement venaux. Il estoit en doubte s'il obeïroit au cōmandement qui luy estoit faict de retourner à Constantinople, ou s'il s'oposeroit à main armée à son successeur souz espoir dobtenir pardō de sa temerité par le moyen des presents qu'il feroit & vouloit mourir pour ne suruiure à son honneur, & à son bien. Cōme il estoit en ces alte-

res furieux & troublé. Le plus confident de ses amis le tire à part, l'aduertit de n'entreprendre rien temerairement, & que s'il refuse d'obeir à celuy qui vient pour luy succeder, le Prince prendra cela pour rebellion. Et qu'il n'y a poinct de crime entre eux plus punissable, non pas seulement de violer mais de delayer l'obeïssance. Ie vous veux mieux conseiller: Allez au deuant de vostre successeur auec presents, & afin que vostre courtoisie ne soit suspecte, faictes luy modestement plaincte que par ceste succession importune vos esperances sont presque entierement retranchées: Toutes-fois que vous n'auez desir plus grand que d'obeïr. Qu'il prenne possession de la Prouince à laquelle il est enuoyé, & que pour gage d'amitié, il reçoiue les presents que vo⁹ luy offrez par courtoisie & hos-

pitalité, que vous estimerez en auoir assez de recompence s'il luy plaist de vous donner des lettres, sur vostre retour, addressantes à la Porte, par lesquelles il escrira que vous n'auez faict aucun refuz ny delay de quitter vostre charge, & que vous luy auez liuré la ville, les droicts, & la Prouince. Entre ces dons sera vn mouchoir que i'ay fort beau & biẽ ouurage, mais qui est fort empoisonné: lequel si vouz desployez en luy monstrant l'artifice, & qu'il luy approche du visage en sorte qu'il en ait la moindre odeur, ie vous asseure qu'il ne commandera iamais dans la ville d'Alep. Ce gouuerneur suyuit le conseil de ce braue conseiller, apres auoir receu pompeusement & solemnellement son successeur; Il le conduict en sa maison, ou entre les raretez de sa desloyale liberalité, il tire le mouchoir fatal

accouſtré d'or & de ſoye. L'hoſte reſiouy contemple l'inſtrument de ſa mort, puis vont ſoupper: Mais ceſtuy-cy le trompant, luy dit qu'il vouloit partir le lendemain dés le matin pour retourner à Conſtantinople, & fit en ſorte qu'il tira ceſte meſme nuict des lettres qui portoient teſmoignage qu'il s'eſtoit mis en debuoir: Car ce mal-heureux vouloit gratifier en tout vn homme qui luy quittoit ſa charge, auec tant de bien-veillance. Ainſi ayant paſſé vne partie de la nuict on s'alla coucher. Mais au matin ce nouueau Gouuerneur n'auoit peu reſiſter au poiſon qu'il auoit receu par le flair du mouchoir: Il eſtoit mort dans ſon lict: & la cauſe de ceſt accident ſi ſoudain ne fut ſceuë que par ceux qui l'auoyent faict mourir. Ceſte méchanceté ayant eſté executée le Gouuerneur empoiſonneur en-

uoye à Conſtantinople des lettres, tant celles de ſon ſucceſſeur par leſquelles il eſcriuoit comme il auoit eſté receu auec beaucoup d'honneur, qu'autres de ſa part qui portoient aduertiſſement de la mort de ſon ſucceſſeur, & prioit qu'au moins on luy aſſeuraſt à ce coup ſon Gouuernement. Ce qu'il impetra auec peu de dificulté, tant la fortune fauoriſa vn ſi grand crime. Par ceſte fineſſe cruelle & admirable l'on ne doit pluſtoſt cõſiderer que les poiſons ſont ſi ſubtilement & mal-heureuſemẽt exercez en ce païs là, que la corruption des leurs mœurs, ou les peuples ſont venduz aux Magiſtrats, la Iuſtice raualée au deſſouz de l'argent, auec les autres maux procedans d'vne extreme tyrannie. A peine faict-on recherche des larcins, des concuſſions, & exactions. Les grands ne font eſtat, & tien-

nent presque indignes de punition les iniures faictes au peuple, lequel par la longueur de sa seruitude & la forme de viure de ses predecesseurs, nose faire plainte du mal qu'il soufre si miserablement.

Il ny a rien que ie trouue plus estrange parmy les Turcs que de voir des hommes qui croyent si fermement l'immortalité de l'ame qu'ils en estiment moins ceste vie, se donner neantmoins telle licence en des crimes que la nature mesme abhorre sans loy. Toutes-fois plusieurs d'entre eux sont fort charitables vers les pauures & les estrangers: A ceste occasion il y a des hospitaux en diuers endroicts pour recueillir les malades, & les passants: qui sont fondez & rentez par les dispositiõs des particuliers, & par le public: & jaçoit qu'ils nous tiennent & nous qualifient chiens, si est-ce qu'ils ne nous

nous interdisent la faueur d'vn si grand benefice. Ils portent vn grãd respect à leurs peres & meres: & si quelques-fois ils sont trop rigoureux, la memoire d'auoir receu la vie d'eux l'emporte par dessus l'aigreur de l'iniure. Ils mangent beaucoup, & sont plus soigneux de traicter leurs corps que leurs ames.

Quand à la paillardise pour laquelle ils sont tant descriez: ils n'en sont point tant en faute que le vilain Mahumet, qui pardonne dans sa loy les cupiditez nées auec les hommes, mais qui sont arestées par les liens de Dieu & de la honte. Il a creu qu'il pourroit par ce moyen gagner vn peuple guerrier, mais qui comme Oriental, est plus enclin à la volupté: ainsi ils s'addonnent à ces vices comme en ayans permission par vne miserable ignorance de la vertu. La cruauté n'est pas es-

loignée de la volupté, au moins au Prince, qui tient que la vie & les biens de ses subjects luy appartiennent. Le Prince Turc estant en Cõstantinople voulut aller à la chasse: & passant il apperceut à la porte du logis d'vn Ianissaire vn ieune garson jettant des œillades impudiques: Lardeur de ce Prince voluptueux s'en émut, il commanda de le prendre & le conduire au Serrail: Mais le soldat qui auoit accoustumé ce garson, mettant soubz piedz tout respect, ne fit poinct dificulté d'opposer sa vie pour son bardache, & d'empescher les armes au poing d'en approcher. Mais que feroit vn homme seul contre vne trouppe? Le Prince qui exerce vne si violente colere contre toute sorte de resistance, n'imputa point à crime ceste violence d'vn amant: Au contraire il luy donna vne terre

aux champs pour le prix de son garson, & luy fit doubler sa solde. Soudain le Prince deuint amoureux de ce vilain bardache, & non seulemēt le tint pour ses delices mais aussi luy porta vn amour extreme: Ce que le Ianissaire ayant appris il eut desir de voir dans ces grandes faueurs celuy qu'il auoit tant aymé. Tellement qu'il fit en sorte par presens que les gardes luy permirent d'entrer au Serrail, afin que derriere eux il peust contempler le Prince mangeant en ses iardins auec ce ieune garson qui estoit admis à sa table. Il se trouue au temps dict: Le Prince estoit assis sur des tapis à la façon du païs, & non loing de luy ce puant bardache desia tout boufi du prix de son impudicité: le Ianissaire se descouurit indiscrettement si bien qu'il fut apperceu du garson, lequel se souuenant de son ancien seruice accourut

promptement vers luy, & luy baisa la main : Quand il retourna le Prince, se leua contre luy les yeux & le visage ardent de fureur, & luy demanda d'où il venoit méchant & infidelle. Sire dict-il ie viens de voir mon ancien maistre, que ie deuois salüer par honesteté. A l'instant ce Prince enrageant de ialouzie donna du poignart qu'il portoit à sa ceinture dans l'estomac de son amoureux. Mais quand il le vid tomber il se ietta sur luy, le couurit de sa poictrine, & le pleura mourant. Il commanda sur le champ que l'on fist mourir ce soldat : soit à cause qu'il estoit entré en ce lieu sans permission, soit pour ce qu'il estoit cause de ceste douleur du Prince. Toutes-fois il eschapa pendant le tumulte par la faueur des soldats, & se tint caché soubz le silence des siés iusques à ce que le Prince fust ap-

paiſé. De ſorte qu'il ny a aucun lien d'amitié aſſeuré en vne ſi horrible tyrannie, laquelle faict plus d'eſtat non ſeulement de ſa ſeureté, mais auſſi de ſa volupté, que de la vie des ſiens.

Ils n'exercent plus les armes auec la viuacité de leurs predeceſſeurs pour ce que les Princes ne ſe trouuent plus és armées: la preſence deſquels rendoit les ſoldats fort valeureux: & que ceſte nation ne s'y addonne plus. Les ſoldats de la garde que l'on nomme Ianiſſaires deſ'accouſtumez de long temps à s'exercer en vrais combats, ſont eſleuez en repos & delices dans la ville à vne valeur indiſcrette, mais ſans courage. Cela fit relacher la diſcipline, à cauſe que les ſoldats ſuperbes, ſont incapables d'endurer le trauail ny le bon-heur. Ce ne fut par autres defaults que les Romains ſuccombe-

rent soubz leur propre grandeur. Et peut-estre que c'est Empire, n'ayant plus le vent qui la si fort enflé, tombera soubz son poidz, & ses vices. Toutes-fois ceux qui commandent à l'Egypte principalement vers le Caire retiennent l'honneur de l'acienne milice auec grande loüange pour ce qu'ils sont esloignez de la Cour, & sont employez à repoulser les voleurs qui descendent des montagnes ce qui les tient en exercices continuels. Mais ils sont vaillans contre des voleurs fuyars, & accoustumez de resister seulement à ceux qui leur cedent: Que s'ils rencontroient noz hommes, la legereté de leurs cheuaux en laquelle ils excellent, leur pourroit bien seruir pour se sauuer à la fuitte, & nõ pour combattre.

L'vsage des fleches principale force des Turcs, jadis si redoutable au

monde, eſt negligé, ie croy que ceſt à cauſe que cet art ne peuſt eſtre appris qu'auec vn grand trauail & long exercice, & qu'auiourd'huy les ſoldats eneruez par le repos, & l'aneantiſſement de la diſcipline ne veulent eſtre vaillants auec tant de peine. Les arcs ſont petits & dificiles à ployer que par ceux qui en ſçauent le ſecret. Mais ils font vn bien plus grand effect que nos arquebuſes. I'ay veu & ay eu peine de croire à mes yeux, vn acier eſpais de trois doigts perſé d'vne petite fleche: & ne fut pas vne choſe moins eſtrange de voir vn arbre moyen eſtre perſé d'outre en outre auec vn bois ſans fer, poulſé d'vn tel arc. Vn vieil ſoldat de Solyman enſeigna ceſt art à vn Seigneur des noſtres eſtant lors en Conſtantinople, auquel il confeſſa que ceſt art periſſoit par la laſcheté des ſiens: Et qu'à peine eſtoiēt

ils trois en vn si grand Empire, qui eussent soin d'entretenir ceste valeur de leurs ancestres, & que les autres auoient des arcs lasches qui n'estoient redoutables qu'aux mal armez.

Que si nous voulions nous ayder du secours de Dieu, & de leurs vices, il ny auroit rien de plus facile en ce temps cy que d'arracher des bonnes Prouinces à ceste nation barbare, laquelle oublie ceste bestialité, qu'elle tenoit pour vaillance. Les Chrestiens qui gemissent soubz le fardeau d'vne si cruelle tyrannie en nombre infiny, mais destituez de chefs & d'armes, attendent cela de nous autres Chrestiens. Nostre religion, ces temples abatus par ces enragez, l'humanité bannie par eux, les terres jadis si bien cultiuées & à present en friche, & qui ne sçauroient reprendre leur

premiere beauté que par nos armes, le requierent. Que si quelqu'vn obiecte que nous auons souuent tenté ces armes & dissipé noz finances en vain quand noz ancestres s'efforcerent de conseruer la Syrie, la Palestine, l'Egypte contre l'inuasion des Sarrazins, & qu'ils menerent aussi des grandes armées cõtre les Turcs: Qu'il se souuienne qu'ils furent plustost deffaicts par leurs jalouzies mutueles que par leurs ennemys. Afin de ne parler des Princes Grecs tousiours contraires aux gens de guerre venants d'Occident: & combien de fois nous auons nous mesme refroidy noz chaleurs par des querelles inutiles? Il ne faut point charger nostre siecle d'exemples recents, ny raporter curieusement les anciennes pertes.

Il suffira de remarquer pour subject de douleur & de foy, les querel-

le des François, & des Anglois en ces guerres. Richard. II. Roy d'Angleterre surnommé Cœur de Lion auoit conduict son armée en Syrie, & apres auoir chastié les Cypriots des iniures qu'ils luy auoient faites, il auoit reduict le Soldan aux dernieres frayeurs, si bien qu'il se resoluoit de rendre Hierusalem, & accorder auec les Chrestiens: lors que Philippe Roy de France surnommé par eux Auguste, estant retourné de Syrie, & en colere contre Richard, entra auec vne armée dans la Normandie qui apartenoit alors à l'Angleterre, & prit quelques villes par force, & autres par composition. Ainsi il contraignit Richard, qui estoit employé aux affaires communes de retourner en Europe pour defendre son propre bien. Par ce moyen les Sarrazins eschaperent des mains des Chre-

ſtiens à l'occaſion des François, leſquels eurent depuis leur tour par les Anglois. Il s'eſtoit à peine paſſé vn ſiecle que Philippes de Valois Roy de France ſe porta à ceſte guerre d'Outre-mer, auec toutes les forces de ſon Royaume : venoient à ſon ſecours les Roys de Nauarre, d'Arragon, & de Boheme, auec pluſieurs perſonnages que la grandeur & la Sainćteté de l'affaire y pouſſoient. Larmée de mer eſtoit preſte compoſée de 40000. hommes, des viures pour trois ans, l'armée de terre eſtoit de 300000. hommes. Mais ce grand appareil & ce grand eſpoir de tout le monde furent renuerſèz par Edoüard. III. Roy d'Angleterre qui attaqua le Royaume de France qu'il pretẽdoit luy appartenir par la ſucceſſion de ſa mere Eliſabeth. Ainſi nous nous ſommes deuorez nous meſmes, Et batus de nos pro-

pres mains, nous auons laissé les triomphes aux Turcs & aux Sarrazins.

Ces accidents sont facheux; mais nous auons vne grande consolatiō qu'il nous reste encore assez pour desraciner cest Empire Barbare: Et qu'il n'est pas necessaire de faire assembler tous noz Princes, en tant qu'il y en à plusieurs d'entre eux qui seulz sont suffisants pour emporter ceste victoire: car il ne faut pas vne armée innombrable, ny couurir la mer de vaisseaux. Vn personnage de grande experiēce ès affaires des Turcs, na point faict difficulté de promettre à son Roy, que s'il luy vouloit donner vne armée de mer de 30000. hōmes, solde pour deux ans, & viures pour vn an, qu'en ce temps il luy conquesteroit la Morée, l'Eubée, & partie de l'Achaye: s'il ne le faisoit, il consen-

toit que la mesme armée qui luy se-roit commise le chastiast, & luy fist porter la peine de sa temerité par vne cruelle mort. Vn autre grand Capitaine digne pour la grandeur de sa maison & moyens d'estre esta-bly chef d'vne telle entreprise, dõ-noit ny a pas long temps vne pareil-le esperance à son Roy; Mais la mort retrancha ses aduis, & ne sçait-on pas si elle luy fut aduancée par poison. L'vn & l'autre fondoit son dessein sur la valeur de noz gens de guerre & leur discipline, puis sur le nombre, & le desir des Chrestiens qui inuoquent noz armes, bref sur la lascheté des Turcs qui n'ont re-putation d'estre vaillants, que par la memoire mourante de leurs An-cestres. Mais ces chefs disoient qu'il falloit porter la guerre dans le sein de l'ennemy, & qu'il ne falloit se contenter de garder noz limites: le

principal proffit de la guerre gist à empescher que l'ennemy n'entre, lequel puis apres pourra retourner plus puissant : si l'on est vaincu il ne reste que captiuité pour soy & pour le pays : & pourtant ils ne vouloiẽt pas que l'on s'arrestast en Hongrie mais que l'on allast auec vne grande puissance camper au milieu de la Grece, ou de la Thrace. Plusieurs des anciens pratiquerent ceste forme de faire la guerre. Ainsi Annibal estoit victorieux pour Carthage au milieu de l'Italie. Ainsi Scipiõ pour les Romains en Affrique. Bref ainsi les Turcs ont conquis les nations qu'ils possedent ayant porté la guerre au milieu d'elles. Et les François n'attaquerent la Gaule, ny les Normands la grande Bretagne par vne guerre lente & esloignée, & comme sur l'entrée : ils entrerent dans les Prouinces, & se saisirent du prix

de la victoire presque auant le combat.

Ioinct que nous auons beaucoup d'auantages que noz ancestres n'auoient pas: ils cherchoient l'ennemy aux extremitez de l'Orient lors qu'il estoit encore tout fumeux de ses premieres victoires: & nous l'auons à present en Hongrie & l'on le peust trouuer au riuage qui regarde l'Italie: & sachez qu'il vieillit en vne fortune enflée & pleine, laquelle s'escoulera dãs peu de temps quãd il ny auroit autre marque que ce qu'il ne s'accroist plus: Aussi nous sommes instruicts par les fautes de noz peres en ces expeditiõs, & leurs manquements nous donnent subject de rendre nostre discipline, meilleure.

Dauantage l'ennemy presse si fort que presque il nous reste plus qu'vne chose à deliberer: si nous vou-

lons les ruinez ou l'estre par eux.
Le ieune Achmet qui tient auiourd'huy la tyrannie tend à la guerre, & menace la Transsiluanie, voit que lassé de son repos il se dispose à ce voyage, ou pour acquerir reputation parmy les siens, nos affaires courront grande risque attendu que leur milice languissante, peust se reüeiller par ces éguillons, & ce Prince iusques à present endormy dans les voluptez peust prendre goust aux victoires & de là s'eschauffer plus ardemment à nostre ruine. L'on dit que le dernier Duc de Bourgogne Charles auoit passé sa ieunesse non seulement sans auoir manié les armes : mais aussi auec desir de repos. Toutes-fois que pendant la guerre du bien public en France; Il se changea tellement que nul iour de sa vie ne se passa depuis sans penser à la guerre. Dieu vueille empes-

empescher que telle chaleur enflamme Achmet. Mais qui est-ce qui ne croira qu'il est meilleur en vn si grand peril, de prendre les armes pendant qu'ils n'ont pas encore du tout secoüé leur paresse, que d'attendre que desia puissans par l'vsage, & par les victoires, ils leuent au milieu de l'Italie, ou de l'Allemagne leurs enseignes mortelles pour nous reduire en vne mesme seruitude. Que si les delices d'Achmet le retiennēt en sō oisiueté, sans estre chassé par nous, & qu'il n'entende le cliquetis de noz armes dans son Serrail, nous serons asseurement redeuables de ce salut honteux & dommageable à la fortune, & non point à la vertu.

Des Turcs nous pouuons nous tourner aux Iuifs, à cause principalement qu'ils nons placent apres les Turcs. Nous interogeasmes vn iour

vn Iuif de qui il faisoit plus d'estat des Chrestiens ou des Turcs. Nous nous estonnasmes de l'impudence du personnage, car il ne voulut deguiser son sentiment encore qu'il n'osast parler ouuertement contre nous. Au moins dit-il les Turcs sont circoncis. C'est vn peuple dissippé par des courses vagabondes, qui ne possede vne seule prouince, actif à amasser des biens, diligent à tout traffic, & qui s'enrichit par vsures. Il sert en quelque lieu qu'il se trouue, & accoustume à ceste condition ce courage abbatu qu'il auoit jadis si prompt à la liberté. Les Iuifs ont meslé leurs mœurs en tous endroicts, & adioustent à leur naturel qu'ils retiennent opiniastrement, l'air du païs auquel ils n'aïssent. Leur esprit est arresté en leur superstitiõ, & à grand peine font-ils vn changement veritable en nostre religion

quoy qu'ils en facent le semblant. L'on dict que leurs corps sentent mauuais non sans quelque raison: Car ils sont sales en leurs maisons, & leurs habits, ce qui rend vne odeur extraordinaire. Quoy qu'ils deuiennent extremement riches, ils ne s'en font pas plus braues, soit qu'ils redoutent d'estre enuiez par nous soit qu'ils ayment l'egalité entre eux. C'est vn grand tesmoignage de seruitude de ce qu'il ne leur est permis d'auoir des armes ny de posseder des heritages: Aussi est-il bien raisonnable de retrancher les forces d'vn peuple ennemy qui nous traicteroit bien pirement s'il auoit la force.

Maintenant que nous auons nõbré les peuples, & comme mis au contrerooIle, ceux desquels les mœurs doiuent estre cogneuz, par ceux qui ont à viure dans le monde,

&au milieu des affaires: Ils nous faut venir à la diuerſité des eſprits, & des affectiõs, qui tout ainſi qu'ils ne poſſedent vne ſeule certaine nation en proprieté: ainſi eſtant vagans par toutes les nations, & ſe rencontrans en beaucoup d'hommes ils fourniſſent les ſemences, ou entretenemens pour les vertuz, ou pour les vices.

Que chacun à ses affections particulieres, & son esprit outre le naturel du pays. Que l'on peust en rechercher les principales, & non les escrire toutes. Des esprits prompts aux reparties: Des autres qui sont naturellement eloquens. Des hommes pesants & tardifs. Ceux qui se trouuent au milieu de ces deux, ont la perfection. Sçauoir qui sont les plus excellens, ceux qui sont propres aux lettres, ou au gouuernement de l'Estat. Que les esprits delicats ne sont si propres au trauail continuel que les pesants rudes & grossiers.

Chapitre. X.

Tout ainsi qu'és pays ausquels le froid & l'humidité de l'air nourrit des peuples blācs, & qui ont les yeux verds:

Il se rencontre des hommes bruns & noirs ainsi qu'au voisinage du Soleil. Et qu'aux païs où le Soleil auec vne ardeur trop violéte noircit les nations y demeurantes par vn sang aduste & espais, Il se void des hommes blancs, & qui n'ont rien de la couleur de fer du pays. Ainsi entre les peuples ciuilisez, il y a des esprits rudes & sauuages: autres ne tiennent rien de la barbarie de leurs pays: on trouue aussi des esprits grossiers souz vn air subtil, & des subtils soubz vn air aspre & rude. Et n'y a aucun païs soit bien ou mal situé, qui n'ait receu tous les vices & toutes les vertus en ses habitans. Car la nature a donné quelque chose particuliere à chacun homme outre le naturel du païs, & a fait par vn grād miracle que pendant tant de siecles & de noms du peuple, chacun homme a eu ses propres lineaments

qui mettēt differēce entre la forme du visage & de l'esprit de l'vn, & la semblance des autres corps & esprits. Ce ieu admirable de nature diuersifié en tant d'affections & d'esprits d'hommes, ne peut estre plus facilement compris en la pensée, qu'vn peinctre ne pourroit representer en ses tableaux toutes les especes, & les formes de tous les corps. Toutes-fois l'on peut remarquer comme l'on faict les arbres plus hauts dans les grandes forests, les principaux genres des esprits & affections qui agissent entre les hōmes & qui semblent presque les cōposer, & tout ensemble les separer d'auec les autres par vne diference notable: ce ne sera pas vn entretien superflu de s'arrester en ceste façon à la consideration des merueilleuses diuersitez des estages des hommes dās lesquelles, chacū se trouuera, &

cognoiſtra quel il veut ou craint d'eſtre comme dans vn tableau. Dauantage comme nulle eſpece d'eſprit ne paſſe ſi viſte & ſi promptement aux vices, qu'il ne puiſſe eſtre facilement remis dans le droit chemin par les reſnes de la prudence: Et que rien n'approche tant des vertus qui ne puiſſe eſtre corrompu par la peruerſité de ceux qui en vſent; il ſera bon de contempler les affections & mouuements des hõmes auec leurs biens & leurs maux, & rechercher iuſques ou ils peuuent nuire ou profiter, afin qu'apres cela nous ne donnions loüanges immoderées à aucun, ou que nous ne le haïſſions contre la raiſon.

Donc celuy qui voudra faire reueüe des eſprits des hommes, en trouuera dés l'abbord qui ont vne viuacité prompte & ſoudaine.

Sçauoir ceux que l'on void, quand il leur plaist de parler, s'exprimer auec éloquence facile & bien souuent agreable sur le subject qu'ils ont pris: que si, comme il arriue coustumieremẽt, ils sont desgarnis de leur iuste poix: ils ne sont point éloquents par estude, ny sages par conseil: mais deuiennent Philosophes ou Orateurs lors seulement qu'ils parlẽt ou qu'ils sõt interrogez, l'on en doit faire pareil estat que de ces marchandises que l'on farde & déguise pour ce que d'elles mesmes elles seroient inutiles. Vous trouuerez deux sortes de ces esprits. Les vns paroissent en discours particuliers & concis, auec vne poincte breue & nette, comme s'ils auoiẽt l'esprit tousiours tendu sur le manquement d'autruy. Les autres approchent plus de la dignité de l'éloquence, car quand il leur plaist

de parler en public, ou en particu-
lier leur parolle coule comme vn
torrent, à cause que leur memoire
leur fournit tout ce qu'ils ont iamais
veu & leu. La vigueur prompte
& facile des vns & des autres, est ad-
mirée non seulement par des igno-
rans, mais quelques-fois aussi par
les sçauans, quand ils voyent expri-
mer par ces esprits auec facilité &
comme sans y penser, beaucoup de
belles rencõtres, & sentences qu'eux
ne peuuent alleguer qu'auec vn
grand & penible trauail. Car que
peut-on imaginer qui represente
mieux l'Image de l'industrie & de
la grace, que ces hommes : affin de
commencer par eux qui excellent
en ceste promptitude courte & vi-
ue? Qui a-il de plus elegant qu'a-
uoir en main la subtile rẽcontre sur
chacun subject? Y a il rien de plus a-
greable que de rencõtrer sur toutes

les paroles & actions, & y donner le mot non attendu, ou bien, vne responce sage qui estant facile & née sur le champ est agreable par sa promptitude. Que si ceste gentillesse est accompagnée de la grace du corps, ou la dignité du personnage, & outre cela d'vne asseurance resoluë & non immoderée, elle sera en son lustre, & n'offencera pas mesmes ceux qu'elle piquera : Et par son esclat estourdira la vraye & exacte sagesse des hommes excellents, mais pesants. Toutes-fois ceste heureuse faculté de parler est souuent obscurcie de ses incommoditez. Ostez les des compagnies particulieres & leur retranchez l'occasion d'vser de ces traicts subits & prompts (c'est à dire de ceste escarmouche de discours) rangez les au cõbat d'vn long propos à lors vous mespriserez indubitablement la ste-

rilité des ces esprits foibles, & qui ne sont capables d'vne longue & vraye ratiocination: que si ces mots concis & comme brillants par vn prompt esclair que vous admirez, estoient escripts, afin qu'ils ne se rencōtrent à vn esprit non ententif & ne luy eschappent aussi-tost: mais afin de les examiner auec vn iugemēt meur, cōbien souuent les trouueroit on vains & ineptes, combiē que sur le champ ils puissent passer pour bons par vn vain preiugé, & en faueur de la promptitude. Ce n'est pas donc en ces hommes vn profond & continuel fleuue d'esprit mais vne certaine viuacité de nature, laquelle ainsi que petite quantité d'eau procedant d'en haut, & qui est retenuë par la terre, rejallit d'autant plus haut que le canal par lequel elle sortira sera estroict: De mesme elle lasche auec vn bruict

plus vif & resonnant de la prison de ces petits esprits, qui n'ont force qu'en ceste sagesse abortiue, les estincelles de prudence lesquelles mourroyent sur le champ si on ne les receuoit.

Mais à l'égard des autres qui sont doüez de telle fertilité en vne eloquence estenduë que par le moyen d'vn esprit inespuisable les paroles ny les sentences ne leur manquent point : il sont en reputation parmy le peuple s'ils parlent és assemblées publiques, ou és temples : & sont agreables aussi és conferences particulieres, s'ils peuuent autant se taire, que parler. Mais pour ce que tous animaux cognoissent par vn instinct secret, ce qui est plus puissant en eux & ayment à s'en seruir: ainsi ceux cy prenants plaisir à leur eloquence en la quelle seule ils excellent, se moderent peu facilemēt

toutes les fois que le desir de parler les saisit, si bien que vous pouuez à bon droict trouuer estrange s'ils peuuent bien faire en vne si grande imprudence. Quand leurs discours impertinẽment estenduz par eux sont finis, s'ils voyẽt que ceux qu'ils ont ennuyez leur font bon visage, ils ne s'imaginent pas que c'est à cause qu'ils sont deschargez de la peine d'vne harangue importune, & les congedient comme s'ils les auoient extremement contentez, mais auec vn pronostic de leur faire gouster de la mesme viande si iamais ils s'y rencontrent. Ce sont grands entendements que la nature a estenduz presque en toutes choses, & toutesfois ils n'en ont pas vne teincture entiere, ny parfaicte : mais ils n'en font que gouster la simple escorse en passant. Et cõme l'Echo ne peut retenir les dernieres voix qu'elle a

receuës, ny parler plus auant que sa capacité: ainsi ces gens reçoiuent facilement, & presques sans y penser, toutes les premieres especes des choses & sciences qui leur sont fournies par leur nature abõdante: Mais à peine peuuent ilz plus auãt & plus exactement vouloir ou entreprẽdre a profonder ces mesmes choses. Ie croy que cest vn grãd tesmoignage que ce n'est point par iugemẽt, ains par vne certaine violence & comme par hasard qu'ils produisent vne si grande abondance & beauté confuse de choses, de ce qu'en quelque subject qu'ils prennent à traicter. Ils se rencontrẽt auec pareille affluẽce en ceste pompe de paroles & de sentẽces: Mais dés que leur memoire leur fournit quelque chose au milieu de leur discours, ils s'y attachẽt, puis de la sautent à vn autre qui se presentera: finalement quand ils se

sont estenduz sur diuers chefs, ils oublient le plus souuent le subject, sur lequel ils ont commencé leur discours.

Donc ceux cy auec leurs esprits vagans & qui ne visent à vn but arresté, n'approchent pas bien souuent non seulement de la prudence supréme, mais aussi ne paruiennent pas à la commune d'entre les hommes. Quelques vns sont immoderez en leurs loüanges: Les autres n'aydent eux ny leurs amis par ces offices ausquels l'on doibt apporter vn labeur diligēt, qui s'atache à vn seul affaire. Plusieurs sont legers, & cōme ils sont tousiours changeants selon la diuersité des affaires, ainsi sont ils faciles à se departir des opinions qu'ils auoient conceuës: toutes-fois comme ils ont vne tresbelle apparence de beau naturel & disposé à toute sorte de sciences, souuent

uent en s'auançant en reputation & en biens ils obtiennent les faueurs deües à la seule sagesse. Principalements'ils ont cognoissance de leurs manquements comme ils l'ont de leurs forces, & s'ils les déguisét auec tát de souplesse que personne, messmement d'entre le peuple, ne trouue subject de descouurir leurs imperfections. Ils y paruiendront s'ils se moderent en discours, & s'empeschent de mettre au iour leurs promptes conceptions. Et comme toutes choses sont renduës agreables par l'eloquence comme vne saulce propre à tout, ils doibuent prendre garde soigneusement d'vser de discours different auec diuerses personnes & prendre tousiours vn subject pour en faire croire à leurs auditeurs : sçauoir qu'ils parlent auec des gens de guerre ou des ignorants des choses diuines, des

couſtumes & ceremonies, & de lo-rigine des peuples & nations: & de ce qu'il y a és ſciences de remarquable à vne belle curioſité: Et à ceux qui comme nourris à l'ōbre & à l'eſcolle ont moins d'experience des affaires d'Eſtat, ils parlent des reuolutions des peuples, & des Empires & du genie des Princes: bref qu'ils n'attaquent perſonne en ſon art. Car ce n'eſt pas choſe mal-ſeante de tourner ſon diſcours à choſes incogneuës, ou eſloignées de ceux qui eſcoutent: pour-ce principalement que les nouueautez nous plaiſent, & que nous auons bonne opinion & pleine de reſpect des choſes que nous ignorons. Il ſera moins dangereux à ces Orateurs s'ils rencontrent vne certaine façon d'eſprits foibles & bas, & qui reçoiuent cōme oracles & paroles ſainctes tout ce qui leurs eſt proferé hardiment

& auec vne belle eloquence : Ils doibuent dõc entreprendre en tous endroicts ceste partie qui leur peust donner reputation, selon la qualité de leurs auditeurs: Ce qu'ils pourront faire plus facilement à cause que ces esprits ainsi estẽduz en tous arts & sciences peuuent estre tellement instruicts à l'ayde de nature & vn peu d'vsage, qu'ils parleront assez à propos de toutes choses, cõbien toutes-fois qu'ils n'ignorent moins chacune chose, qu'ils la sçauent.

Mais il sera autant difficile & souuent pernicieux à la reputation de cest Orateur de mettre la main à la plume qu'il luy est à propos & agreable de parler. Car peu souuent ceste eloquence naturelle est accõpagnée de iugement qui porte le stile à la posterité auec vne faueur perpetuelle. Dautant que l'esprit

prompt & presque turbulant venãt à se cognoistre dans le loisir que prennent ceux qui escriuent, il se trouue chargé & en confusion dans l'abondance des choses qui se presentent; il est accablé de ses propres biens, & ne peut escrire tout, ny choisir ce qui est de meilleur. Bref la faculté d'escrire est esloignée du parler, & les facultez en sont si differentes, que celuy qui pouuoit en sa vigoureuse eloquence se guinder ou il vouloit, tire des coups vains & inutiles comme iettez en resuant quand il vient à escrire. Toutes-fois ceux qui sont aueuglez ou corrompus par les flatteries d'autruy, ruinent souuent par leurs escripts la gloire qu'ils auoiẽt acquise par leur eloquence. Mais ils feroient bien mieux de donner par vn long temps esperance de leurs escrits au mõde, & neantmoins ne mettre iamais riẽ

en lumiere afin de ne hasarder leur reputation.

Par ces precautions cest esprit vif & presque dispersé par tout cachera sa foiblesse aux yeux du peuple, & prendra vne teincture de sagesse: soit qui puisse se gouuerner soymesme (ce que vous ne verrez pas souuent) ou bien si estant capable de conseil il se laisse gouuerner par ses amis; pareils à ceux qui surpris des premieres fumées du vin cognoissent encore qu'ils ne sont pas sages, & ne resistent aux aduertissements de leurs amis par vne opiniastre cõfiance d'eux mesmes.

Au contraire de ces gens là il y en a vne autre sorte qui de premier abbord sont autant esloignez de l'espece de leur vertu, que ces eloquẽts le sont de l'image des vices naiz auec eux. Quand ceux là doiuent parler sur le champ, ils parlent pesammẽt

auec vn langage trainant, & souuēt demeurent sans repartie aux fornettes ou poinctes que les hommes d'esprit prompt desſlachent comme fleches & dards en leurs discours ordinaires. Et non seulement ils ont peine à exprimer les paroles, mais mesmes quand il sont necessitez de dire leur opinion, ils la cherchent & ne la rencontrent pas aisement. Mais quand ils ont repris leurs esprits, & qu'ils sont r'entrez en eux mesmes pour mediter, ils penetrēt au dedans des choses & des affaires auec vne subtilité capable, & trouuēt les termes propres pour en vser: leur vigueur est cachée, leurs aduis sont vtiles, vraiz, & non fardez, ny puisez en l'ombrage des Escoles: & s'il y ont adiousté la science, & l'vsage descrire, ils sont tres-dignes d'estre communiquez à la posterité. Mais la fortune les traicte peu fauo-

rablement, en ce qu'ayans les esprits mousses & rabatuz, fort semblables à l'espece des premiers mouuements & premieres paroles, ils sont bien souuent rebutez par vn tres inique preiugé. De sorte que la grandeur de leur esprit n'est pas tousiours assistée de la main fauorable des Princes & Seigneurs pour estre employez és charges dignes de leur industrie. De mesme que la beauté des marchandises plus precieuses renfermée sans escripteau dans des viles enuelopes, n'attire les marchans. Partant ces gens là feront treibien de trouuer le subiect que l'on les puisse sonder iusques au fond de leur esprit, & dissipper les nuages que la nature auoit opposez au deuant d'eux. Ce qu'ils obtiendront en escriuant (car qu'est-ce autre chose que mettre en euidence le tableau de son esprit) ou bien en

aiguiſant par vn travail aſſidu la poincte de leur eſprit peſant, afin que l'õ le puiſſe cognoiſtre tel qu'il eſt, ou bien s'inſinuant autant qu'il leur ſera poſſible en la familiarité intime & longue de ces Seigneurs qui comme ils peuuent par vn long vſage recognoiſtre les forces de ce fort eſprit, ainſi ils peuuent les aduancer apres les auoir cogneuës.

Le naturel qui ſe rencontre au milieu de ces defectuoſitez de trop grande peſanteur, & de legereté, eſt au comble de toute dignité humaine. Son eloquence n'eſt pas ſi grande ains ſeulement autant qu'il en eſt beſoin: mais s'il à le temps de ſe preparer elle eſt bien plus agreable. Son diſcours eſt prompt & coulant, pour ce qui eſt de l'vſage familier de la vie, & ne demeure court. Son iugement n'eſt gueres enueloppé, combien que ſur le champ

il soit violét, si est-ce qu'apres quelque temps & y auoit pensé il en est plus puissant. Bréf cet homme est propre aux vertuz, & est composé pour gouuerner en public, & en particulier. Ou bien s'il porte cest esprit fecond aux vices, ce sera vne grande masse de méchancetez non communes, laquelle quelque part qu'elle roule ruine & accable tout.

Or la nature a mis ceste difference cōme pour marque entre les grands esprits, & les mousses & grossiers: Que les grandes ames cognoissent leur dignité, & procedent en toutes choses plus ouuertement, ont les courages modestes, mais esleuez & contemplans tousiours quelque chose de grand, & d'vne majesté vigoureuse. Mais les ames mousses & pesantes se renferment elles mesmes en des conseils bas, & pensées rampantes, & n'osent iamais sortir

de leur bassesse craintiue. Ce pendãt elles sont exactes iusques à toute extremité de diligence aux choses abjectes qui n'excedent la mesure de leurs forces ; attendu que ces esprits sont douëz d'vne certaine actiueté, non pas haute & releuée, mais tousiours comme ententiue à son affaire par deffiance, ainsi que nous le voyons des animaux foibles & petits.

Il y en à quelques vns d'entre les sçauans lesquels ou pour la faueur qu'ils portent aux lettres, ou trompez par l'vtilité de la science, (que nul s'il n'a esté barbare n'a iamais ignoré estre tres-grande) nyent qu'aucun esprit doiue estre mis au rang des grands s'il n'est capable des lettres, & disent que nul n'est iamais venu à la perfection qui n'en ait esté enrichy : Par ce moyen ils excluent les hommes excellents en affaires

d'estat & publiques naiz pour gouuerner les peuples, du rang de la vraye humanité & grandeur, s'ils ne sont propres à la subtilité des lettres. Mais c'est auec vn tres mauuais iugement & erreur, & si vous voulez folie, qu'ils alleguẽt cela : veu qu'au contraire, il y auroit beaucoup plus de raison de dire, que nul n'est capable des affaires d'estat, s'il n'a esté conçeu dans ces richesses de nature: & que plusieurs acquierent loüange dans l'ombre des escoles, quoy qu'ils soyent legers & ayent vne subtilité superfluë, pour ce que leur naturel enfermé dans les bornes de ie ne sçay qu'elle science, est lousche à la lumiere vtile de ceste prudence, à laquelle on doibt assubjectir toutes les sciences. Comme si celuy qui peut preuoir les mouuements des peuples, & les empescher par remedes oportuns, n'estoit pas

plus fauorisé de la sagesse, que celuy qui s'amuse continuellement à remarquer les Ecclypses de Soleil & de Lune, & toutes les variations des Astres, & les retours du cercle de l'an ? Ces gens qui font vn si grand cas des Muses auec des loüanges importunes, ne qualifient sçauant ou poly seulement celuy qui sera également accomply en toutes sortes de sciences, mais il se contentent s'il excelle en quelqu'vne. Cõme si vn braue Orateur n'est propre aux argumentations de ceste Philosophie laquelle se dõne la question à elle mesme, ou si vn Philosophe n'est n'ay à l'eloquence, s'il ignore l'Histoire ou la Poësie ils ne luy enuyent pas le titre de sçauant, ou d'vn excellent naturel. Pourquoy donc priuer de la loüange que chacune des disciplines peut auoir, ceste science consistant au gouuernemét

de la societé humaine, & qui surmonte en dignité tout ce qui est au monde? Penseriez vous que la sagesse ne parlast aux siens que Grec ou Latin, & non pas auec vne vigueur secrette qui s'entend en tous langages & idiomes. C'est peu de chose d'estre doüé d'vn grand naturel, si cest auoir l'esprit propre, pour l'Escolle seulement. Les premiers Autheurs des sciences n'ont point sué dans les Escolles & neantmoins estoient heureusement naiz. Car donner des loix à ses citoyens, conseruer le pays par son conseil, obseruer les coustumes estrãgeres, apporter aux siens ce qui estoit vtile, descouurir les mouuemens des cieux, afin de n'ignorer point les espaces des années necessaires à l'vsage & au reglement des peuples. C'estoit alors science, & noz lettrez estimẽt [mais cest la question]

imiter, car quand les anciens se trauaillerẽt a ranger les peuples encore rudes & sauuages, à la mansuetude, & aux autres vertuz, cela donna source à la Philosophie. Quand ils furent poussez en disputes mutuelles à vouloir persuader leurs intentions aux peuples, cela fit n'aistre la premiere eloquence. Bref les registres des histoires representent la prudence & les subtilitez de ces anciens sages & prudents, aux lettrez d'apresent cõme à leurs successeurs, s'ils se trouuent capables des affaires, ou bien comme aux gardiens & depositaires de la vertu ancienne, s'ils n'õt l'esprit propre pour le gouuernement. Car lire l'histoire pour le seul plaisir, cest vne volupté oisiue: mais imiter les personnages qui ont jadis esté loüéz, cest vne erudition vraye & publique. Ie ne veux pas nyer que l'esprit propre aux affaires d'estat & aux sciences

est accomply, car ces deux aduantages s'esleuẽt au ciel par vn secours mutuel. Dautant que la prudence sublime & formée à l'vsage du tẽps gouuerne les lettres & fait qu'elles ne radotent, ou ne soient raualées: Aussi les lettres de leur costé la cherissent afin qu'elles ne s'appuye simplement sur l'experience & la notice de son temps: mais aussi sur la cognoissance & les labeurs de l'antiquité. Toutes-fois s'il aduient cõme assez souuent que celuy qui se trouue capable de la lumiere publique, & de seruir à son pays ne soit point à légal caressé des Muses: il doit neantmoins estre mis en plus haut degré, que celuy qui ne sçait que arguties d'vne doctrine de college, qui s'apprend dans les Escoles, & n'a l'esprit capable d'affaires qui consistent principalement en l'vsage. De maniere que ce ne fut

pas tant par ieu que par maxime de Philosophie que Fauorin mesura la science d'Adrian par la grandeur de sa puissance. L'Empereur Adriã vouloit estre tenu pour sçauant, & de fortune il s'estoit rencontré auec le Philosophe Fauorin, contre lequel ergotant & disputant, le Philosophe l'espargnoit & luy cedoit comme vaincu afin que le Prince s'en glorifiast: Mais cõme ses amis le reprenoient de ce qu'il cedoit si facilement, vous parlez mal à propos leur dict-il: Pourquoy ne tiendray pour tres-docte celuy qui à vingt legions? Le Philosophe ne parloit pas ainsi sans raison, par ce que gouuerner auec ordre tant de legions, est vne plus grande science que tout ce que vous pourrez rencontrer dans les Escoles de subtilité auec vn esprit exercé & releué par la contemplation.

Au sur-

Au ſurplus la beauté des eſprits, comme toutes autres choſes, ſe perd par vne trop grande confiance d'eux meſmes : Car pluſieurs cognoiſſans bien leur foibleſſe s'efforcent d'acquerir par trauail ce que la nature leur auoit deſnyé, & poliſſent & forment leur eſprit de telle façon que puis apres ils paroiſſent par deſſus ceux qui eſtoient heureuſement naiz à grandes choſes, & qui s'eſtans inconſiderément arreſtez à leur force, n'ont voulu trauailler, comme s'il leur euſt eſté ſuperflu : Il y a encore vne grande difference de ceux qui picquez de l'éguillon de diligence mettent peine à rendre leur eſprit parfaict. Car les vns quelque choſe qu'ils ſe ſoyent propoſez pour but de leur trauail, ne s'employent qu'aux principales maximes, & n'abaiſſent leur imagination iuſques aux moindres,

lesquelles neantmoins ne laissent pas d'estre necessaires. Autres ont vn erreur contraire, qui pour ne laisser rien derriere dont ils soyent en doute, s'arrestent tellement aux choses basses qu'ils en auront veu: si bien qu'ils ne peuuent beaucoup aduancer vers le but qu'ils se sont proposez, ny paruenir à la cognoissance vraye & entiere de ce qu'ils recherchent auec tant de superstition.

Mais tous les esprits n'ont pas eu en partage vne mesme force pour patienter aux trauaux, & y persister. Car tant plus l'esprit est subtil & penetrant il se fait d'autant plus facilement passage au trauers des empeschemens: mais aussi il se lasse bien plutost par la grandeur ou la longueur du trauail. Car ce ne sont pas des corps massifs qui ont la garde de ces entendements, mais des

corps appropriez à receuoir la faueur des cieux, & qui sont ouuerts pour laisser couler les esprits du sãg & du chef, & qui comme ils font paroistre plus subtilement leur viuacité, ne se restablissent que par le ieu & par le repos. Or non seulement le trauail de ces personnages: mais aussi leur repos sera precieux en tant qu'apres s'estre deschargez ils reprennent nouuelles forces, & & bien souuent ils remplissent leur ame libre & vagante ça & la, de cõceptions hautes & profitables. Cõme quand les terres fertiles ne sont cultiuées elles se plaisent quelquesfois à produire d'elles mesmes des plantes qui ne cedent à la beauté de celle des iardins. C'estoit l'opinion de Cosme de Medicis, autheur capable de sagesse, celuy qui fonda cest estat auiourd'huy florissant en Toscane. Il estoit demeuré fort

tard au lit comme n'ayant rien affaire, suruint de fortune vn de ses amis qui le trouua entre la veille & le dormir. Et ou est, dit-il, ce Cosme auquel comme à vn Argus, nous auons commis la Republique? Il ne se sert pas de ses yeux en plein iour. I'ay desia faict mes affaires sur la place, & donné ordre à ma maisõ. Cosme luy respondit. Quoy pensez vous auoir preuenu ma diligence: veu que mon repos à de coustume d'estre plus proffitable que tous voz labeurs.

Toutes-fois quelques vns sont exempts de ceste incommodité qui ne permet aux grands esprits de trauailler long temps. Ils sont en petit nombre & donnez aux estats par la nature, comme presens tres-rares, car jaçoit qu'ils assubjectissent leurs esprits forts & penetrants à vne diligence de longue haleine, si est-ce

qu'ils ne se trouuent iamais trop chargez de trauail continuel, ny émbroüillez par la face diuerse des affaires: si bien qu'ils semblent estre naiz pour le soulagement de la foiblesse humaine, & pour la conseruation des affaires communes.

Des courages magnanimes. Des temeraires, Des timides, Des superbes, Des sordides. Des languides & cachez, Des gais & éueillez, Des inconstans, qui font tout auec violence, & non pour vn long temps.

Chapitre. XI.

Des esprits qui ne s'estonnent aux dangers & qui sont asseurez d'eux mesmes, sont autant releuez en la societé des hômes que les collines & montagnes:

en la pleine & rase campagne. Mais ce naturel est sur les confins du bien & du mal, en pareille distance. Il ne donne à ceux qu'il domine que la seule impetuosité en laquelle il excelle, soit qu'il se range au bien, soit qu'il s'addonne au mal. Car ces hommes sont sollicitez à la vertu ou au vice de part & d'autre par la temerité ou par la magnanimité, qui sont affections prochaines, mais fort dissemblables. La temerité à presque la mesme forme & beauté de magnanimité, & souuent trompe si subtilement que ceux qui se meslent de censurer les grands personnages, (ce qui est tres-iniuste) en font estime bien souuent par le seul éuenement. Combien pensez vous qu'il y a eu de simples soldats qui pour estre eschapéz des perils qu'ils auoient mesprisez, ont acquis à la reputation d'estre expe-

rimentez en la ſcience militaire & ſont paruenuz au degré qui luy eſt deſtiné. Autres ont eſté accuſez d'eſtre eſtourdis pour eſtre ſuccombez ſoubz la meſme reſolution, & aux meſmes haſards. Tiberius Gracchus s'employant à faire publier des loix en faueur du peuple, & pour ſa propre ambition, fut tué par la cõjuration des grands. Son frere Caius perit en la meſme façon. Donc diſent-ils ces gens eſtoient temerairement inconſiderez. Caius Ceſar ſe rendant populaire & par ſes prodigalitez & preſents fut agreable au peuple & paruint au ſupréme degré, & pour cela ils le qualifieront homme d'vn grand iugement. Le Roy Agis s'eſtant aigry contre les Ephores fut eſtranglé d'vn infame licol dans Lacedemone. Cleomene eut l'aſſeurance de conſeruer ſa dignité Royale en faiſant mourir

les Ephores : Diriez vous que le fait de l'vn & de l'autre ait esté conduict par accident, ou par la vertu ? Mais c'est principalement cela. Alexandre ayant appaisé l'Asie d'estina vne partie de son armée pour luy conseruer l'Europe, & l'autre pour demeurer proche de luy afin d'empescher les remuements en Asie. Ses gens ignorants le subject qui faisoit diuiser l'armée commencerent vne sedition d'vn commun accord. Estant entrez au mespris de l'obeïssance ils n'eurẽt crainte de la presence ny de la parole d'Alexandre. Lequel ou par iugement, ou par colere, sautant de son Throsne Royal contre ces furieux, mit la main sur ceux qui l'auoient insolẽment interrompu lors qu'il parloit, & luy mesme les traina au supplice, se portant en cela auec la mesme Majesté qui auoit esté presque insuffisante

pour les flatter: Les soldats s'estans estonnez, & ayans cessé leur bruit, cét acte fut reputé vertueux. L'Empereur Galba voulant appaiser ses soldats tumultuans non moins que ceux d'Alexandre, fut massacré en plain marché. Nommerez vous cela magnanimité ou temerité, le moyen en est si proche & presque confus qu'il mesle la vertu auec le vice: & pour parler auec verité la magnanimité est quelque fois contraincte de recourir aux mesmes resolutions ausquelles la fureur pousse la temerité, auquel cas elle peust dificilement s'exempter du soupçon du vice, si ce n'est qu'elle acquiere faueur par l'heur du succes: ou que celuy qui est necessité de se precipiter en ces perils n'ait merité par l'integrité de sa prudence experimentée, que ces remedes tirans sur la temerité soyent reputez auoir esté

entrepris par iugement, & non par temerité.

Donc ceste affection assez imprudente est corrompuë par vne resoluë & superbe cõfiance de soy mesme, mesprisant tout comme auec vn dangereux mouuement: Elle est subjecte aux imperfections de l'orgueil: Elle se plaist à se vanter, ne se souciant de plaire n'y d'euiter les haines, precipitée dans des impetuositéz insensées, iusques à ce qu'elle ait executé l'indulgence de la fortune, ou de la felicité de la temerité. Mais quand elle peust obseruer vne regle, elle paruient à vne vertu éminente & releue le courage si hautement, qu'il estime moins le peril de sa vie, que la honte d'auoir manqué à sa charge, ou failly à son deuoir par lascheté. Et si quelqu'vn peust rendre douce ceste ame inesbranlable & en bannir la colere (la-

quelle ſempare ordinairement de la force de ces eſprits) ſa compagnie pourra lors eſtre excellente en toutes façons, & ſe rendant formidable meſme en la paix il aura ceſte obligation à ſon naturel que nul ne traictera auec luy qu'en vne crainčte pleine de reuerence ; redeuable à ſa moderation que meſmes il en ſera aymé.

Il y a vne autre ſorte de magnanimité adulterine mais plus ſeure ſouz laquelle les eſprits plus raualez ſe peuuent couurir, quand nous faiſõs quelque choſe aux riſques d'autruy & nõ aux noſtres: ie penſe qu'il n'y a point de raport de ce naturel à celuy que nous d'eſcriuõs, ſi ce n'eſt de ſimple nõ: Toute-fois il à ſouuẽt eſté cauſe que les hommes ſans merite ont acquis gloire & loüange. Nuls ne s'en peuuent mieux ſeruir que les Capitaines & les Medecins

qui sont estimez les vns par le hasard de leurs soldats, les autres de leurs malades. Mais ie vous prie quel est celuy non seulement d'entre les Princes, mais aussi d'entre les Generaux d'armées & Capitaines qui n'ait acquis gloire par le sãg des siens? Cela se faict par le sort miserable des soldats desquels les loüanges sont vsurpées par vn seul, mais par vn conseil excusable des mortels, à cause que le public à interest à la conseruation des chefs qui ont plus souuent rompu les ennemys par leur prudence que par la main armée des soldats: ioinct que les soldats sont enroollez à ceste condition de rendre au public quand besoin sera leurs vies acheptées par la solde. Mais les Medecins ne sont pas excusez par Apollon pere d'Esculape n'y par les Muses auec Apollon. Ie parle de ceux qui desireux

de biens & de reputation ne traitét pas leur malades selon la sainčteté de leur charge ou selon l'affection du genre humain, mais ils les traictent comme victimes dedies à leur gloire par vne impieté asseurée, & pourtant frequente. Ils essayent au peril de ceux qu'ils pensent des remedes non experimentez ou suspects, ne se cõtentans pas des maximes de leur art, ny des reigles des anciens: au contraire ils accusent l'antiquité afin d'imposer leur nom à leur nouuel art, s'ils en estoient creuz. Si le hasard fauorise leur temerité, & que le remede qu'ils ont donné pour la mort ou pour la santé (car ils ne sçauent pas lequel cest des deux) ait apporté guerison: ou par rencontre, ou par ce que le mal estoit sur le declin ou par la cõplexion vigoureuse du malade; incontinent leur reputation volera

parmy le peuple comme d'vne sciē-ce certaine & presque diuine. Mais plusieurs payeront par leur perte la guerison de celuy là : par ce que cela faict que les Medecins en ont plus de hardiesse, & font des fautes grandes, auec l'applaudissement de ceux qui en perissent.

Mais ceste cruelle hardiesse ne prend origine de ce naturel qui porte les hommes soit temeraires soit valeureux à vne impetuosité violente & quelque-fois turbulente. Car n'estre estonné en son propre peril c'est temerité ou force : & craindre en celuy d'autruy, est humanité. A l'opposite du courage asseuré & resolu est l'esprit de timidité, laquelle ainsi que quelques-fois elle tend à la probité, elle panche aussi souuent aux vices : car si elle passe totalement en des affections lasches cherchant toute sorte de seu-

reté, elle est mal propre aux vertus, & est du tout incapable de conduire les affaires publiques & particulieres, & dégenere en vice extremement honteux. Mais il est fort difficile de recognoistre ceux que ceste foiblesse a surpris sinon quand les dangers se presentent, à cause qu'en se sentans subjects à ceste hõteuse crainte, ils en couurent diligemment toutes les marques & vsẽt de paroles hardies & enflées, & semblẽt aucunement brauer les dãgers: mais c'est quand ils en sont esloignéz. Au reste ils sont autant capables de souffrir, que d'apprehender les iniures, le des-honneur, & les pertes: ils tremblent à toute espece de menaces de fortune, ils n'euitent auec vn courage braue & cõstant, mais ignoble & abject, ces maux qu'ils redoutent si affreusement. Ils font auec estonnement

plus d'estat de la vertu d'autruy, que de la leur propre quoy qu'ils ne l'ayent experimentée: ils hayssent chacun & l'admirent tacitement dedans eux auec vn respect contraint & ingrat. Mais quād ils ont le dessus & sont hors de craincte ils se portent à la cruauté, soit pour faire croire qu'ils ont du courage, soit pour ce que les naturels coüards & poltrons sont subjects à la vengeāce: bref ils preuiennent la crainte future, & le desgagent de tout ce qu'ils peuuent redouter à l'aduenir Toutes-fois ils ont le visage doux & esloigné de la ferocité: si bien que l'on peut dire qu'ils sont semblables aux bancs & sables qui sont couuers de peu d'eau, mais qui n'endurent estre foulez, ains s'enfoçent dans le profond de la mer & engoufrent ceux qui marchent dessus.

Quand l'esprit d'vn Prince est reduict

duict dans ceste crainte naturelle, tous ses subjects & seruiteurs ont subject d'aprehender ceste foiblesse d'esprit, d'autāt qu'elle veut complaire, mais elle n'est heureuse ny asseurée à soy ny aux siens. Car vous voyez que ceux qui osent se mocquer de l'esprit captif de ce maistre timide, courent presques tous risque de leur vie comme ayans offencé la Majesté: Et pour luy, jaçoit qu'il honore par sa crainte naturelle ceux qu'il redoute, & encore qu'il leur face des caresses extraordinaires, si est-ce qu'il les hayt, & quelque fois cõme s'il auoit brisé les prisons il s'eschappe auec autant de trouble, & aussi peu de consideration qu'il s'estoit honteusemẽt sousmis a eux. Mais si les domestiques ou les subjects ont ce naturel timide, cela sert quelques-fois pour la seureté de la Majesté de celuy qui commande:

Toutes-fois ils ne doiuent en ce cas estre gouuernez trop laschement de peur qu'ils ne s'imaginent que l'on les redoute: aussi ne les faut-il pas presser de cõmandements trop violens ou rudes, n'y les mespriser par trop: pour ce que l'on peut faire vne puissante assemblée d'hommes coüardz, qui pendant le tumulte & bruict de tous, s'asseurent non en leur propre vertu, mais en celles de leurs compagnons.

Que si quelqu'vn est tellement nay à la timidité, que n'onobstant il puisse acquerir la resolution par conseil & par prudence, & par icelle moderer ses apprehensions quãd il en est besoin: il s'esloigne non seulement de ceste abjection, mais aussi acquiert vne grande loüange de ce qu'il a reduit à la vertu son naturel foible, & souuent prejudiciable. L'on en remarque vn exemple

fort ſignalé de timidité aſſiſtée de toutes ces valeureuſes vertuz, en vn grand perſonnage, auquel les armes Françoiſes ont eſté fort redeuables du temps de nos peres. Ce perſonnage braue de la main & de iugement, quand ſe venoit au point du combat & à la veuë des ennemis, ſe troubloit de telle ſorte par l'imagination du danger preſent, qu'il auoit beſoin d'vn lieu ſecret pour ſe deſcharger du vêtre, & de ſa frayeur: & ayant repris ſes eſprits, il ſçauoit ſi bien conduire ſes gens à la guerre, & auoit tant d'ardeur à combattre, qu'il laiſſoit en doute s'il faiſoit mieux le Capitaine, que le ſoldat. A la fin de ſa vie il monſtra que ceſte triſte frayeur ne ſe ſepare pas touſiours de la vaillance: Car la bataille de Pauie qui oſta preſque aux François l'eſperance de l'Italie, par la priſe du Roy François, fut ren-

duë funeste du sãg de ce braue chef. La veille de la bataille le Roy desireux de combatre assembla son cõseil, & commanda à chacun de dire son aduis: Ce vieillard disoit qu'il falloit attendre le secours qui venoit & estoit proche, afin de ne hasarder les affaires de France en pays ennemy, & en temps non necessaire, attendu qu'il ne s'agissoit pas seulement de la gloire du Roy, mais aussi de sa vie. Il se trouua en ce conseil vn ieune Seigneur courageux, mais plus capable d'entamer le cõbat tumultuairement que le continuër. Il disoit qu'il n'y auoit rien de plus glorieux que de se saisir promptement de la victoire par les armes, de laquelle il ne falloit d'oubter que ce seroit faire trop d'honneur: aux ennemis qu'vn si grand Roy & vne si belle armée en eussent crainte. Et que le seul nom du Roy les pou-

uoit renuerſer par la violence de la Cauallerie Françoiſe. Il adjouſta contre ce chef, Qu'il ne falloit pas s'eſtonner ſi luy qui eſtoit vieillard & timide, eſtoit d'aduis de patienter, par ce que ſon ame eſtoit effrayée par ſes terreurs couſtumieres qui commençoient deſia à vouloir ſortir par ſes boyaux. Ce perſonnage ne peuſt endurer ceſte hõteuſe attaque: Pour moy, dit-il, puis qu'il plaiſt au Roy de combattre, ie mourray demain glorieuſement en ſa preſence: mais vous perdrez la memoire de voſtre temerité & audace, & par vne fuitte honteuſe vous quitterez ce combat, auquel vous nous portez par vos diſcours. Chacun d'eux accomplit ceſte triſte prophetie. Car la frayeur emporta le ieune du combat, & l'autre par des playes honorables reſpandit en la preſence de ſon Roy ce

ſang qu'il auoit promis.

Donc ceſte timidité ſage & modeſte non ſeulemẽt peut-eſtre ioincte à la prudence, mais bien ſouuẽt en fait vne grande partie : & eſt grãdement profitable, quand elle ſe rencontre en ceux, deſquels la hardieſſe immoderée & non retenuë, pourroit faire trop grand dommage au public. Mais ceux qui par cet art iuſte & ſalutaire peuuent regir leur eſprit nay à la timidité, ſont le plus ſouuent d'vne complexiõ fort humaine, ils ſont modeſtes auec vne amoureuſe & ſimple pieté, ils ne ſçauroient offencer de gayeté de cœur : & reſpectent la ſocieté des ames, & la condition mortelle meſmes à l'endroit des plus abjects & des moindres gueux. Et par ceſte craincte naturelle ils ſe font pluſtoſt dommage à eux meſmes qu'à autruy. Car ils trauaillent beaucoup

en eux mesmes par secretes pẽsées à confirmer en vne masse resolution leur esprit foible, & qui n'est point volontairement blessé de ces terreurs. Mais ils ne veulent confesser ces tremblements deuant le mõde, & neantmoins pressez de ceste frayeur inquiete, ils n'ayment à s'employer en chose qui leur soit commise par leurs amis, n'y en leurs propres affaires.

C'est vne chose differente de l'audace & de la timidité, mais qui semble tenir de l'vne & de l'autre, de rencontrer vn esprit orgueilleux & superbe, ou bien vn bas & raualé. L'orgueil est l'entretien d'vn tresmauuais esprit: Il s'addonne diuersement à quantité de vices, & imperfections differentes, subiect aux supplices de haine, de desplaisir, & sur tout de l'enuie. Et nuls n'ont des mouuements & affections plus pe-

nibles, ou plus continuelles que les hommes qui ne cherchent pas tant la gloire, qu'ils croyent qu'elle leur est deuë: Ils entrent facilement en opinion d'estre mesprisez, & vangent sur eux-mesmes ce mespris des autres, auec des aigreurs merueilleusement poignantes. Ils ne cognoissent desia plus leurs imperfections, ny les vertuz d'autruy. Ceux qui sont composez de ceste façon tiennent la pieté, la foy, & tout ce qu'il y a de plus sainct & religieux entre les hommes, au dessoubz de la reputation, & cupidité d'honneurs. Quelque chose qui leur arriue à souhait, rien ne leur donne repos: Ils entrent en esperāces nouuelles, dont leurs ames seront pirement trauaillées: Mais l'orgueil n'est pas plus violent que quand il se rencontre en vne ame timide & feminine. Car ceste fole cupidite est re-

tenuë par la honte & par la crainte, & ce pendant elle se punit en se bousissant peniblement & en cachette. Ce naturel n'est propre aux amitiez, & est insolent, & sans profit en tous endroicts : si ce n'est paraduenture quand le vulgaire bas & estonné honore l'orgueil, comme si c'estoit la grandeur d'vn esprit releué.

L'esprit abject & d'vne bassesse raualée comme il ne se soucie de rien de grand, ainsi il ne repute rien indigne, moyennant qu'il contente ses appetits. Il desire la paresse de l'oisiueté, ou la faineantise des voluptez, ou bien il aspire aux richesses auec vne ardeur morne & triste, & ne s'ayde de ce qui luy est acquis, n'y de ce qu'il peut acquerir : les ames basses sont volontiers subjectes à ces inclinations. Si elles prennent quelque belle resolution en vn tẽps,

& semblent se mettre à la raison; incontinent elles se replongent en leur abjectiõ accoustumée par leur pesanteur naturelle. Ceux qui ont ce naturel & ces humeurs ne sont pas naiz pour cõmader, voire mesmes il ne les faut pas estimer propres à obeyr : attendu qu'ils n'ayment point la vertu des autres, & ne la peuuent gouster ains recherchent la licence de la liberté, afin de pourrir dans leurs basses & sales affectiõs sans reprehension.

Mais nous fauorisons fort souuent les vices, & leur donnons les noms des vertuz qui les approchẽt: Ainsi la temerité est quelques-fois prise pour vaillance. Nous fardons l'orgueil, du titre d'vn naturel releué & courageux; & cet esprit honteusement abject passe souz la couleur d'humanité, & quasi soubz la simplicité d'vne bõne Philosophie.

Toutes-fois nous ne faisons point plus mauuais iugement que des esprits estourdis, qui agissent tousiours comme à la volée. Car souuent ces ames comme esloignées de la modestie sont legeres: Au cõtraire les ames languides & cachées sont renduës agreables par vne certaine Image de sagesse, au peuple qui ne se trompe pas pour peu en tous les deux, mais ce n'est pas sans subject. Donc ces esprits ouuerts & à l'erte ne sont assez propres aux haines couuertes: & mesmes ne sont le plus souuent ennuyeux par la procacité & autres imperfections desquelles ils portent la figure. Car ils sont plutost portez à vne promptitude de parler, ou de se resioüir, qu'ils ne panchent aux vices: ils ne souffrent gueres le repos, soit qu'ils s'employent en choses grandes, soit en legeres, & toutes-fois ils s'y por-

tent tousiours serieusement. Ceste actiueté à de coustume de se garentir de ces ordures que les pensées endormies fournissent aux esprits paresseux; ils n'espargnent pas mesmes leurs amis en leurs ieux; mais ils se contentent plus de ce plaisir passager, qu'ils ne pensent à offencer autruy; Ils ne sont faciles à contracter ny à rompre vne amitié. Et ne se laissent emporter à ceste douceur qui seglisse flateusement en plusieurs personnes, comme vne saueur inusitée en la nouuelle cognoissance des hommes, ou possession des choses. Toute chose qu'ils entreprennent encore qu'ils ne la rendent en sa perfection, si est-ce qu'ils y font passer quelque chose de leur gẽtillesse, laquelle est agreable, en ce qu'ils ne peinent pas en leur ouurage, mais la grace de la facilité y paroist comme si l'esprit vo-

lontaire de la nature s'employoit à leur honneur: s'ils essayent quelque chose aux lettres, ils n'offencent les lecteurs par l'opinion d'vn trop penible trauail, lesquels semblét presque porter partie de la peine de ces autheurs que chacun sçait auoir rõgé leurs ongles, & faict maintes veilles pour mettre ensemble des paroles, ou des sentences contrainctes.

Ces esprits nullement fardez & qui descouurent tousiours tout ce qu'ils font par vne confession naïfue, (s'il n'importe beaucoup de les celer) ont pour contraire vn naturel qui par son poids secret comme si c'estoit sagesse, couure son sentiment & les affections de son ame. Plusieurs donnent le nom de vertu & d'industrie à ces hommes sans descouurir plus auant leurs esprits: dautant que c'est vne assez viue Ima-

ge de modeſtie de parler peu, & non autrement qu'auec reſpect, froncer le ſourcil à tout nom de vice, ne faire n'y rendre iniure à aucun en preſence, ou par haine iurée: Bref qui a-il de plus ſemblable à vn grand eſprit que ſembler touſiours traitter auec la ſageſſe par vne conference ſecrette & continuelle: car vous diriez que ceux qui ont ceſte douceur que nous d'eſcriuons & ces ratiocinations ſolitaires ſont faits ainſi. Mais ceſte peſante & graue tranquilité à des grands cabinets eſquelz elle cache les vices, deſquels ils n'entendent proferer les noms en public ſans teſmoignage de honte & d'horreur (car ils ont les yeux tendres & diſſemblables à leurs eſprits.) Ceſte quantité de penſées tacites & cachées au dedans d'eux, ne peuſt s'arreſter long temps à l'image laborieuſe de vertu ou

d'induſtrie : Car eſtant vray que toute l'inclination des hõmes tend à ſortir du trauail pour aller au plaiſir de la volupté, Cela ſe verifie principalemẽt en ceux-cy, pour ce qu'ils ſont de nature plus tendre, & qui approche de la douceur des fẽmes. De là vient que ceſte ſolitude frequente & oiſiue fournit à leurs eſprits toutes ſortes de voluptez & de vices, & s'addonnent d'autant plus aſſeurément à ceſte ſale contemplation, qu'ils peuuent impunément en eſtre ſeuls participants : mais ils peuuent honorer la vertu ſans y faire beaucoup de ceremonies moyẽnant qu'il y en ait aſſez pour donner creance aux autres. Et toutesfois ne croyez pas qu'ils ſoyent touſiours attachez à l'Image de ſageſſe n'y des vices : Souuent les eſprits peſants demeurent court, à cauſe qu'ils ne rencontrent pas aſſez proprement

ce qu'ils veulent dire. Ce pendant auec ce visage, & ne sçay quel silence, ou si vous aymez mieux dire pesanteur, [soubz par laquelle les hõmes plus graues & les plus sottes de toutes les bestes flefchissent] on leur donne la loüange d'integrité & d'industrie.

Il y a vne autre sorte d'esprits laquelle comprend presque toutes les diferences des autres par vne varieté admirable, mais non loüable. Toutes-fois elle seroit grandement excellente si la nature luy auoit donné autãt de bride que d'esperon. Cest le naturel de l'esprit de ces hõmes qui se portent en toute extremité à tout ce que leur affection desire. Si la Religion leur agrée serieusement (cõme si nulle gayeté ne se deuoit rencontrer en ces saincts exercices) ils se rident le front, se mettent en colere contre toute petite obmission,

ou re-

ou relasche, & prennent la figure d'vne saincteté non durable: Et se rendans superbes censeurs de la vie d'autruy, ils mesurent la probité des autres par leur seuerité passagere; Alors ils quittent les delices des amitiez, ils ne peuuent souffrir vne recreation innocente, laquelle se mesle en la vie des sages, pour seruir à l'oubly ou la tolerance des trauaux. Puis apres quand la force de leur esprit est affoiblie pour l'auoir trop violemment tenduë, & quand ils commencent à hayr ceste pieté à laquelle ils s'estoient inconsiderémẽt rangez, ils ne la quittent point par degrez, n'y par vn flux diuersifié, mais faisant retourner le courant au contraire, ils reprennẽt le luxe qu'ils auoyent quitté, & se replongent plus auant dans les voluptez qu'ils ne les auoiẽt legeremẽt laissées: c'est lors qu'ils haïssent le nom de la seue-

rité, & qu'auec railleries & en toute liberté ils se mocquent de ceux qui suyuent ceste saincteté plus reformée, que n'agueres ils ont quittés. Quand ils sont en cest estat, voicy la deuotion qui retourne, laquelle chasse de rechef les delices par vne triste penitence, iusques à ce qu'elle se repente de ce repentir. Et ce n'est pas seulement en la pieté & religion que ce changement si frequent & immoderé se rencontre, mais ils errent en toutes choses auec vne pareille violence. Il semble que ce soit vn tourbillon qui les bouleuerse du sommet de l'amitié dans vn abysme de haine. Tantost ils se plaisent au trauail assidu, tantost ils languissent de paresse: ils ont l'estude des lettres en la teste, puis l'exercice des armes: Bref tout ce qui agite les ames des hommes en affections contraires. Ils ne reglent

pas bien leur desir de parler, & de se taire. S'ils veulent parler, ils veulẽt estre escoutez seulz. Puis apres estans d'estituez de ceste gayeté qui leur auoit remply l'esprit d'vne si grande abondance de paroles, ils demeurent muets: & comme s'ils estoient entrez en vne conference interieure, ils arrestent leurs yeux en telle façon qu'ils semblent auoir peine à recognoistre ceux qui sont presents, ou entendre ceux qui parlent à eux, offençans en l'vn & en l'autre la gentillesse de la ciuilité humaine, où il est permis de parler en saison, & se taire aussi selon l'occasion.

Or la cause d'vn si grand erreur en ces hommes est vn certain contentement interieur auquel ils se portent du tout, & soubz iceluy, ils resoluent de ce qu'ils doiuent suyure ou fuyr. Et à quelque chose

que ce mouuemẽt les pousse, quoy que pleine de soucis & de peines, il la leur represente à l'entrée auec vn aspect fort agreable, qui les rauit par vne douce & amoureuse violence, & les contrainct de le croire. Mais quand ce fard est passé & que ceste muable & fugitiue douceur a changé de costé, ils la suiuent aussi-tost. Car non seulement ils portent impatiemment le trauail, mais mesme la volupté, dés que cet attraict de cupidité qui les flatte dans le cœur, vient à manquer. C'est vn tesmoignage de iugement blessé qui ne se peut gouuerner: vn naturel qui n'est disposé pour les vertus, mais pour les commencements des vertuz, qui n'est constant en la fidelité, ny en amitié, & totalement fascheux par sa disposition. Il ne se peut commander n'y refuser quelque chose. Mais cest vn tres-grand

mal-heur & deplorable pour les peuples, quand ceux que la nature a si peu heureusemẽt partagéz paruiennent au gouuernement qui les porte au dessus de la crainte & presque au dela des loix de la honte.

Des esprits subiects à l'amour. Que les affections des particuliers sont temperées, & quelques-fois changées par la fortune, ou par la condition de la vie releuée ou subiecte.

CHAPITRE. XII.

MAis ce seroit contre l'hõnesteté & le debuoir en parlant des affections des hommes d'oublier l'amour qui regnant dans les ames de tous (s'ils ne sont entierement sauuages) en touche les vns auec plus de violence & les rend proprement siens. Or c'est

vne douce & mouuante cupidité de complaire à ceux qui sont deuenuz agreables, soit par rencontre, soit par leur vertu, soit par nostre erreur. Elle coule insensiblement comme par surprise, si bien que nous nous trouuons pris, auant que d'auoir pensé à aymer. Il ne seroit pas difficile de se descharger de ce fardeau dés le commencement, n'estoit qu'il s'insinuë auec quelque contentement, & par ses attraicts surprend ceux qu'il afflige, & specialement ceux qui ne l'ont point experimenté, en telle sorte qu'ils croyent que ce seroit vne méchanceté trop grande, qui leur produiroit trop de mal-heurs, s'ils s'efforçoient de resister trop austerement à ce doux mal qui s'empare d'eux. Il n'y a rien entre les hõmes de plus excellent que ceste affection, quãd elle est bien reglée. Car elle donne

vne certaine grace à toute les vertus, & quelques-fois elle excuse les vices. Ce neantmoins les hommes austeres dedaignent l'amour mal à propos, & se le representent en figure sale & éneruée, combien qu'il n'y ait rien au monde de plus sincere, moyennant qu'il contienne son feu au dedans des bornes qui luy sont données par la vertu: & n'embrase de sa flamme ce qui luy est defendu. Et ceste douce cupidité ne s'allume pas seulement és ieunes hommes, n'y en ceux d'aage meur, mais mesme elle eschaufe les enfās en l'aage de leur innocence: pour monstrer que ce feu n'entre pas tāt dans les belles ames, qu'il naist auec elles. Et d'autant que les enfans & les ieunes hommes se peuuēt moins regler & s'exempter des peines superfluës, cela est cause que ceste penible sollicitude à de coustume de

les assaillir plus viuement. D'ou viét que leur ame s'esleue aux belles actions surpassantes leur aage, cõmes'ils vouloient sonder par ceste espreuue s'ils sont desia dignes d'aymer. Vn ieune enfant estoit aux Escoles: ses precepteurs le poussoient tant qu'il leur estoit possible à l'estude conuenable à son aage, mais les lettres ne luy estoient point agreables, à cause qu'il aymoit la liberté du ieu & de l'oisiueté: Quand il aduint qu'vne Damoiselle auec deux de ses filles fut loger en la ville où il estoit: Et pour ce que leurs maisons estoient alliées, il fut prõptement mené en l'hostellerie de la Dame pour luy faire la reuerence: Où estant il commença à contempler curieusement l'vne des deux filles, puis se perdre en ses discours, finalement à l'aymer esperduëment le mesme iour; ce ieune & libre esprit

entra dés lors en ſoucy. Le lendemain il retourna au lieu complice de ſa playe incogneuë, & entretint ſi bien ſa maladie en prolongeant expres ſes diſcours, que ſon mal en augmenta de beaucoup. Car quand qu'au troiſieſme iour la Dame s'en fut allée auec ſon train, elle laiſſa ce ieune enfant preſque demy mort auquel pour rengregement de mal, il eſtoit force de cacher le tourmẽt d'vn grand feu, de peur de faſcher ſon pere, ou de ſeruir de moquerie. Apres auoir long-temps reuaſſé en ſoy-meſme, il ne trouua rien meilleur que d'eſtudier de toute ſa puiſſance, eſperant que par ce moyen il gagneroit ſon pere, qui ſembloit n'eſtre pas homme pour frauder de ſon contentement vne ſi grande diligence en l'eſtude. Et s'eſtoit reſolu de luy demander, en recompence du temps qu'il employroit

ſi heureuſement, congé d'aller voir
vne ville celebre proche de là : C'e-
ſtoit celle ou la fille demeuroit. Il
n'executa point ce deſſein à demy,
ſes Precepteurs, & ſes compagnõs
s'eſtonnoient, & luy demandoient
d'ou prouenoit ce changement,
d'ou procedoit ceſte ſoudaine ar-
deur aux lettres en luy qui peu de
temps auparauant en reprouuoit
dedaigneuſement le nom. Car il ſe
leuoit comme les autres eſtoient
encores au lit, & n'alloit au ieu qu'a-
pres pluſieurs commandements.
La violence de l'amour auquel il
donnoit ceſte diligence adoucif-
ſoit tellement l'aigreur du trauail,
& careſſoit les Muſes de ſi bonne
façon, que ſans y penſer il fut eſ-
pris de leur douceur. Mais comme
il aduient en ces tendres années, le
iugement qu'il auoit faict de ceſte
fille, & tout ce que ſon feu auoit

promis à ce folastre, venant à s'amortir par vne longue absence, le desir affectionné d'apprendre luy demeura, & stimulé d'esguillons honorables fit vn tel aduancement aux estudes, que les sciences ne luy ont pas esté peu redeuables.

Au surplus Amour opiniastre & qui n'est guerissable auec la mesme facilité que les autres affections, peust à grand peine, s'il ne meurt au berceau, estre chassé que par le temps, iusques à qu'il expire par sa propre lassitude. Car quand il est en sa force, il à tousiours quelque chose pour adoucir le desplaisir de son Empire, & de son ioug. D'autant que si quelque bien se presente à l'amant pendant ses maux, & la face continuelle de ses mal-heurs, il s'estimera totalement cruel à soy mesme, s'il veut se priuer de ceste douceur. Ou si la triste fortune re-

cule ſon eſperance pour vn long temps, ou ſi elle la retranche du tout, lors il ſe plaiſt en ſon mal & ſon ame cruelle à ſoy-meſme recognoiſſant ſa perte, ſe perd entre ſes ſoupirs dans le plaiſir d'vne delicate triſteſſe. Mais le feu couuert eſt biẽ plus violent & de durée, quand la douceur du ſecret & du ſerment agreable entre deux, qui ſecrettement ſe ſeront promis fidelité: ou bien encore que l'amour ne ſoit pas continuel, quand celuy qui ſe ſent bruſlé eſt ſeul teſmoing de ſon ardeur.

Ne penſez pas que ceſte affectiõ ſe rencontre ſeulement aux ſexes differents. Car Socrate ayma Alcibiade, & Lycurgue n'inſtitua pas pour vne diſcipline honteuſe, que nul ieune hõme ne fut ſans amoureux. La pudicité de nature laquelle conduict à des amours iuſtes & ex-

celents ne void pas ſouuent ces differences : Et vous en verrez entre les plus gens de bien, qui ſe macerent & ſe tourmentent pour le ſoin des enfans, ceſt à dire ſi nous le prenons bien, pour leur Amour: Et cet Amour eſt vn certain neud de biẽueillance que vous nommerez amitié, mais amitié ardente, puis le deſir de regler les mœurs de ceux que nous aymons: bref des prieres perpetuelles pour leur gloire & leur ſalut, & vne apprehenſion que leurs entrepriſes ne ſuccedent pas heureuſement, & croire touſiours que la fortune leur eſt ingrate, bien qu'elle les fauoriſe en tout. C'eſte cupidité eſt puiſſante, & n'eſt pas moins agitée que celle qui concilie la beauté de l'autre ſexe à vn vſage plus licencieux. Ne penſez pas auſſi que les exemples d'vne excellente chaſteté ne puiſſent ſe trouuer entre

des amants de sexes differents: Cōbien que ce soit chose fort hasardeuse, laquelle trompe fort souuēt ceux qui peu à peu malgré eux ou sans y penser, ayment en autre façon qu'ils ne veulent ou ne croyent.

Or l'esprit de l'homme que la nature encline à l'amour est principalement doux, & descouure en sa façon la modestie & l'image d'vne tres-pure vertu: Il est composé pour les grāds & excelēs courages. Il mesprise facilement la vengeance, & pardonne à ceux qui le prient: s'il a offencé il est prompt à faire la satisfaction: Il ayme les deuoirs d'humanité, impatient de repos, & de tout ce qui tourne en faineantise, moyennant qu'il n'oublie ce grand aduantage qu'il a receu de nature, & ne corrompe la felicité de son naturel par la licence & comme a-

neantissement de la lasciueté.

Il seroit inutile de vouloir suyure le genie entier de nature laquelle se joue en la diuersité des ames humaines. Toutes-fois ce que nous auons icy remarqué seruira comme de sources principales dont les ruisseaux se diuisent aux vices, & aux vertus, afin que par la cognoissance de ceux-cy l'on apprenne quels hommes peuuent estre gouuernez, quels sont propres aux amitiez & à la ciuilité de la vie: Bref quels sont ceux que l'ō doit craindre, & quels on doit mettre au dessoubz des affaires par leur lascheté ou leur legereté. Car la probité ou la méchanceté, la disposition à la sagesse vraye ou fardée, & tout ce qui paroist principalemēt és affaires publiques & particulieres, tout cela est diuisé dans le genre humain par le sort de ces affections. Et de ceste contem-

plation des esprits, resulte vne certaine équitable recompense des vertus & des vices. Car si nous penetrons curieusement dans ces secrets de nature, nous verrons bien souuét qu'vn esprit estourdy se presentera pour vn vaillant & éueillé. L'esprit pesant ou vain prendra la place de la grauité meure, ou de l'Eloquence. Et d'autre costé la vertu demeurera incogneuë, estant plus rauallée qu'elle ne deuroit souz pretexte que de premier abord elle séble auoir porté quelque resemblance ou opinion de vices.

Mais l'esprit qui le plus souuent est comme recluz dans vne profonde cachette, ne peut-estre descouuert sans vne diligence & prudente recherche: Et pourtant ceux qui entreprennent de iuger des mœurs, & du naturel des hommes sur les premiers traicts, s'enueloppét souuent

uent en grandes erreurs. Car comme en l'art descrime il ny a riẽ plus dangereux que d'auoir affaire à vn bigle, à cause que l'on ne sçauroit recognoistre ou il veut donner son coup, attendu qu'il sẽble tousiours regarder d'autre costé. Ainsi quand l'on aura affaire à ceux qui dissimulent leur esprit par artifice, ou par le benefice de leurs corps, il faut prendre garde par vne longue & diligente recherche à l'estime que l'on peut faire d'eux, de peur que si l'on en fait vn iugement iniuste, ou inconsiderement fauorable, l'on ne porte le premier la peine de son opinion. La forme du visage & du corps en ont deceu plusieurs qui n'en auoient pas fait l'experience. Combien y en a-il qui ont le visage seuere, desquels la seule mine estõne, semblans ennemis de courtoisie, que si vous approchez, vous

les experimenterez tres humaines, & tres faciles. Vous en verrez d'autres que vous estimerez superbes par le mouuement de leur corps, & par leurs pas mesurez, qui ayans pris ce port hautain par nature, ou par coustume innocente, ont neãtmoins soubz ce masque vn esprit facile & doux, sçauant en toutes les regles de courtoisie. Il y en a dautres au contraires ausquels vous ne rencontrerez rien d'aymable que le corps, qui est formé comme vne representation & simulachre de vertu: Tantost ils effacent auec vne colere furieuse ce crayon de douceur qu'ils portent sur le visage: tantost leurs yeux vifs & brillants cachent vn esprit tout contraire. Bref quelque fois les vices sont placez comme en embuscade soubz ceste legere fueille des vertus, desquelles ils s'esloignent le plus. Or

ceste cognoissance si perplexe & diffuse des esprits, ne peut estre bornée de preceptes & regles, ny estre comprises que par vn homme qui par vn long vsage aura acquis quelque perfection à le recognoistre, tant par sa prudence, que par ses propres fautes.

Mais il se faut bien garder de faire iugement d'vn naturel & d'vn esprit en general sur le subiect d'vne seule vertu, ou d'vn seul vice. Car plusieurs sont heureusement nais à quelque discipline particuliere, que quand ils s'y addonnent ils ne manquent d'auoir toutes les marques de prudence & d'industrie. Mais ils sont si mal propres aux autres, qu'ils ny font paroistre aucun signe de bon esprit. Autres ont leur propre defaut si bien marqué, qu'en toutes leurs autres actions ils sont estimez fort aduisez, mais ils sem-

blent radorer en vne ſeule. Il ne faut auſſi iuger de l'eſprit, ou de la ſageſſe ſur le ſubject de la douceur de la compagnie, ou de la facilité de la conuerſation: Car bien ſouuent des hommes de foible naturel font moins de peine en la conuerſation, que ceux qui ſont douëz d'vn naturel plus aduantageux. A cauſe que ceux là ſe defians de leurs forces prennent garde à eux auec crainte, ou bien ils ſuiuent les formes communes, pour ce qu'ils ne ſont pas capables de plus: Mais ceux cy auec leur grand eſprit negligent ces choſes vulgaires, ou bien ils admettent auſſi les vices qui aſſez ſouuent accompagnent des vertus. Mais ce n'eſt pas aſſez de fureter tous ces mouuements de nature, laquelle deſtine les eſprits des mortels à choſes diuerſes. Il y a quelque choſe de plus pour la perfection, ou la

mutation des esprits, sçauoir la forme de vie, la bassesse ou la dignité, ou chacun se rencontre par accident ou par valeur. Car combien y en a-il eu qui estans doüez d'vn bon & doux naturel, ont corrompu ce bon-heur par l'exces d'vne trop grande felicité? Combien desprits forts & releuez qui pourroient fournir d'exemples de toutes vertus, s'il plaisoit à la fortune, oubliét ils leur excellence, & degenerent en affections contraires, quand ils se voyent oprimez d'vne pauureté angoisseuse, ou accablez par l'iniure de la fortune. Pendant qu'Athenion traittoit de la vertu dás l'Academie entre la faim & les haillons, il regloit ses mœurs pour vn exemple public de probité: mais aussi-tost qu'il fut paruenu à la tyrannie, il quitta la Philosophie auec le méchant manteau. Abdolomin

accoustumé de gagner sa vie du reuenu de son petit iardin qu'il cultiuoit de ses propres mains, estant esleué à la Couronne des Sidoniés, souhaitta de pouuoir gouuerner son Sceptre, auec la mesme moderation qu'il auoit souffert la pauureté. Voyons donc maintenant ces affections qui suruiennent aux hommes par la condition de leur fortune, & par leur forme de vie: lesquelles estouffent quelque fois les mœurs que la simplicité de nature non accablée de pertes ny corrompuë d'attraicts, leur auoit donnez.

Que les affections des Roys & Princes legitimes & celles des Tyrans sont differentes. Des Roys de succession & d'Election. Et du naturel des grands qui sont en faueur prés des Roys.

CHAPITRE. XIII.

LEs peuples qui ne se sōt sousmis au commandement d'aucun, quoy qu'ils haïssent tout nō de seruitude, n'ont pour cela vne liberté entiere : Car il leur est necessaire de se sousmettre aux Magistrats, afin de respecter en peu de persōnes la force publique qu'ils disent apartenir à toute la nation. En telle sorte qu'au lieu mesme où tous semblent regner, la plus gran-

de party est en seruitude, par ce que c'est vne loy secrette, qui regle en ceste façon la liaison & le gouuernement de la generalité, qu'à l'exemple de la diuinité plusieurs mēbres sont gouuernez par les nerfs procedants d'vn seul chef: Ceste force du commandement paroist plus clerement en l'Aristocratie qui s'arreste à peu de personnes: Et sur tout au Royaume, ou tout est au pouuoir d'vn seul. Or ceste grande puissance à laquelle Dieu a voulu par vne force secrette que les hommes fussent sousmis n'a esté instituée en faueur de ceux que l'on y a esleuez, mais de ceux qui doiuent obeïr: De façon que bien souuent par la faute des Roys qui abusoient de l'vtilité de leur charge à leurs plaisirs & leur ambition, ou bien par l'ignorance du peuple, qui souuent ne cognoist pas ce qui luy est

vtile, le nom Royal a esté mesprisé, & souuent a esté aneanty auec grãde ruine en diuerses nations, puis apres restably. Toutes les republiques qui ont esté jadis, ou eu des Roys au commencement, lesquels ayans chassez & bannis par l'ignorance de la vraye liberté, elle suiuirent le commandement d'vne populace aueuglée: ou bien le pouuoir fut donné aux principaux, cest à dire à diuers Roys, pour vn qu'ils auoient chassez. Et tout ainsi que les membres disloquéz par violence ne peuuent estre remis en leur lieu sans vne autre violence: ainsi les Prouinces qui estoient retirées d'vne bonne forme de gouuernement ou payé leur faute par vne infinité de ruines & de pertes, auant que d'estre restablies en l'ancienne droicture qu'elles auoiẽt rejectées. Car les Citoyens qui s'estoient ad-

uancez en ces Republiques auec vne grande ambitiõ, ou qui auoiẽt acquis reputation par leurs armes, ou qui par l'erreur du peuple auoiẽt esté trop long temps continuez en leurs Magistratures, ou bien auoiẽt eu trop grandes charges, se sont souuent saisis des forces de la republique, l'ont vsurpée, & ont pris le nom de Roys: Mais estans deuenus terribles par vne seuerité necessaire en ceste nouueauté grandement haye de tous, ils abuserent tellemẽt de la Couronne qu'ils auoiẽt acquise par méchanceté, que les peuples porterent haine aux Roys: si bien que le nom de Tyran, qui estoit la qualité de ceux qui commandoient, tourna en haine publique & en infamie.

Au surplus celuy qui doit examiner les affections que les Roys prennent de leur grandeur, ne doit pas

reduire tous les Roys soubz vne mesme regle. Car les chemins diuers qui les conduisent au Thrône, ne donnent pas à tous vne mesme inclination, & ceux qui entreprénent de commander à vn peuple qui n'a point encore esté soubz vn Roy, ont de coustume de se gouuerner en vne forme bien differente de ceux, qui regnent en seureté, & selon le desir des nations accoustumées à la subjection. Il y a aussi difference entre celuy qui est Roy par election comme en Hongrie, en Pologne, & en l'Empire Romain, au moins du nom.) Et entre celuy qui possede les biens de son pere auec la succession du Royaume. Les nouueaux Royaumes qui ne sont encore confirmez par la constance des peuples, ny par l'antiquité, tiennent tousiours leurs Roys en soupçon. Ils les forcent de

caresses, les plus abjects, craindre les grands principalement quand ils croyent estre redoutez & penser continuellement que leurs affaires nō encores asseurées peuuent estre renuersées par le tour de fortune. Et non seulement les vsurpateurs des Royaumes sont trauaillez de ces pensées: Mais aussi ceux qui sōt donnez auec iuste tirre pour commander à des nations non encore accoustumées au nom, ny au gouuernement Royal. Toutes-fois ceste apprehension est bien plus grāde aux Tyrans, car s'ils se sont emparez de la Republique, *ils* craignent les principaux comme vengeurs de la liberté, estans bien asseurez qu'ils sont obeïs à regret, dē ceux qui auparauant leur estoient égaux: Ou bien s'ils ont enuahy vn Royaume apres auoir chassé les vrais Princes, ils se representent

tousiours & à toute heure, que le peuple conserue son affection vers ses anciens Seigneurs. Si bien qu'ils ne sont pas assez confiants à leurs amis, à cause de par la communication qu'ils ont de leurs secrets; Ils sçauent de quel costé la tyrannie peut estre attaquée & offencée, & n'attendent d'aucun la fidelité qu'ils ont violée. Toutes fois au descouuert ils recherchent ambitieusemēt la reputation d'integrité & d'amour vers la Republique, & font tout expres naistre des subjects de bienveillance: Ils sont prodigues vers les necessiteux: Ils punissent les vices desquels ils ont donné l'exemple: Bref ils sont Autheurs & protecteurs de bonnes loix ou d'ouurages publics pour l'embellissement des villes, afin de s'exempter de l'enuie presente & de l'infamie vers la posterité.

En ceste façon le Tyran peche par le vice de sa qualité & non de son esprit: ou bien il est bon par necessité, son esprit immoderemẽt austere & flateur, nõ asseuré, prõpt à tout, principalement à ce qu'il craint, ne gouste aucune vraye volupté: l'esperance de laquelle alleche, & flatte par vne vaine apparence comme vn fard, ses cuisantes fascheries, en se trompant luy mesme volontairement.

Mais le iuste Roy soit par electiõ, soit par succession releué par l'asseurance de sa Majesté, à de coustume d'estre moins subject à tomber en des craintes abjectes, ou de se seruir de remedes iniustes: encore qu'il se rencontre en vn temps de troubles, & en la folie des peuples, & des accidents que le tyrã craint tousiours. Et ceux qui sont redeuables à l'election du Royaume qui ne doibt

demeurer en leur famille, sont encore en quelque façon deschargez de ce soin qui regarde leurs descendants: Tellement qu'ils ne semblẽt se porter ny trauailler pour le public, auec telle affection que ceux qui ayans receu le Sceptre de leurs ancestres, s'efforçent de l'Illustrer d'auantage pour le laisser à la posterité. De sorte qu'ils employent le soing qu'ils doiuent au peuple à leurs affections particulieres auec vne pieté excusable, moyennant que leur ame diuisée se regarde des deux costéz, & soit affectionnée de telle façon aux siens, qu'elle n'oublie ce qui est du Royaume. Que s'ils d'estinent par esperance & dessein quelqu'vn dés leurs à la succession du Royaume, cest lors qu'il est besoin d'achepter les voix par argent & caresses: il faut alors quitter la force, voire la grauité de la

Majesté. Ainsi l'esprit seruira par vn soin couuert à ceux desquels il reçoit reuerence en public: souuent la diligence de ceux, qui par leurs vertus publiques auoient merité de cōmāder, se cōsōme parmy ces sollicitudes de leur famille. Quelquefois s'addonnant au mal ils ont corrompu leurs mœurs, & ont renouuellé la memoire de leurs haines & inimitiez precedentes, à l'endroit de ceux contre lesquels ils auoient querelle auparauant, ou qui ne leur auoient donné leurs voix: & ceste nouuelle puissance, qui ne se comprend pas encore, s'enfle à la vengeāce. Que s'ils ne sont trauaillez de ces imperfections: si est-ce que le plus souuent ils sont poussez à entreprendre quelque chose grande & memorable, afin de se rendre eux & leur temps remarquables à la posterité, par ces grandes entrepri-

ses:

ses. Ces efforts peuuent autant apporter d'incommodité que de profit à l'estat: Car comme quand les fruicts meurissent auant le temps, la beauté en est agreable pour la nouueauté: Mais aussi les arbres qui auroiēt aduancé leur maturité par artifice, se sechent apres auoir fait ceste monstre. Ainsi y a vn certain ordre prescript pour les affaires publiques, & principalement pour celles de plus grande importance, lequel peruertissant l'on semble ruiner le salut des Prouinces. Neātmoins les Roys paruenus au Royaume par election, ont tousiours & en tous siecles esté desireux d'vne gloire immortelle: & à cest effect ont entrepris des guerres estrangeres, ont remué dans le pays, estimās peut-estre qu'ils auront de la gloire par leur hardiesse, & au peril de leurs subjects. Peu de Roys reglent

leurs entreprises non pour leur profit, mais pour le bien de l'estat cõme Estienne Battory Roy de Pologne: L'on a remarqué vne parole de luy digne d'vn si grand courage: Ie feray en sorte, disoit-il, que le monde cognoistra combiẽ le Roy paruenu à ceste grandeur par le merite de sa vertu, & par vne election volõtaire, est preferable aux Roys que le droit de succession fait tels malgré les peuples.

Or les Roys qui ont veritablement le nom de ceste Majesté souueraine, qui doiuent laisser à leur descendans ceste puissance perpetuelle receüe de leurs ayeulx, qui ne sont subjects aux suffrages du peuple duquel ils ont jadis eu cet honneur, semblent regner auec vn esprit bien different. Mais ce seroit peut-estre vne curiosité sacrilege de parler de leurs ames qui ne

ſont comptables qu'à Dieu ſeul, car il ne nous eſt pas permis de contreroller les mouuements que céſte vertu diuine leur fournit pour le gouuernement du monde, pour le changement des choſes & pour les principales diſpoſitions du genre humain. Si les curieux recherchent s'il eſt plus vtile que les Roys viennent à la Couronne dés leur enfance, & s'accouſtument à ceſte grandeur comme née auec eux : ou qu'ils croiſſent ſoubz le Sceptre paternel ou d'vn parent, ſoubz l'eſperance de paruenir à ſi grande ſucceſſion: Et ſi l'obeiſſance d'vn peuple paiſible & obeiſſant fait fondre en delices les eſprits de ces Roys qui ont vne puiſſance ſi aſſeurée, ou plutoſt ſi cet amour met bien les peuples auec le Roy, comme vn pere de famille par les ſeruices de ſes domeſtiques plus fauoris : Bref

si dauanture le Roy legitime est contraint de se mettre en possession de son Royaume par armes contre la rebellion des subjects, sçauoir si apres sa victoire il doit continuer sa haine & les mespriser: Ou bien si les perils qu'il a passez, dont le renouuellement pourroit estre plus dommageable, le doiuent conuier à trauailler à pacifier le tout. L'õ ne manquera d'arguments ny d'exemples des deux costez, lesquels selon les vicissitudes des choses humaines n'auront pas tousiours eu pareille issuë combien que sur des mesmes subjets. Mais c'est vne folie de vouloir examiner ces dispositions de Dieu. La grandeur des Roys ne doit estre sujette aux curieuses recherches, ny considerée que pour l'adorer comme les mysteres des religions anciennes. C'est pieusement fait de souhaitter des bons

Roys, mais cest conscience de condamner mesmes les mauuais. Or comme il ne se gouuernent pas tant eux mesmes qu'ils se laissent aller souz la conduite du destin, lequel par leurs affections cause les accroissements & declins des Empires: toute la science & la prudence de ceux qui considerent leur naturel, & qui en tirent des conjectures se trompe fort souuent.

Le premier degré au dessouz de ceste supréme grādeur est des Princes & Seigneurs: tant de ceux sur lesquels le Roy se descharge d'vne partie du gouuernement, que ceux qu'il fauorise d'vne amitié particuliere. Les desirs & les esperances des subjects vont à luy par les vns & par les autres, comme par les bouches des riuieres dans vne grande mer. Quant à ceux qui sont esleuez aux grandes choses par diuers moyens;

Ils ont aussi des affections differentes. Ceux donc qui sont cheris des Princes ou par la fleur de leur aage, ou par la forme de vie, ou par conuersation, ou par gentillesse de discours, ont de coustume d'auoir l'affectiõ disposée à cõplaire, & laquelle estãt refusée à leur naturel, il acquierẽt de l'affectiõ de leur maistres ainsi ce genre de seruitude est admirable & plein d'artifice, qui cache souuẽt vn esprit bas & raualé, & quelquefois vn libre & éueillé. Quelques-fois faire la desbauche, passer le temps à joüer : cela tient lieu d'vn trauail fort laborieux. Mesme se fascher contre son maistre & presque regner, moyennant que ce soit auec vn despit moderé & pour peu de temps : cela eschaufe souuent les Princes, lesquels veulent autant estre aymez, qu'ils ayment. Car les Seigneurs qui sont esleuez en vn

estat si glissant, ne se laissent gueres voir, ne joüent que peu souuent, & communiquent le moins qu'ils peuuent ce qu'il y a d'agreable en eux, quand ils recognoissent que leur maistre à vn courage bas qui ne s'arreste long temps à vne mesme affection. Et se gouuernēt auec telle prudence, que leur amour excité souuent & par interualles, ne se rēd point ennuieux, & ne s'affoiblit par la lāgueur ou par l'oubly. Que si le Prince change facilement en diuerses affections & amitiez, & neātmoins qu'en quelque lieu qu'il se porte à aymer, ce soit d'vne amitié de peu de durée, mais aueuglée & vehemente. Ceux qui sont aymez par luy se souuenāts qu'ils sont plōgez dans vn grand flus qui doit refluër en sa mer par vn changement indubitable, boyuent ceste felicité auec vne auidité merueilleuse.

Car ils ne craignent point de lasser par demandes des biens & d'honneurs, cet amour qui vieillira par vn assoupissement inutile s'il n'est employé auec vne promptitude actiue, en la façon des vins prompts à boire.

Mais il faut bien faire autre iugement des Princes, qui non emportez par ce torrent d'amitié, ioignét la prudence à ceste douceur qui les porte à aymer. Car ceste beneuolence vraye, & laquelle si vous le meritez sera perpetuelle, comme iamais elle ne peut tout, aussi pourra elle tousiours quelque chose: & ne faut tant despoüiller l'arbre, qu'ẽ cueillir le fruit auec discretion, afin qu'il rejecte auec plus d'abõdance. Donc ses Seigneurs fauoris ont de coustume de se donner entieremét à leurs maistres, & en aymant n'oublier iamais à gagner la faueur par

leurs seruices, prendre auec respect le droit de liberté en parlant ou en aduertissant, & se souuenir plus souuẽt que ceux qui les aymẽt sõt leurs Princes, que d'estre leurs fauoris. Or comme c'est leur premiere maxime, de se conseruer tousiours la place qu'ils ont obtenuë par la faueur: Ainsi la seconde est d'amasser ce pendant des biens, des offices, & des charges perpetuelles: Afin que s'ils viennent à déchoir d'vne telle grãdeur, ils puissent au moins auoir vn reste de leur puissance precedente pour l'asseurance de leur vie. Mais ceux qui sans se soucier de ceux qui les touchent, ou bien qui se confient à la fortune consument ces biens, & le profit d'vne si splendide amitié, en desbauches & excez, ou par mauuais mesnage: Ils sont tres-dignes de condamner par vn repentir inutile en leur vieillesse ne-

cessiteuse leurs plaisirs qui ont pris hors de saison.

Ces Seigneurs doiuent fort soigneusement prendre garde à vne chose qui ruine souuent ceux qui la negligent, qui est de ne vouloir l'emporter sur leur Seigneur, principalemēt és choses esquelles il croit, & veut auoir le dessus sur autruy : Ayme-il la gloire de subtilité, d'eloquence, de vaillance, de la chasse, de la guerre ? Que celuy qui peust emporter l'honneur ne face dificulté de luy ceder, de peur que le Prince n'entre en ialouzie, qui à de coustume d'amortir l'amitié & apres cela se tourne en vne haine mortelle. Car souuent le courage des Princes enflammé d'ābition altiere & nō moderée, voire indigne du subjet, s'arreste à ces cupiditez de gloire, & se fasche d'estre surmonté : & ny a chose par laquelle les Courtizans

gagnent plus facilement les cœurs de leurs Seigneurs que quand ils font semblant de les admirer : mais il faut que ce soit auec mesure, & non pas excés : Car tous ne sont pas propres à receuoir toutes sortes de flâteries. Or comme chacun Prince à fort bonne cognoissance de sa vertu, ou bien il s'en fait croire par vanité, il veut ou peut-estre trompé par ces flateries, veu que tous se rencontrent à luy complaire, ou le louër, & le priuent de toute honte quād à auoir bonne opiniō de soy. Ce n'est pas aussi vn petit artifice pour acquerir l'amitié, que de faire semblant d'aymer, y ayant vne certaine grace qui insinuë vne faueur officieuse laquelle requiert pareille affection. Encore est viuant & encores joüit de la recompense d'vne telle fortune, celuy qui par vn accident, entretint fort heureusement

l'amitié de son maistre qui commençoit à l'aymer. Le Prince estoit tombé de son cheual en chemin, & auoit eu quelque petit accés de fieure : celuy cy auec vn visage triste & abbatu comme il sembloit, l'assista toute la nuict sans dormir, soit que ce fust artifice, soit vraye amour: il gagna de telle sorte l'amitié de son maistre, que nul ne fut de la en auant plus en faueur que luy.

Il ne faut pas faire despendre de la fortune seule l'heur d'vne telle felicité, de laquelle peu d'entre tant de cõpediteurs en ces grandes amitiez ont entiere joüissance. Car comme elle en rend plusieurs agreables aux Princes de son propre mouuement: Ainsi y en a-il beaucoup qui par faute d'artifice & de dexterité dechéent d'vne telle grandeur. Et comme c'est vn effect de fortune d'esleuer ceux qu'il luy

plaiſt à ces grandeurs : Ainſi ceſt bien ſouuent vn effect de prudence de conſeruer ceux qui y ſont paruenuz. Et eſt la cheute d'vne telle grãdeur d'autant plus redoutable, que ceux qui ſont montez au ſecret de telle amitié, n'en peuuent preſque deſcẽdre qu'auec haine ou dedain: car l'amour ne ſe peut pas tant eſtre aneãty, qu'il peut s'aigrir par des affections contraires.

Mais les Grands par leſquels le Prince gouuerne les principales affaires de l'eſtat, & auſquels il ſe confie plus particulierement en ſes conſeils Priuez, leur communiquãt les affaires eſtrangeres, & de ſon eſtat: ont accouſtumé de roidir les nerfs de leurs dignitez ſur vn autre air, ceſt à dire qu'ils s'attribuent, & ſe rendent ſi particulieres ces grandes ſollicitudes concernantes le ſalut general, qu'ils n'ont pas tant affai-

res de l'Estat, que l'Estat à affaire d'eux : Or ils paruiennent à ce but par vn trauail continuel en esloignant tant qu'ils peuuent tous autres, & bien souuent le Prince mesme de la parfaicte cognoissance des affaires. Car quand les Princes pour l'ignorance de leurs affaires & la creance qu'ils se donnent, ne se peuuent passer d'eux: c'est lors qu'ils ont toute puissance. Mais aussi ne sachant pas en qu'elle estime ils sont, ils ignorent la verité de ce que l'on dict d'eux le plus souuent aux Roys : Ils ne sont aduertys qu'au mesme temps de leur ruine, que les crimes de peculat, d'orgueil & autres méchancetez s'ils en ont soupçonnez d'aucunes, quoy que la haine publique le mette en auant, sont sortis de leurs maisons, & cognoissent qu'ils sont enuiez lors seulemét qu'ils sont chastiez. Leurs visages

ſont, compoſez à la grauité le plus ſouuent leur abbord eſt difficile, ils parlent peu, & grauement, ou deſdaigneuſement. Fort peu d'entre eux ne monſtrent pas leurs viſages cõfus d'affaires ny fleſtris d'orgueil: & ceux là ſont à la verité dignes de loüange. Et neantmoins les autres ne ſont blaſmables qui reglent leurs deportemẽts ſelon leurs dignitez, & ſe comportent ſelon leur fortune. Car quelques fois ceſte grauité releuée, laquelle ſe tire du cõmun, eſt neceſſaire és perſonnages par leſquels les Roys gouuernent leurs eſtats: à cauſe que la difficulté de l'abbord & de parler, donne du reſpect: qui eſt vn mors qui retient les eſprits du peuple accouſtumez à craindre, ou à meſpriſer. Auſſi ceſte ſeuerité de viſage, ſoit orgueil, ſoit pour marque d'vne iuſte puiſſance, peut-

estre facilemẽt tolerée en ceux ausquels on rend ceste espece d'honneur & de reuerence en recompence de tant de peines. Car puis qu'ils sont perpetuellement soubz le fardeau des affaires, ils ne peuuent auoir tousiours vn mesme visage sãs changer ou diminuer leur serenité.

Que si ceste puissance, & ceste faculté d'ayder, ou tromper se rencontre en des esprits méchants qui oublient le salut de l'estat pendant qu'ils pensent pour eux & à ce qui les touche : jaçoit qu'ils cachent industrieusement leurs fautes soubz le couuert de la vertu, & semblent auoir pour but le Prince seul & l'estat : ce neantmoins ils conduisent les affaires à ce poinct seul d'accroistre & asseurer leurs dignitez. S'ils sont en credit pendant que les affaires du Prince ne vont pas bien : Ils

font

font mine de les vouloir remettre en bon train, mais ils les embarassent de nouueau & les enuelopent de nouuelle obscurité. Que s'ils gouuernent auec plus de seureté pendant le calme de l'estat, ils hayront les mouuements necessaires, & permettront que la paix de leur tẽps foisonne en semences occultes de troubles, qui peut-estre ruineront leurs enfãs. Bref les mesmes cupiditez qui agitent les Roys créez par election, trauaillent les Seigneurs: car les vns & les autres ont vne grãdeur passagere laquelle le plus souuent ne passe à leurs enfans.

Qui donc n'admirera ceux qui colloquez en vne grandeur si releuée, pourroyent mal faire & pecher s'ils vouloient, en ayant tant moyen auec vne si grande puissance, toutes-fois ne laissent de tenir le droict chemin, & se souuenir de la

vertu? Tels que l'õ en void en tout aage estre esleuez sur ce theatre, pour le soulagement du genre humain, qui sont seueres contre eux mesmes, & qui auec vne gloire pure & innocente employent toute leur ambition pour le public. Et toutes-fois ceste probité ne peut exempter ces personnages d'enuie. Car souuent le glaçis des dignitez (sur lequel peu d'entre les plus courageux peuuent demeurer) & les fautes de leurs compagnons leur donnent des empeschements. Aussi la licence des medisans ne s'esloigne de ces grandeurs cõtre lesquelles elle peut quelque fois s'esleuer auec tres-grand subject, mais iamais sans soupçon.

Le fruit d'vne si grande dignité est excellent en ce qu'en seureté & hors de peril, ils contemplent l'enuie que les autres leur portent, les-

quels neantmoins sont forcez leur rendre bon-heur, bien qu'ils sachét que l'on leur fait bonne mine auec vn regret enuieux. Car ceste enuie joincte à l'admiration, & bandée contre le seul bon-heur, à de coustume de donner à ceux qu'elle surprend ie ne sçay quel sentiment de plaisir ambitieux, en ce qu'elle leur fait cognoistre leur grandeur, & la bassesse des autres.

Ils ont vne autre prerogatiue beaucoup plus excellente au gouuernement de l'estat de pouuoir assister & comme secourir la nature qui les implore, en donnant assistance aux grands & forts esprits oppressez de necessité & autres difficultez. Et comme il est honeste qu'ils facent ce bien aussi ne le peuuent ils obmettre impunément, d'autant qu'ils en sont chastiez par le reproche perpetuel des gens de bien, ou bien

la vertu leur en donne vn facheux remors au dedãs. Car attẽdu qu'ils ont merité d'estre esleuez, à cause principalement qu'ils sont estimez estre des plus capables & extremement sages & aduisez, pourquoy seroient-ils longs à recognoistre leur condition & embrasser auec charité fraternelle, ceux qui leur sont joincts par cõformité desprit? Ils n'ignorent quels ils sont, & d'ou ils doiuent estre choisis. Car comme les yeux de tous animaux, s'ils ne sont nais aueugles, voyent & recognoissent tous ceux de leur espece: ainsi les esprits deschargez de broüillars & doüéz de grand iugement, recognoissent parfaictemẽt ceux-qui ont vne sublimité pareille à eux: & ne doiuent dire qu'ils sont accablez de la multitude de semblables esprits, & qu'eux ny l'estat ne peuuent contenter tous ces autres.

Ce seroit vn grand bien au monde s'il y auoit vne si grande moisson de beaux esprits, qu'apres auoir distribüé entre eux les affaires des Republiques, Il en restoit encore quelques vns à employer ceux que Dieu auroit donnez au monde par vn presẽt surabondãt & de surcroist. Mais les hommes n'ont pas esté si heureusemẽt traictez: & a tousiours esté fort rare entre tous peuples, de rencontrer vn esprit net, propre à toute forme de vie qu'il aura choisi, bien instruit aux lettres, nay auec vne pudeur prompte & courageuse, & qui entreprenne tout, & rien de trop. Quand les Seigneurs appellent ces esprits au seruice de l'Estat: premierement on leur donne l'hõneur destre participans à vn tel naturel, secondement ils adioustent des nerfs à l'Estat, qui n'est iamais mieux gouuerné que par les

sages. Car comme les arts plus éminents ont esté ruinez par la multitude des ouuriers, & par leur ignorance: à cause que plusieurs n'ont pas cognoissance de ce qu'ils promettent, mais ils recherchent vne vaine reputation pour se rendre recommandables. Ainsi la gloire de la sagesse & de la science a esté souuent affoiblie par des hommes indignes, & qui n'auoient rien moins que conuersé auec les Muses, ou dans la sagesse. Mais c'est à faire aux grands hommes de se mocquer de la vertu feinte & falsifiée, & n'empescher la vraye industrie non opprimée par le préiugé des ignorãts, d'auoir sa iuste recompense.

Des affections des Courtizans. Et des diuers genres & naturels des pauures & des riches.

CHAPITRE. XIV.

OVtre ces deux sortes de grands que la fortune a rẽdu heureux, l'on voit dans les Cours des Princes vne grande multitude de Nobles & de roturiers, & des hommes de tous aages & de toutes façons, lesquels y cherchent des biens, de la reputation, & de cognoissances. Et jaçoit que ces maisons de Princes soient comme en perpetuelle feste, & que l'on y employe le temps en despences excessiues tantost en balets, tantost à la chasse, & que tout y soit remply d'honneurs & de l'esclat de la pom-

pe des habits & des festins: & que tous ceux qui y ont affaires y soient parez magnifiquement, & bien souuent plus que leurs moyens ne portent: Toutes fois si l'on penetre plus auant l'on les estimera comme des foires & marchez, esquelles les hommes exercent vn traffic merueilleusement laborieux. Ceux qui entre mille trauaux ont experimenté vne telle vie peuuent seuls exprimer combien elle est pleine d'artifices & d'ennuys: combien la miserable feincte du visage couure de soucis. Et nul ne merite de trouuer port en ceste mer, qui ne sçait qu'il doit trauailler continuellement, & auoir vn soin perpetuel pour conuertir à son profit, ce qu'il y a de plus sauoureux en telle vie, & qu'il doit trouuer subjet d'employ & de soucy au milieu des delices: Car comme le trauail plus excessif peut

souuent estre rendu tolerable iusques à donner du contentement (comme la chasse immoderée, ou l'estude trop violente, delecte vn vn esprit vif & actif, qui ne sçaict pas bien se regler) ainsi toute sorte de ieu, peut bander l'esprit de telle sorte qu'il pourroit tenir lieu d'vn vray trauail. Donc ce relasche & ce repos, que le luxe de la court fournit, n'empeschent pas la prudence de ceux qui n'ont encore remply leur necessité, ou leur ambition, pour faire qu'il oublient dans ces tenebres de felicité escoulãte, qu'ils ne sont pas encore heureux, & abãdonner la fortune, laquelle plus souuent ne se donne que pour salaire d'vne diligence actiue & courageuse.

Vous demandez auec quel visage ou en quelle façon, ils presteront l'oreille à ces Sirenes, afin de

n'en souffrir dommage en leur donnant audience : ou biẽ si on les mesprise trop inciuilement, qu'elles ne les chassent comme Philosophes importuns. Il ne faut point auoir le visage seuere n'y tenir des maximes estrãges. S'ils sont de telle cõdition, aage, & habitude qu'ils croyent pouuoir s'aduancer plus facilement parmy ces pompes, & ces gentillesses, ils doiuent regler auec artifice ceste apparence de magnificence, & rechercher la reputation d'estre courtois & accommoder leur masque à la mode du Prince. Mais l'on ne doit achepter les miseres d'vne longue esperance par la ruine de ses biens, n'y s'affoiblir l'esprit par les attraicts d'vne mode si changeante, laquelle imite les voluptez, ains il faut parmy cela l'aduertir souuent qu'il est employé à la chasse, & non à la proye. Mais les autres qui ne

ſont appellez à ceſte eſpece de delices auec meſme fortune, ſoit qu'ils n'ayent le corps, ny les mœurs, ny la naiſſance propres à cela, ne permettēt pas de s'engager à ceſte fauſſe creāce, que nuls ne peuuent eſtre vaillants, ny eſtre admis au nombre des Courtizans, qui ne paroiſſent par leur hardieſſe, ou qui ne ſe plōgent dans la moleſſe d'vne faineante volupté. Ils ſçauent que la vertu ingenieuſe trouue aſſez d'autres chemins plus aſſeurez pour paruenir aux honneurs & aux richeſſes. Car les hommes qui cognoiſſent leur condition & leur naturel, & qui le ſuiuent ſans fard ny orgueil, ſont biē pluroſt aymez par les Princes, que ceux qui auec oſtentation contrefont des façons que la fortune n'a données à leurs corps, ny à leur naturel. Ces prudents donc obſeruent ceſte moderation que ceux

qui ſont forcez à ces attraicts comme à vn certain meſtier en vſent mais ils n'en gouſtent point. Mais ceux que la fortune n'a point obligez à vne deſpence exceſſiue en peuuent gouſter s'il leur plaiſt pour vn plaiſir ſobre, & comme pour le ſoulagement de leurs plus grands ſoucis, & plutoſt cõme ſpectateurs du ieu que acteurs. Bref ceux qui ont leur fortune faite, ſoit par leur diligence ſoit de leurs ayeulx, peuuent ſuiure les plaiſirs égaux à leurs biens.

Et ne faut pas s'eſtonner ſi ceux qui comme enchantez par vne pareſſe poltronne qui n'a égard qu'a ſoy ſont mal-propres icy à choſes grandes, attendu que la diligence actiue & vigilante & qui ne meſpriſe rien, n'eſt plus neceſſaire en aucune ſorte de vie qu'à celle des Cours des Roys : car comme les petites ſe-

mences produisent les plantes & les arbres, & que nous voyons en peu d'espace des petites fontaines former des grands fleuues: Ainsi de petits commancements suffisent à la court pour paruenir à vne grande felicité, lesquels eschappent facilement aux yeux de ceux qui s'amusent au ieu, ou à ne rien faire. Metella paruint au mariage de Sylla qui desia commandoit, par ce que passant où il estoit assis, elle s'appuya legerement sur son espaule disant qu'elle eust bien desiré auoir part en la felicité auec vn si grand personnage. Comme Marius estoit encore sans renom la harangue de Scipion luy donna le premier courage, comme predisant qu'il seroit quelque iour vn grand homme de guerre. Car il sçeut fort bien se conseruer auec vne extreme diligence les affections de ceux qui l'auoient en-

tendu & qui luy auoient esté preparez par ce presage & accomplir la reputation que cet acte luy donna. Tant nous sommes quelques-fois aduertis à propos par vne legere & prompte haleine de la commodité du vent duquel si nous nous seruons, il pousse nostre vaisseau à des aduentures surpassantes presque l'énuie. Tel est paruenu pour s'estre trouué auec quelque grand personnage au temps d'vne grande ioye qui estoit susceptible de l'amitié premiere rencontrée: celuy là pour auoir donné vn aduis, ou fait vne rencontre en saison, ou bien quelque marque de valeur ou d'industrie sans y penser: vne loüange fortuite de celuy qui n'auoit intention d'ayder, à souuent donné subject d'vn grand aduancement.

Tous les grands personnages qui heureusement frequëtent la Court

n'ont point l'esprit precipité ny impatient en vne esperance pesante & diuersifiée: ains ils sont tousiours rendu vers la fortune, afin que si dauantute elle leur presente quelque chose douteusement il ne leur eschape à faute d'y prẽdre garde. Mais aussi ils ne l'attendent pas en dormant iusques à ce que les semences de felicité se presentẽt, ains auec beaucoup de dexterité ils aydent l'industrie de la fortune qui les veut fauoriser: dont vous pourrez mettre au premier rang de faire beaucoup d'amys, & honorer d'vn respect particulier l'vn de ceux qui sont plus familiers & mieux vouluz du Prince. Car ceste façon de s'accroistre est hors de l'enuie descouuerte, & bien souuent les richesses du Royaume seruent moins aux liberalitez du Roy, que de ceux qu'il ayme. Mais il faut que l'on veut suy-

ure ſoit tel qu'il puiſſe eſleuer les ſiens des deniers publics: car les Courtizans ne veulent pas donner leur bien propre, & quād ils le voudroient il ne ſçauroit tant ſortir de leurs ruiſſeaux, que de la mer des Princes.

Ils ne veulent point par demandes frequentes ou inutiles, ennuyer celuy qu'ils ſe feront rendus fauorables, afin qu'ils ne ſoyent à charge meſme de la ſeule preſence, cōme s'ils luy alloyent faire quelque nouuelle importunité par leurs requeſtes: ou bien afin qu'apres auoir employé toute la faueur en choſes de peu de conſequence, ils ne luy ſoyent beaucoup redeuables (à cauſe qu'il accorderoit tout) & peu à la fortune: nous voyons dans les fables vn portrait de ceſte prudence. Neptune auoit octroyé à Theſée ſon fils de ſouhaitter trois choſes

ses qu'il promet luy accorder par le plus grand sermẽt des Dieux. Ayãt Thesée obtenu deux de ses souhaits & n'en restant plus qu'vn seul il ne voulut plus s'ayder de ce benefice asseuré mais non reiterable : si bien qu'estant reduit aux prisons de Pluton, & apres la mort de Pirithous il n'inuoqua point son pere à son secours, & craignant de rachepter sa vie par vn prix si grand, comme s'il y auoit quelque chose apres la mort.

Il y a encore vne chose fort vtile en la court des Roys qui est d'auoir l'esprit facile à differentes actions & pouuoir changer, au moins en apparence, de mouuements & affections qui peuuent porter proffit : ce qu'à peine aucun a peu iamais faire commodément sans vne entiere & exacte diligence, & vn commandement absolu sur ses volon-

tez. Plusieurs ont acquis des biens & de l'honneur par ce moyen, tant és villes libres, esquelles on ne sçauroit plaire à tant de maistres par vne seule vertu ou vn seul vice, que és maisõs des Princes, esquelles il faut non seulement ployer la simulatiõ à leurs inclinations, mais aussi faire la court à ceux qui sont en faueur, lesquels comme diuers en esprits, bien souuent vous gagnerez par diuers seruices.

Voyla qu'elles sont les affections & les emplois de la diligence penible de ceux que l'esperance & vne prudence bien reglée retiennent à la Court. Mais la ieunesse inconsiderée ny remarque point ces choses ou bien elle les mesprise par vn mal pire que l'aueuglement, se rendant indigne bien souuent des trauaux de leurs peres, de l'opulente modestie desquels elle s'esloigne

par vn oſtentation deſpenſiere qui tournera à la pauureté. Ils trouuent beau le nom de la cour & d'eſtre mis au nombre des Courtizans: ie le croy à cauſe principalement que ceſt là leur premiere liberté en ſortant des eſcoles, & qu'ils ne manquent de perſonnes qui conduiſent ces nouices à des vices non encore gouſtez par eux. Que s'il aduient qu'ils ayẽt quelque œillade fauorable ou vne belle parolle, les iambes leur tremblent pres à tomber d'vne ſuperbe ioye, & regardent auec des yeux égarez ceux qui eſtoient preſents, & combiẽ ils ont de teſmoins de leur felicité. Ils ayment ſur tout la reputation d'eſtre impudiques & ioüeurs comme ſi c'eſtoit vn teſmoignage de Nobleſſe deſia virile: ils ne ſe reglẽt plus ſur leurs moyẽs, mais ſur la deſpence des grãds: ainſi ayans enuié la courſe de ceux qui

les deuançoiẽt & n'ayans la force de suiure, ils demeurent hors d'haleine. Dela procedent souuent les debtes & les plaintes contre les Princes par ceux mesmes qui ont failly, cõme si les Princes pouuoient rendre sages tous les subjets, & que l'espargne fust obligée de porter la peine de tous les prodigues.

Or nõ seulemẽt és Cours des Roys, mais aussi en toutes sortes de conditiõs, il y a difference d'esprits des riches, & des pauures. Ie nõme pauures non seulemẽt ceux que la disette a reduits au soucy miserable de chercher leur pain & leur vestemẽs, mais aussi tous ceux qui n'ont pas le moyen de viure en leur qualité, de la splendeur de laquelle ils ne se peuuent d'epartir que par vne confession honteuse de pauureté. Donc quelques vns d'entre les pauures se plaignent à descouuert de leur in-

digence & ayment mieux accuser l'iniquité de leur conditiõ, que l'excuser ou couurir: tellement qu'ils peuuent quereller ouuertement la fortune auec vn grand soulagemẽt de leur calamité, & s'exemptẽt d'vn mal plus grãd que la disette, qui est de feindre d'estre riche. Ils peuuent s'accoustumer à leurs incommoditez, & s'employans au trauail chercher remede au mal qu'ils ne cachẽt point. Or ceux là sont ceux qui par la bassesse de leurs peres ne peuuent rougir de leur pauureté: ou biẽ (ce que ie placerois volontiers au rangs des vices) qui ont esté batuz par la fortune, & n'ont peu aspirer plus haut, ou bien ceux qui par vn beau mespris des choses du monde n'ont voulu desdaigner la conditiõ en laquelle ils sont reduits, capables de gouuerner des choses grandes, & non d'estre abaissez souz les petites.

Il y a encore vne autre ſorte de pauures qui portent les coups de fortune auec vne patience opiniaſtre & Spartaine : ceux la couurent leurs eſprits trauerſez de ſoucis poignants, du maſque d'vn viſage gay, & s'eſtimẽt heureux s'ils paroiſſent tels aux autres. Ainſi obſtinez au ſilence de leurs miſeres, ils portent la peine de leur honte, ſont ſoucieux du bruit commun, & ne ſont aſſeurez de la langue de leurs domeſtiques qui ſçauent ces playes interieures, & ſouuent en ſouffrent. Ceux qui d'entre ces pauures voyent le ſecours proche & aſſeuré (ce qui ſert quelquefois à faire tenir bon les villes aſſiegées) ne doiuent apres auoir caché leur pauureté ſouz vne ioye feinte, eſtre accuſez d'orgueil, ains ils ſont remplis d'vne grande vertu & dignes que le bon-heur les aſſiſte. Mais ceux qui en leur pau-

uretévoyent tousiours l'image d'vn supplice perpetuel presque sans esperance que la fortune les regarde d'vn bon œil,& qui peuuent dispo- ser leurs biens en telle façon qu'au milieu de leurs peines, ils puissent satisfaire au masque public des richesses, ils sont totalement dignes de pitié, & d'auoir sans y estre enuiez ceste ambition qu'ils acheptent par tant dangoisses. Bref il y a des mains desquelles les biens s'escoulent comme les eaux d'vn torrent passager, par vne vaine magnificẽce qui surpasse leurs moyẽs. Le suplice de leurs esprits est tres-grãd & digne de leur folie, & ny a point de fureur plus pernicieuse que de ne vouloir par vne recognoissance de ses moyens faicte en saison se garẽtir d'vne ruine indubitable: car pendant que vous voulez faire croire au peuple que vostre bien est

grand par vne deſpence à laquelle il ne peuſt ſuffir, vous le ruinez de telle ſorte qu'il ne pourra eſtre mis au rang des mediocres. Ceſt la l'erreur principalement des grands, & des ieunes gens qui ſuccedét à leurs parents auant qu'auoir l'experiéce: ignorants la frugalité, ou qui veulent acquerir reputation en prodiguant plus que ne montent les biés de leurs predeceſſeurs. Ceux là ont l'eſprit troublé par vne longue langueur & qui deſchet ſouuent de la grãdeur dõt il fait mõſtre : car il ny a aucune ſorte d'abjection, & quelquefois de fraude, à laquelle ils ne ſe rengent en ſecret, s'ils penſent gagner quelque argent pour le deſpenſer le lendemain publiquement par le vent d'vne temerité inconſiderée. Et ny a rien de ſi haſardeux que confier quelque affaire d'eſtat à ces eſprits qui reculent la pauureté

tant qu'ils peuuent, & à quelque prix que ce soit, & neantmoins l'attendent tousiours par la cognoissance de leur erreur angoisseux & qui est incapable de se repentir.
Il ny a point moins de hasard en la condition des richesses, qu'en celle des pauures. Quelques vns naissent dans les richesses amassées par predecesseurs. Les autres s'enrichissent peu à peu & apprennent aussi peu à peu à estre heureux. Les vns & les autres n'ont coustume de s'admirer ou se resioüir immoderemēt, à cause que le sentiment de leur cōtentement ordinaire est presque émoussé par l'accoustumance, & ce contentement n'est iamais excessif quand il s'esleue par dégrez. Bref il y en a qui sont comme soudainement inondez de la faueur de la fortune prodigue, & vont d'vn seul vol de la terre au Ciel. Ces gens la

soubliant eux mesmes par vne douceur inaccoustumée entrent en vn superbe mespris de la condition de laquelle ils sont sortis. L'on a peu voir depuis peu de temps vn esprit enyuré de l'abondance des biens qui luy estoiẽt escheuz tout à coup. La chose en merite bien le recit, par ce que l'on peût se representer les figures de plusieurs souz la peinture d'vn seul.

Deux enfans auoient esté grandement conjoints d'amitié aux escoles: l'vn se nommoit Mella, & l'autre Cepion aux païs duquel ils estudioyent, & où commença ceste amitié. Le temps de ces estudes estant passé Mella s'en retourna en son pays apres auoir fait vne aliance estroicte auec Cepion pour l'eternité de leur amitié. Les estudes plus hautes & viriles n'auoient point alteré l'affection de l'enfance, & en-

rretenoient ceste ancienne amitié par lettres frequẽtes, par lesquelles ils se communiquoient leurs secrets. Ce pendant vne succession escheuë inopinément à Cepion l'esleua en vne condition bien plus haute. Mella fut pressé par quelques affaires d'aller au païs de Cepion lequel en estant aduerty ne manqua pas de l'aller voir promptement, non pour memoire de leur ancienne amitié, mais pour le rendre tesmoin de sa felicité. L'amour de Mella estoit pur & sincere & n'auoit esté attaqué par la fortune par semblable batterie. Il fut donc au deuãt de Cepion à la bonne foy, & le salua en l'embrassant, & vsa des termes que les amys ont de coustume de proferer au premier rencontre apres vne longue absence. Mais Cepion composant ses yeux pesãts à la grauité, auec vne voix déliée cõ-

me s'il eust eu crainte de se gaster la bouche commença presque à fredonner. Il fut prié de monter à la chambre à laquelle comme aux maisons mediocres on alloit par vn degré assez estroit. Comment Mella, dit-il, me menéz vous en prison ou en vostre chambre ? Mella s'offençoit d'vne si resoluë grauité de Cepion. Mais afin de ne faillir aussi de son costé: Il luy respõdit qu'il estoit en vne maison de loüage, ou l'entrée, le degré, & les chambres estoient loüées aux estrangers autant pour les endurer, que pour s'en seruir: Quant ils furent montez en la chambre Cepiõ s'assit négligemment sur le lit, frota son front, & recommença indiscrettement à se mocquer de ce pauure escalier: Il fascha Mella qui neantmoins se prit à rire comme s'il eust approuué ce qu'il disoit. Mais apres auoir

tourné les yeux auec vne negligente maiesté, & consideré l'emmeublement de la chambre, il les arresta sur Mella, & luy voyant des bottes, Auez vous vn cheual, dit-il, ou des cheuaux? Ceux qui viennent de vostre pays sont bons: Ie n'en ay point de plus vistes pour la chasse du Cerf dans mes forests. Mella luy dit qu'il n'auoit point de cheuaux du pays, & qu'il en auoit amené qui estoient morts d'vne certaine maladie en cet air qu'ils n'auoient accoustumé. Pourquoy donc portez vous des bottes? Mella luy respond par mespris qu'il les auoit prises à cause de l'hyuer. Alors Cepion sçauez vous à qui est ce carrosse que i'ay veu à l'entrée de la porte. Mella luy dit qu'il estoit à luy: hé quoy, respondit-il, vous disiez que vous n'auiez point de cheuaux? Ie vous ay dit que ie n'en auois point

du païs dit Mella mais pensez vous que ie puisse aller à pied par tous les quartiers d'vne si grande ville? Ie me sers de cheuaux d'Allemagne pour mon carosse. Cepion luy dit est-ce vn carosse à deux cheuaux, ou à quatre. Mella s'en alloit outré de colere, mais il voulut auoir le plaisir de ceste farce tout au long, tellement qu'il luy dit doucement qu'il se contentoit de deux cheuaux, & laissoit les quatre aux heureux cõme Cepion. Mais dites moy dit Cepion allez vous souuent chez vostre Roy? Combien auez vous de terres? Auez vous beaucoup de subjects? A cela Mella cuida esclater de rire, & luy dit qu'il n'auoit autre bien que celuy que ses predecesseurs luy auoient laissé, & qu'il le gouuernoit pour ne leur faire deshonneur ny dommage à ses descendants. Puis estant importuné-

ment enquis combien il auoit de reuenu, il dit que ce qu'il auoit luy suffisoit & quelque fois à ses amis, & qu'en cela il mesuroit principalement son bien. Mais se lassant destre accablé de tant de demandes, il rejetta la qualité de respondant sur Cepiõ qui en estoit fort desireux: Il luy demanda combien il auoit de valets, combien de cheuaux, & s'il estoit en faueur en Court. Cestuicy ne fut non plus moderé pour soy, que prudẽt vers les autres. Mais il s'arresta principalement sur les actions de la Court: Il disoit que beaucoup d'entre les grands estoiẽt vrais busles, qu'il les pratiquoit sans beaucoup de peine. Que plusieurs admiroient sa valeur, & que desia il auoit esté deux fois sur le pré. Et qu'autres le voyant en la bonne grace du Prince luy promettoient tout ce qu'ils auoient en recom-

pence de son amitié. Mella s'estonnoit, & iugeoit que des discours si extrauagans ne pouuoient estre tenus que par vn enragé. Son desplaisir s'estant changé en admiration & en plaisir, il commença de le presser d'auantage, & precipiter cet homme qui s'y portoit par des questions ineptes. Ils se teurent quelque peu tous deux & s'arresterent apres tant de resueries, quand Cepion comme se resouuenant promptement, s'escriá: ha combien pensez vous que mes chiens ont desir d'aller à la chasse? car i'ay defendu de les mener dans les bois en mõ absence. Mes oyseaux ne volent à present par ce qu'ils sont en muë: & sans attendre dauantage, Mais il se fait tard, dit-il, ha! il y a desia long temps que ie deurois estre pres du Prince, il me blasmera de ma paresse & d'auoir esté absent iusques

à ceste

à ceste heure. Ayant dit cela il embrassa de haut Mella qui se baissoit, & l'ayant prié de l'aller voir, & accommodant son orgueil aux caresses, il le requit de l'employer hardiment si dauanture il auoit affaire de luy par ce qu'il auoit vn extreme desir de luy rendre tesmoignage de son amitié tres constante qu'il experimẽteroit par le secours qu'il en tireroit, & qu'il n'y auoit riẽ plus asseuré que ses promesses. Ce fut la fin de leur entretien duquel Mella estonné, maudit de bon cœur les richesses subites si elles contraignoient de deuenir fol en telle façon.

Non seulement ceux l'esprit desquels accable des richesses soudaines, sont subjets à ces vanteries excessiues & importunes: mais aussi ceux qui tiennent la discipline militaire pour la principale partie de la

gloire. Car ces esprits rudes pour la plus part, ou nourris dans les armées, ou parmy ceux qui remplissent la paix devices militaires, croiēt qu'il ny a rien plus excellent que d'estre redoubté, & pensent indiscrettement que l'on leur doit adiouster foy, quand ils parlēt d'eux-mesmes. Voila d'ou vient l'audace de leurs paroles comme si leur espée leur deuoit donner la faueur & la creãce de tous. C'est pourquoy l'ō a introduit Pyrgopolinices & Thrason és Comedies anciennes pour faire paroistre leur valeur qui auoit plus d'effect en paroles, que dans les hasards. Mais ceste imperfection se rencontre principalement és vieillards, & plus seurement & auec plus de tolerance és Capitaines qui ont les courages formez pour la gloire: mais qui neantmoins faillent quelques fois par vne vanité inconsiderée.

Des Magistrats & des Aduocats.

CHAPITRE. XV.

APres la hauteſſe des Cours des Princes, la premiere dignité eſt celle des Magiſtrats auſquels eſt donnée la direction des plaideurs, & la punitiõ des crimes. Ces charges & offices ont eſté multipliés par le nombre des pourſuiuants, & pour auoir de largent, & ont eſté diſtinguez de pluſieurs noms. Quelques vns d'entre eux paruiennent à ces offices par vne vente non diſſimulée : ou bien quand la vente eſt prohibée, ils fõt vne paction particuliere, & ſouuẽt plus chere auec des Seigneurs, & là ils en trouuent qui vendẽt le public. Il eſt certain que ceux qui les ont mis

à prix si haut & excessif sont portez d'ambitiõ, ou desperance du proffit. ce n'est pas vn acte de ce tẽps de vouloir seruir au public par ceste sollicitude si chere qui ruine les patrimoines, & qui paraduẽture n'est pas recherchable apres les Curies & Fabrices. Mais dautant que nulle vertu n'est honorée gratuitement & pour sa seule beauté: mais chacune est recherchée pour son prix & le proffit qu'elle rend, cela fait que ceste curiosité d'honneurs & de biens est tolerable és Magistrats, moyennant qu'ils se contentent de la coustume publique & presque permise de pécher, & qu'ils s'employent de cœur sincere en l'office qu'ils ont achepté.

Au reste cõme en ce ioug auquel ils se rãgent, ils peuuent regler ceux de leur iurisdictiõ, ou s'il leur plaist s'en mocquer: Ainsi s'ils ne mode-

rent leurs cupiditez auec vn entendemẽt meur; & qui soit plus sçauans qu'il ne faut pour leur siege de Iustice, Ils ne peuuẽt éuiter les moqueries & iniures, il est vray quelles sõt cachées & en leur absence: car au descouuert ils sont sollicitez à l'orgueil par les paroles des flateurs, & portez à vne vaine confiance d'eux par vne si grande abondance de plaideurs qui veulent les gagner par vn grand honneur qui n'est de durée. Attendu que nul qui voit son bien au hasard ne fait dificulté de prier les iuges, flater les rudes & inaccessibles, & caresser les ambitieux par beaucoup de loüange & les saouler de reuerances comme de quelque viande. Rome a jadis monstré cela mettant les accusés en vestements crasseux & les cheueux mal pignés au pied des Iuges. Mais tous ces suppliants aussi tost qu'ils

ont issuë telle quelle soit, & sõt hors la presence des Iuges : ils mettent bas ce masque craintif de complaisãce, & quelque fois ils se mocquẽt tout ouuertemẽt & comptent auec grandes risées entre leurs compagnons les submissions qu'ils faisoient, & la credulité de ceux ausquels ils les addressoient. Car les Iuges tousiours suiuis de plaideurs qui se succeddent les vns aux autres ne font pas dificulté souuent de se mesurer à l'aune de ces flatteries, & se font croire que ceux qui les gagnent par vne feinte humilité, portent respect à leur dignité. Ie parle de ces Iuges ambitieux qui ne sõt façõnez aux mœurs du tẽps, & n'ont cognoissance de la forme deliée de la vie d'auiourd'huy, soit qu'ils nayent rien veu que l'Escolle ou la Cour, ou ils s'asoient en l'vne, & estoient honoréz & trompez en

l'autre, soit qu'ils ayent les esprits bas & vains formez à telle facilité, que volontiers ils adioustent foy à ceux qui parlent à leur aduantage. Mais ce qui principalement les fait mocquer hautement & deuāt tous, est quand ils se veulēt faire paroistre gēs de guerre, & parlent en termes de soldats, comme s'ils estoient honteux de leur condition: s'ils se vestent en Courtizans & font autres actions non permises à leurs robes ny à l'authorité de leurs sieges. Ces vices trōpent quelque fois la ieunesse inexperimentée car souuent elle est esleuée à ces dignitez.

Mais il n'y a riē de plus pernicieux à l'vtilité publique, que quand les Iuges & Magistrats oublians le nō de la Deesse, soubz le titre & comme Lieutenants de laquelle ils prononcent le droit, & reglans leurs af-

fections selon la grandeur des presents ou la faueur des plaideurs, n'ōt point de honte d'imposer aux loix: Et ne sçaurois bonnement dire lequel de ces deux vices est plus dōmageable au public, ou la faueur qu'ils font à leurs amis, ou leur auarice. Car la facilité de ne rien denier aux amis ouure l'esptit du Iuge à l'impieté, lequel s'accoustume de telle sorte par ces degrez de méchācetez, qu'apres auoir excusé les crimes souz espece d'amitié, il ne fait dificulté de pécher à toutes les occasions que la haine, ou l'esperance luy donneront, executant en fin pour soy mesmes ce qu'il a fait du commancement pour ses amis.

Que s'ils sont grandement auaricieux & desirēt acquerir des richesses de la ruine du peuple, il est indubitable que le corps de l'estat souffre plus par les remedes, que par les

playes. Toutes-fois peu osent obeïr ouuertement à leur cupidité ou à celles de leurs ennemis. Mais cest vne ruine plus lente, ou si vous aymez mieux dire, cest vne modeste cruauté desia excusée par la coustume mesme, d'enuelopper d'vne infinité de longueurs, les causes introduittes en leurs sieges, & les terminer fort tard par vn ordre infiny & comme superstitieux. Ils allongent leur Empire sur les miserables par ces artifices, & les liurent entre les mains de leurs Ministres pour les ruiner iusques à la nudité, & rassasient d'vne pasture perpetuelle les Aduocats auec grand peuple lequel s'engraisse des miseres des parties. Qui pourra souffrir les mauuaises procedures d'aucuns d'eux? Ils prostituent à autres rongeurs les iugements qu'ils n'osent vendre ouuertement. Ils ont en leurs

maisons des Ministres, des Secretaires, des Clers qui gardent les escritures & les pieces des procez. Et ne les reçoiuent à vne seruitude si ambitieuse qu'ils n'ayent acquis le merite de seruir par diuerses encheres & surencheres. O que les biens des miserables plaideurs sont subjects à mocqueries! Car que les Clers des Iuges ne soient point à leurs gages, mais qu'ils baillent grãde somme d'argent pour entrer en leur maison, & y soiẽt en qualité de seruiteurs, qu'estce autre chose qu'achepter la faculté de commettre des méchancetez, afin de pouuoir par ce moyen exercer des larcins & concussions sur les suppliants, & imposer à leur Maistre, ou à l'equité, en vendant l'opinion ou cachant les pieces ou en supposant dautres?

Toutes-fois plusieurs Iuges sont

gens de bien qui ayment beaucoup mieux viure Sainctement & se contenter des iustes honneurs & gages que les loix leur ordonnent, que viure ainsi sordidement. Ils sont graues & reglez modestement au dedãs de la grandeur de leur fortune, & la flaterie des parties ne les remplit de tant de loüanges, que la voix publique. Que si vous considerez ces compagnies de Magistrats non selon les mœurs des particuliers, mais selõ la grauité de tout le corps, c'est chose merueilleuse combiẽ ils sõt venerables, si biẽ que si vous les voyez vous les iugerez dignes des paroles de Cynée, qui disoit au Senat Romain, qu'il croyoit voir vne assemblée de Roys. Toutes-fois ceste Majesté si grande est bien plus agreable à voir à ceux qui n'õt point de procez, & qui n'attendent, ou ne craignent rien des iugements & qui

ſont comme ſur le port : car ils verront tantoſt le ſiege paiſible tantoſt agité de vagues, & ces Neptunes qui appaiſent les flots à leur volonté. Rome & Carthage eſtans en treues Maſſiuiſſa Roy de Numidie amy des Romains eut guerre contre les Carthaginois. Les armées eſtans proches, & iour de bataille pris, Scipiõ le ieune qui d'aduenture eſtoit en Affrique pour autres affaires arriua au camp de Maſſiniſſa, & eut le plaiſir d'vn ſi grand combat: Il eſtoit en ſeureté par la Majeſté du peuple Romain de quelque coſté que le ſort tombaſt. Il ſe porta en la campagne & vit les combatans, & peut ſans danger auoir la veuë du peril de tant d'hommes. Et cela luy ſembla vne volupté ſi ambitieuſe qu'il diſoit qu'auant luy il n'eſtoit aduenu qua Iupiter en Ida, & Neptune en Samothrace d'auoir

veu hors de tout peril les combats des Grecs & des Troyens. Le mesme se peut rencontrer en la veuë des Iuges & des sieges de iustices, car il ny a rien presque qui soit plus agreable, si vous n'estes ny en esperance ny en peril, en sorte que vous ne soyez necessité de faire des prieres, ny d'estre en crainte. Car attendu que plusieurs des Iuges ont les esprits bien faits, vous pouuez quelques-fois en leur familiarité agreable recognoistre leur iugement & leur erudition eloquente en diuers procez, & donner tacitement vostre iugement de ceux qui iugent les autres. Ou si vous prenez plaisir d'estre dans le bruict du Palais, le bourdonnement des allants & venants, leurs visages differents les vns palles de crainte, & les autres gais d'esperance rauiront tellement vos yeux & vostre esprit, qu'il vous

semblera voir vne farce tres-profitable de la folie humaine: Et principalement la subtilité des Aduocats (aux lieux ou l'eloquence est en estime) se faisant paroistre en la mõstre de la science, & en la põpe des paroles, suffira pour vne volupté belle & non oisiue, de laquelle iouïssant, vous ne laisserez pas de souspirer auec toute seureté aux miseres d'autruy.

Car l'esprit & la conditiõ des Aduocats (comme le genre humain tourne à son dommage ce qui a esté inuenté pour son bien) se sont esloignez de beaucoup de la premiere institution d'vne charité officieuse. Plaider des causes deuant les Iuges, accuser les coulpables, assister les accusez, estoit jadis vne charge magnifique & liberale, mesme de personnes qui auoient commandement dans les armées, ou de-

dans le Senat. Pompée na point e-
sté plus souuét en l'armée que souz
les Iuges. Et les premiers Cesars,
quoy que tout fust soubz leur puis-
sance, si est-ce qu'ils aymoiét mieux
quelquesfois assister les accusez cō-
me Aduocats, que par le suffrage de
leur authorité souueraine. Ces ac-
tions magnifiques n'auoient autre
salaire que la gloire. Si bien que la
droicture de ceste Noblesse estant
affoiblie, & les Orateurs prenāts sa-
laire apertemét, l'on fit du cōmen-
cemét des loix qui declaroiét infa-
mes ceux qui faisoient ce dange-
reux traffic, mais le vice public ren-
uersant ces barrieres, l'on y apporta
moderation & regla vn certain prix
à l'eloquence mercenaire. Mais le
monde estant deuenu insensé, & les
proces multipliez à l'infiny, ces gēs
courants apres le gain & en vn nō-
bre effrené, peuuent à peine suffire à

demander & defendre leurs clients qui leur portent leurs despoüilles à l'enuy.

Cõme les Aduocats ont par tout vne mesme inclination d'acquerir des biens & de la reputation: ainsi y a il diuers moyens & degrez de paruenir à leurs desseins selon la condition des pays. Pour la plus part ils prennent les Loix pour leur science principale, non pas selon l'intention ny le mouuement de ceux qui les ont faictes, mais en les destournant en des articles immunerables, & dificiles de finesse & subtilité. C'est vne tres-grãde gloire entr'eux d'auoir inuenté quelque chose par le moyen de laquelle on puisse surprendre la simplicité de ceux qui ont bon droit. Plusieurs peuples vsent du droit Romain, que nous nommons droit Ciuil: Et d'autant que ces loix jadis faites par des Autheurs

theurs sçauants contiennent vne erudition forte & diuerse, leur estude porte les esprits à des arguments difficiles & facheux du droit & du fait, mais aussi donne la cognoissance de beaucoup d'antiquitez qui sont profitables pour l'embellissement de la vie humaine, & sert d'ostentation dans le barreau. Mais entre les nations qui n'vsent point du droit escrit, ains qui n'ont que leur droit coustumier, qui quelque-fois est sorty de peuples barbares, à peine l'art ingrat des Aduocats à il quelque chose d'agreable: Au contraire s'il ne prometoit du gain, il seroit hay par ceux qui l'honorent auec plus d'affection. Car là les Aduocats n'exerçent leurs esprits dans la sagesse Grecque & Romaine, ou en la beauté de l'eloquence, mais s'arrestans à quelques mots, & à des loix conçeuës en langue rude, &

s'employants tantost à la precaution, tantost au dol, à peine peuuent ils iamais addoucir ny esleuer leurs esprits par vne science plus pure. L'Angleterre qui a reçeu les Muses & les estudes des lettres en des Colleges superbes, & a enrichy ces domiciles de science d'vn reuenu opulent, comme pour l'eternité de l'erudition, ne peut orner les studieux de leurs Loix, ny les Aduocats en la douceur de l'Eloquence Latine, ny de la Philosophie, à cause qu'il ny a rien en leurs Loix qui viẽne du droit Romain, ny qui aye aucune trace de l'antiquité. Elles sont en langage François ancien, & tel que nous le negligeons, ou nous en mocquons és plus anciens Autheurs. S'il y a quelque chose escrit en termes qui ayent duré iusques à present: Ils se le sont attribué, au moins en y donnant l'accent & l'er-

reur de la prononciation. Ceux qui sont instituez en cet art s'addonnẽt rarement à autre plus grande science, & bien souuent ils n'apprennẽt pas les commancements de la langue Latine. L'on croit que cest assez pour l'estude d'vn Aduocat de sçauoir lire ces vieux bouquins & les corrompre par la prononciation. Les ieunes hommes ainsi instruits és Colleges s'amusent à ces niaiseries, puis sont enseignez pendant vn long temps par les consultations de leurs anciens & par l'vsage: car cet art si laborieux, & tant estendu en diuersité d'esprits ne s'apprẽd sans grande perte de temps. Il ny a point de chemin plus asseuré en ce païs là pour paruenir aux biens: Car l'Angleterre paisible & sans crainte des terreurs du dehors, s'est addonnée aux disputes des Parquets, presque auec ruine égale: Et d'autant

que l'on donne les grands offices & les Magiſtratures en recompence de ceſte ſcience, il ne ſe faut eſtonner ſi la ieuneſſe Noble ſe plaiſt à cet art, en telle ſorte qu'il ny a famille qui nait quelque parent qui la ſoulage en ſes procez. Ces Aduocats ont pour marque de leur qualité vne robe longue iuſques aux talons, fourrée par les parements de peaux de counils du païs. Ils s'en ſeruent dans la maiſon pour s'eſchauffer, & dehors pour ornemẽt, & ne font difficulté de ſortir dehors bottez & eſperonnez, & la robe battant ſur les eſperons.

La France a eſtably les Aduocats de ſes cauſes auec autres vertuz & manquements: Ils demeurent quelque temps és Vniuerſitez de droit ſoubz le nom de Iuriſprudence. Quelques vns y eſtudient aſſez heureuſement. Quant aux autres vous

diriez qu'ils sont nais à la noncha-
lance? ou l'insolẽce Atous, O mal-
heur du tẽps! l'on fait pareil hõneur
quãd ils se retirent; la recõpense est
commune de mesmes qualitez. Car
ceux qui sõt endormis en vne pares-
se lãguissante, ou qui auront passé le
temps en d'esbauches, ne laissent de
paruenir à la charge d'Aduocat
pour peu d'argẽt, acheptans les suf-
frages des Docteurs, à l'attestation
desquels en faueur de leurs disciples
les Iuges Magistrats adioustent foy.
Car cest vne ancienne coustume de
rẽdre cet hõneur à leurs testimo-
niales commencée dés lors que les
sçauants & les Docteurs en droict
n'auoient pas encore les esprits por-
tez à ce traffic facile & commun.
Quand ils sont esleuez à vne digni-
té qu'ils n'ont meritée: ils se retirent
dans les petites villes, & en vne
pareille cecité d'esprits: ils suffisent

dãs vñ siege presque incogneu, à la miserable defence de leurs clients: ou biẽ s'ils sont nais dans les richesses ils sont receuz dans leurs biens paternels, & aussi tost, O mal-heur! ils paruiennent aux Magistratures. Mais ceux qui ont orné leur bel esprit de la science de droit, puis de l'Eloquence, ils releuent par leur vertu l'ordre entier des Aduocats à vne grande loüange: A peine verrez vous entre tous les autres hommes plus de douceur & d'humanité, ny vn si grand soin des lettres: si bien qu'il semble que la simplicité des Muses (que les Philosophes seueres ou grossiers tiennent presque sauuages hors la conuersation des hõmes) a esté polie par eux aux gẽtillesses de la vie ciuile, & qu'apres les auoir tirées des cachots de leurs montagnes ils les ont mises en leur vray iour. Toute-fois quelques vns

d'entre eux par le desir d'Eloquence excessiue, & piquez des éguillons de ieunesse ou de gloire se destournent de la defence de la cause commise. Car ils se plaisent tant à chatoüiller les oreilles des Iuges & des Auditeurs, que de tout le grand nombre qui les entend ils ne seruent moins à aucun qu'à leur client: & cõme le Poëte se mocquoit jadis ayans à parler de Cheures, ils commencent dés les fureurs d'Annibal, racontent la perte de Cannes, & font mention d'Aufide rougy du sang Romain: Autres ayans les esprits accoustumez en la coustume de surprendre, regnent & exercent leur foy venale à la defence de toutes sortes de causes au despés de l'innocence. Et ainsi estoufent les marques de la verité, espandent auec grande couleur des ombres vaines & attribuent plus de droit à leurs es-

prits qu'aux Loix. La marque d'vn mal si public, est qu'il ny à proces ny méchanceté si énorme qui ne trouue son Aduocat, moyennant qu'il y ait recompence, laquelle ne manque iamais d'estre assistée comme surmontant tout amour du païs.

Des sçauants és sciences diuines. Et des Autheurs des Religions

CHAPITRE. XVI.

QVe ceux qui ont l'esprit barbare se mocquent tant qu'ils voudront auec mespris, & boufonneries de la Maiesté de la Science, & se facent croire que le cœur est masle & digne de Noblesse qui fuit les Muses comme abiectes & ineptes : si est-ce que souuent leurs biens tombent soubz le

coup des lettres lesquelles regnent par tout, & oublians leur generosité, & leur race tremblent souuent és iugements qui doiuent estre reglez selon l'ordre de la sciēce. Mais vne autre plus grande force a mis la science au dessus de tous les hommes : sçauoir la charge des religions & des choses Sainctes, laquelle est donnée à ceux qui ont estudié: Elle commande absolument à plusieurs hommes, & ne laisse de tenir les autres en son obeïssance, encore qu'ils couurent leur impieté par vne simulation necessaire. Et ny a point de fortune tant raualée de pauureté ny ignobilité qui puisse empescher vn homme destre renōmé, qui se sera esleué par dessus le cōmun de la probité, ou de la malice, soubz pretexte & marque de Religion. Et afin que vous ne croyez que ceste puissance des hom-

mes de lettres ſoit ſans vſage ou ſans effect, vous pouuez facilemẽt nommer les noms de pluſieurs hõmes deſarmez, & qui n'ont autre valeur que dans leur liures, qui pendant ce ſiecle, logez dans des petites chambrettes, & diſputans de la religion, ont fait combatre entr'eux ces ſuperbes cõtempteurs des Muſes, comme ſonnants la charge aux Princes & aux peuples, pour la miſere d'vne guerre ruineuſe, laquelle ſemble n'eſtre pas encore ſaoule de noz maux, comme n'ayant encore conſumé les ſemences de ſa cruauté.

Il ny a point de conſideratiõ deſprits plus vtile que de ceux qui en ceſt tempeſte ſi diuerſe du monde manient le gouuernail des religiõs. Vous les pouuez mettre fort bien en diuers rangs. Quelques vns cõme Chefs propoſent des religions

nouuelles, soit qu'ils ayent la vraye Sapience, soit qu'vn erreur ambitieux les y pousse. Tel a esté celuy qui gouuerne les Iuifs sortans d'Egypte auec des Loix qu'il receut du Ciel. Ainsi depuis a esté ce Sainct Createur du Ciel & de la terre, qui s'estant volontairement fait homme, à par sa mort ouuert le chemin de la vie. Et d'autant que nous ne descriuons pas icy la probité seulement, mais aussi la fortune ainsi qu'elle se joüe dans le monde. helas! ainsi tel celuy qui ayant premierement infecté les Arabes & les Syriens, puis apres tout ce qui est entre l'Indie iusques à l'Hellespont, & maintenant embrasse toutes les terres iusques à la Hongrie, & a corrompu par sa superstition sacrilege presque tout ce que la mer enuironne de la Lybie. Quant à celuy que le Ciel a veritablement inspiré à ce-

ste grandeur de nous donner des Loix, il ne nous est loisible d'en parler que pour le croire ou adorer. Et pour ceux qui n'ont pas doubté en chose de si grande importance d'abuser du nom de Dieu, & imposer aux peuples, il est necessaire qu'ils ayent vn esprit qui ne croit pas ses propres Loix, ny mesmes tout ce qui est de la dignité, qui n'espargne les vertus & n'euite les meschancetez, si ce n'est peut-estre en apparence. Ayant pour principal dessein de se rendre venerable, & ployer les Loix qu'il escrit au plaisir, ou à la superstition de son peuple. Car ceux qui pechent en ceste façõ ne peuuent estre deceuz ny aueuglez en leur opinion, ny en l'amour des choses dont est question, comme quelques-fois il aduient és autres crimes: mais cognoissans leur improbité, ils n'ignorent pas qu'ils

sont impies, & les pestes du monde, veu principalement que la promptitude & subtilité d'esprit n'est pas seule bastante pour persuader la nouueauté du peuple: mais il faut vser de beaucoup de mensonges, sçauoir que l'on a veu Dieu, ou que l'on là entendu parler, & que l'on a communiqué auec luy, & tout ce que les impostures s'efforçent de faire croire: Mais ce n'est pas vn mal-heur de tous siecles, car peu ont, eu tant d'effronterie & n'ont pas tousiours eu vn heureux succez.

Il y a vne autre sorte d'hommes bien frequente, qui font professiõ de ne se departir de la religion ancienne, & de n'apporter aucune nouueauté. Mais de vouloir seulement par des maximes plus pures retrancher tous les erreurs qui se sont coulez en la religion contre l'intention

des Autheurs. Ces gens là ont tousiours trouué quantité de Sectateurs, soit par la belle apparence de probité & par l'admiration des esprits. (car qui oseroit entreprendre si grandes choses, si ce ne sont des esprits industrieux & subtils?) bref par le desir de nouueauté, & d'estre d'opinion differente d'auec les autres. Les disputes d'entre ces interpretes ont animé les Turcs contre les Perses bien plus aigrement par la diuersité de la superstition, que par l'emulation de l'Empire. Mais qu'importe il en qu'elle façon ces peuples perissét puis qu'ils sont tousiours en erreur, quelque choix qu'ils facent des sectes de leur loy. Toutefois qui ne sera en impatiéce, que nous qui sômes en la lumiere laquelle ne peut estre qu'vne, puissions estre par mal-heur extreme emportez par les discordes des sça-

uans? Carles 15. siecles pendant lesquels nostre religion a flory, ont porté plus de cēt esprits remarquables par leur ambitiō de nouueauté & par nos mal-heurs. Comme ie n'excuse pas leurs issuës (d'autant qu'ils se sont foruoyez par pure opiniastreté de la iuste modestie auec laquelle ils auoient commencé) Aussi n'est il pas tousiours raisonnable de rejetter leurs premiers mouuements. Car les richesses, l'oisiueté, l'asseurance du repos, ont souuent comblé d'arrogance & de plusieurs vices la discipline relaschée entre quelques vns des nostres. Ce qui a fait que la colere des sçauants, & l'orgueil des hommes remuants se sont eschaufez soubz pretexte de pieté. Car les vns emportez de iuste douleur ont declamé : Autres par vne ambition tacite ont aymé les vices du temps com-

me ce qui pouuoit les aduantager, & les faire départir d'auec les autres. Les vns & les autres ont eu mesme commencement. A l'entrée ils y vont moderément, & ne remuent pas beaucoup de choses, & y sont excitez par les desirs & exhortatiõs des plus gens de bien, & ne semblẽt pas tant se fascher qu'admonester & declarer leur douleur par leurs gemissements. Mais quand ils se voyent en estat de former vn party, ils agacent leurs aduersaires auec plus d'asseurance: & les deux partis s'aigrissent par l'emulation. C'est lors qu'ils ne gouuernent pas assez sagement la fortune d'vne si grande gloire, & laissent leurs premieres routes par lesquelles ils sembloient se cõduire à leur beau dessein: Mais accroissants leur orgueil ils trouuent dauãtage à reprendre en leurs ennemis, soit afin de pouuoir par vne

vne miſerable ambition laiſſer leur nom à la ſecte qu'ils ont inuentée ſoit pour ce qu'ils n'ont oſé, ſinon peu à peu, mettre en euidence le deſſein d'vne ſi grande defection: ou bien qu'ils ſont portez de haine contre ceux qui trop aigrement & immoderémẽt ont reſiſté à leurs premiers eſſais encore Saincts & ſinceres. Ainſi pluſieurs qui s'eſtoient engagez auec des commẽcements remplis de pieté en ceſte charge de reformer, ont depuis eſté perdus par leur orgueil, ou par l'aigreur de l'émulation.

Finalement il y en à, auſquels vne ſageſſe vraye & ſincere a donné la volonté de crier cõtre les vices, qui ſẽblent faire ombrage à la religiõ, par la faute de ceux qui gouuernent les choſes ſaintes. Que ſi ceux là ne s'eſloignent de la modeſtie en vne entrepriſe ſi honorable & rele-

uée il faut qu'ils ayent vn naturel ſu-
blime & puiſſant, & qu'ils ne tra-
uaillent pour eux, mais pour le bié
commun, ce qui eſt bien rare. Ne
ſe porter aux iniures, inimitiez, &
maledictions, ne s'emporter de
haine, & ne quitter ſon entrepriſe,
c'eſt vn naturel excellent & d'vne
vertu laborieuſe. Car vous verrez
peu ſouuent que ceux qui ſont ain-
ſi repris, quittét leurs vices, ou ſouf-
frent patiemment les reprehenſiós.
Mais ils trouuent moyen de farder
leurs crimes, ou qui eſt le pis ne
font difficulté de les defendre par
vne protection importune, & s'ef-
forcent de faire croire au peuple
que ceux qui les reprennent, quoy
qu'ils ſe contiennent au dedans de
la pieté d'vn iuſte deuoir, ſont des
ſacrileges.

Au ſurplus comme les ceremo-
nies & maximes des religions naiſ-

ſantes ſont appuyées ſur l'induſtrie, & le genie de leurs Autheurs : ainſi depuis quelles sõt receuës, elles ont leurs officiers par leſquels elles ſont deüement gouuernées. Les autres nations leur ont donné des noms diuers : nous les nommons Pontifes, Eueſques, ou autres mots qui ont la meſme ſignification. Il ny a moyen plus vtile pour conſeruer les religions que le regime procedé de l'ordonnance du Ciel. Entre eux ceux qui ont vne vertu ſçauante & laborieuſe, conſeruent en effect les choſes ſacrées en leur entier. Et les meſchants le font auſſi, au moins ſoubz le nom & en vertu de la dignité. C'eſtoit jadis vne charge pleine d'vn trauail extreme, & ou l'on couroit grande riſque pendant que les loix publiques interdiſoient noſtre religion. Mais la rigueur de ſes ennemis s'eſtant appaiſée l'on don-

na tant de biens en reuerence d'vn ſi grand office qu'ils ont preſque eſtoufé la cauſe de la reuerence. Car ayant joinct comme il eſtoit bien ſeant des biens mondains & des offices, à ces choſes diuines, le fardeau commença à pancher en terre par la faute de ceux qui en ce meſlage des deux, aymoient mieux la terre que le Ciel. C'eſt vn triſte ſigne de la decadence de la probité de ce que ces charges de ſi grand labeur, & de tant de ſoucis, pour leſquelles on cherchoit jadis par tout des Miniſtres, ſont auiourd'huy courues auec beaucoup de bruict par des hommes qui ne penſent rien moins qu'a la pieté & au trauail. Ainſi ceſte ſublime & celeſte dignité ſuccombe ſouuent ſouz ſes propres biens & ornements: Et porter ſon eſprit à ces charges eſt le plus ſouuent tendre à la cupidité d'vne

ſplendide, & illuſtre opulance: Puis eſtans en poſſeſſion d'vn nom releué, ils employẽt ces biens donnez pour les hoſpitaux & la nourriture des pauures, à leurs contentemens, qui s'addonnent tantoſt au vain plaiſir des peintures, tãtoſt aux antiquailles. Car la modeſtie de ma douleur ne veut parler de la meſchanceté qui conſume ces biens en choſes beaucoup pires. Mais qu'elle folie penſez vous que ce ſoit, nõ ſeulemẽt d'auoir la hardieſſe de cõmettre ces grandes fautes, mais auſſi d'ignorer ſouuent cõbien ils offẽcẽt. Ils ont des prieres ordõnés pour faire à Dieu iournellement leſquelles sõt ſainctes, & ne doibuẽt eſtre obmiſes par eux, & apres auoir rendu ce petit ſeruice iournalier: ils croyent n'eſtre dauantage obligez au Ciel, & auoir cherement achepté les biẽs de leurs croſſes. Maſques

& fureur des gens ſans cœur! Que s'ils auoient en leurs delices ceſte ſalubre penſée, qu'ils ſont poſez en ſentinelle & ſont nõmez Paſteurs, & que s'il y a de leurs oüailles perduës c'eſt à leur ruine, paraduenture ils maudiroient ceſte licence d'oiſiueté, & d'impuretez en laquelle ils paſſent le temps.

Mais tous ne croupiſſent pas en pareilles delices & faineãtiſes. Quelques vns tirent hors de la deſpence de leurs voluptez dequoy entretenir des hommes de lettres: & eux meſmes cheriſſent les ſciences, & s'y employent auec violence de peu de durée. Autres deuiennent ſçauans par ce que la force heureuſe de leur eſprit ſurmonte la pareſſe. Mais ils ne ſe ſeruent de leur ſcauoir d'auantage en nulle autre choſe, qu'à maintenir les prerogatiues de leur liberté infinie, & leur cupidité diſſimulée

les rend éloquents. En ceste façon quand ils semblent regarder le Ciel seul & plaider la cause du Ciel, à peine ils se separent de la terre.

Mais ceux qui ayans vaincu toutes ces imperfections prennent vne resolution digne de leur sublimité, & qui veulent se seruir de ceste splẽdeur publique pour le bien du peuple & le proffit de la religion, (estãt vray qu'il y en à tousiours de tels) ils ne permettent pas que l'on viole la liberté de leur ordre, mais aussi ils n'entreprennent sur celle d'autruy, & considerent sagement ce qu'ils peuuent, & ce qu'ils doiuent. Bref s'ils sont formez à l'image de la mesme sorte de vie qui leur acquit jadis les biens desquels ils iouïssent auiourd'huy. L'on ne leur doit pas enuier, & ceux là sont tres-dignes des bien-faicts de l'antiquité, & de l'honneur que nous leur rendons.

Le peuple ne peut estre tousiours suffisamment instruit par la bouche des Euesques qui sont en petit nõbre. De là est venuë ceste grande multitude de sçauans hommes, & par tout des estudiants en la science diuine : les vns desquels s'employẽt veritablement, & auec sagesse, à la science de laquelle ils font profession. Quant aux autres vous diriez qu'ils combatent plutost pour leurs factions que pour la verité, tant ils sont emportez par la violence d'vn esprit ardent, & approuuent toute sorte de defẽce par laquelle ils puissent recommander au peuple la Saincteté de la Religion, & aymẽt d'aduancer la pieté mesme par des raisons impies. Donc pour soustenir leurs opinions : ils croyent deceuoir dignement & auec loüange, s'ils peuuent verifier, mesme par argumẽts fallacieux, ce qu'ils tiennẽt pour

pour vrays. Et quand ils parlent de leurs aduersaires à peine en rapor-tent ils sincerement les paroles mais ils les detorquent en haine & pres-que contre le sens de l'autheur. Et la seule cupidité de contredire, por-te l'emulation iusques là, qu'ils se rendent entierement contraires à ceux desquels ils ont commencé de se separer, & disent que cest pour la Religion. Puis apres comme si leurs aduersaires ne pouuoient rien faire de bien, ny reprendre valable-ment pour auoir erré vne fois, ils croyent n'estre pas loisible de re-marquer en eux les taches que ceux la y ont veuës, ny estre tenus de les effacer par vn changement salubre. Partant en combatant ce que l'on sçait asséz ne pouuoir estre souste-nu, ils mettent en doute le procez par vn preiugé tres-inique, quoy qu'il soit tres bon aux autres chefs.

Il y a de grandes liaisons entre tou-
tes les parties d'erudition : Et les af-
fections qui se trouuent és sçauants
és choses diuines se rencontrét sou-
uent aux autres disciplines des Mu-
ses, & principalement ceste cou-
stume d'exercer les disputes des let-
tres, & presque des haines. Les rio-
tes des Iurisconsultes sont venuës
iusques à l'inhumanité des parolles
se menacants de foüet, & d'estriuie-
res. La medecine s'est diuisée en se-
ctes qui sont plus dangereuses en ce
que l'on ne recherche en icelles, la
reputation seulement pour la gloi-
re, mais aussi pour les biens : Et
que presque iamais la dispute ne
se fait en cet art pour le plaisir seule-
ment, mais il ny a que les pauures
malades qui portent la peine des
mauuaises opiniõs. Au surplus vous
pouuéz reduire tous les hommes
de lettres en deux rangs & estages.

Et l'vn desquels seront les hommes fort sçauants qui outre cela sont ciuilisez, & fuyent la vilité & la bassesse incurieuse des mœurs des Escoliers. En l'autre ceux qui se sont employez aux lettres seules ayants plus long temps vescu dãs les blocailles de l'antiquité esteinte que dans le monde, & qui sont le plus souuent ineptes au dehors & mal propres au dedans. Qui ne veulẽt & ne se soucient d'autre propreté que de la solitude qu'ils ont prise des Muses pour la contẽplation, dont ils peuuent mieux jouyr qu'en vser. Et neãtmoins vous pouuez faire grãd profit en leur frequentatiõ, si vous sçauez choisir l'or dans ceste terre cruë & informe, & vous parer de cet ornement qui a perdu son esclat en eux cõme trop couuert de poulsiere.

Fin du Tableau des Esprits.

46+10

